Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE
HEBDOMADAIRE

Vol. XXIX, No1 — Montréal, 9 Juin 1917

LE NUMERO
5 cents



CHARLIE CHAPLIN



GARNITURES ELECTRIQUES

GROS ASSORTIMENT.
PRIX RAISONNABLES.

Visitez nos nouvelles salles d'exposition à

61 RUE ST-SULPICE,

Juste en bas de la Place d'Armes.

AUER LIGHT CO., LTD.

MAIN 1772

Les GARÇONS ont BEAUCOUP de PLAISIR



A JOUER AVEC UNE DE NOS

VOITURETTES

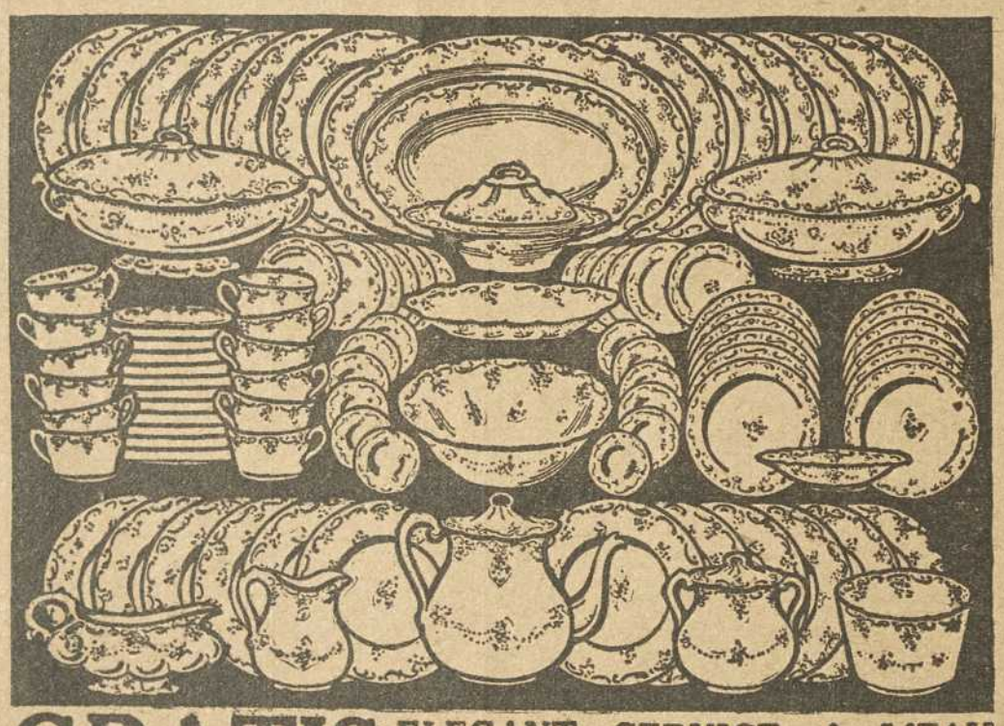
d'ailleurs c'est toujours un charme pour jeunes ou vieux que de se promener dans n'importe laquelle de nos voitures.

Tous les Genres—Ville ou Campagne

POUR VOITURES DE PLAISANCE OU DE TRAVAIL VOYEZ

LATIMER

445 Rue ST-JACQUES
MONTREAL



GRATIS ELEGANT SERVICE A L'EAU ET SERVICE A DINER COMPLET

MESDAMES—En retour pour un simple service vous pouvez vous procurer, sans que cela vous coûte un sou, ce magnifique set à l'eau ou à limonade Cambridge et le plus élégant service à dîner que vous pouvez désirer. **CECI EST UNE OFFRE LA PLUS LIBERALE JAMAIS OFFERTE. CET ELEGANT SERVICE A DINER** est en vrai porcelaine anglaise, élégamment décoré d'un riche patron floral, le plus nouveau et le plus joli de son genre. Ceci est un service à dîner complet de 97 morceaux, garanti pleine grandeur pour usage de famille. Vous serez orgueilleuse de posséder un set aussi élégant. **LE SET A L'EAU OU A LIMONADE** est en cristal vermeil d'un dessin de verre coupé, du plus nouveau genre et patron. Votre magasin local vous demandera un prix très élevé pour un set à l'eau ou a limonade aussi élégant et serviable que celui-ci. Ce sera un ornement pour votre maison.



VOICI LA RAISON POUR LAQUELLE NOUS FAISONS CETTE GRANDE OFFRE. Nous sommes déterminés de nous faire une reputation nationale pour les fameuses pilules du Dr. Edson tonique pour le sang et les nerfs, et pour les faire connaitre promptement, ainsi que nos autres produits bien connus dans chaque maison Canadienne. Ce fameux remede est un tonique pour les nerfs, nourriture et renforcissement pour le sang. Il est insurpassable dans les traitements contre l'indigestion, constipation, rhumatisme, tempérament nerveux, et contre toute faiblesse et impureté du sang. Nous savons que vos amis essaieront volontairement les fameux remèdes du Dr. Edson aussitot que vous aurez attiré leur attention.

De manière à gagner un de ces élégants service à dîner et set à l'eau nous vous demandons de nous aider en introduisant les pilules du Dr. Edson pour le sang et les nerfs parmi vos amis. Alors envoyez-nous votre nom et adresse, et nous vous enverrons, postage payé, seulement **12** boites pour vendre parmi vos amis à 25c. chaque. Vous les vendrez toutes très promptement, parce chaque acheteur d'une boite peut recevoir gratis de nous un élégant cadeau d'argenterie ou bijouterie. Cela n'est aucun trouble. Vous pouvez vendre 12 boites en quelques minutes. Ensuite retournez-nous notre argent, seulement **$3.00** et nous vous enverrons immédiatement, l élégant set à l'eau ou a limonade, exactement tel que montré, et le service à dîner complet de 97 morceaux vous pouvez aussi vous procurer sans vendre d'autres marchandises, mais seulement en montrant votre joli présent et notre catalogue parmi vos amis et en persuadant seulement six à vendre nos produits et gagner nos primes tel que vous l'avez fait.

SOUVENEZ-VOUS, PAS D'ARGENT D'AVANCE. Vous ne prenez aucun risque. Nous vous confions la marchandise jusqu'a ce qu'elle soit vendue, et si vous ne pouvez pas la vendre retournez-nous la simplement. Nous empaquetons ces jolis sets dans de fortes boites, sans aucun frais et nous nous arrangeons de manière a porter tous les frais de transportation. Prenez avantage de cette grande offre aujourd'hui. Ecrivez immédiatement. F37

INTERNATIONAL MANUFACTURING CO., Dept. D. 29 TORONTO, ONT.



JEUNE HOMME!

Vous sentez-vous la force, l'énergie nécessaires pour soutenir avec succès la lutte quotidienne pour l'existence?

Sans être absolument malade, vous n'êtes pas en possession de tous vos moyens. Vous manquez d'énergie, d'ambition, de courage et vous éprouvez fréquemment une grande difficulté à faire face à votre travail quotidien.

Vous enviez vos compagnons qui degré par degré arrivent au succès, tandis que vous demeurez toujours au bas de l'échelle.

Qu'est-ce donc qui vous empêche de réussir comme les autres? C'est votre sang qui fait défaut. Il est vicié, il manque des éléments réparateurs essentiels au bon fonctionnement de votre organisme, à la production et à la conservation de vos forces et de votre énergie.

Car la vigueur, la force, l'énergie, la clarté des idées, la correction du jugement sont l'apanage de la santé. Ce sont les qualités qui créent les princes de l'industrie, les hommes marquants dans toutes les professions.

La santé parfaite est impossible, lorsque le sang fait défaut ou qu'il est vicié, pauvre en globules rouges et en éléments essentiels à la vie.

Donc, si vous voulez réussir, être heureux, enrichissez, purifiez votre sang par l'usage régulier du célèbre

VIN ST-MICHEL

Un vin généreux, riche et pur qui combat l'anémie et la faiblesse, régénère et nourrit les nerfs, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail et assure une santé parfaite.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, rue St-Paul Ouest, Montréal.
EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis).



Des Milliers De Femmes Maigres

Sont redevablees de leur embonpoint esthétique de formes harmonieusement développées, d'une poitrine pleine, ronde et ferme et potelée, à l'usage du célèbre

BUSTINOL

Du Dr Simon de Paris

Vous pouvez obtenir les mêmes résultats en employant ce remède. Vous pouvez en faire l'essai gratuitement. Envoyez nous votre nom et votre adresse avec 10 cts pour payer les frais le port et d'emballage, et nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous prouver son efficacité.

Cie Dr. Simon, Dept. 5, No 55, rue des Commissaires O., Montréal.

Asthme persistant.— Une des caractéristiques les plus décourageantes de ce mal affaiblissant c'est la persistance avec laquelle reviennent les attaques qui minent les forces et laissent le patient dans un continuel état de faiblesse. Il n'y a pas de plus sage précaution à prendre que d'avoir toujours en main une réserve du Remède pour Asthme du Dr J. D. Kellogg, célèbre pour être le meilleur curatif du mal dans les bronches.

On prétend que le plus grand pont suspendu est celui de Kingtung, en Chine. Il relie une montagne à une autre.

EXCURSIONS DE COLONS



DU 8 MAI AU 30 OCTOBRE
chaque

MARDI

"Par voies ferrées"—aussi par

Les Navires des Lacs
LES JEUDIS

"La route des Grands Lacs"
(Durant la saison de navigation)

L'Ouest est le pays de l'avenir

Les fertiles prairies de l'ouest ont donné à cette partie du Canada l'importance qu'elle possède aujourd'hui. Il y a encore des milliers d'acres de sol fertile où les colons trouveront la prospérité. Profitez des taux spéciaux et voyagez par le

Pacifique Canadien

Renseignements aux bureaux des billets:
141-145 St-Jacques, Tél. M. 8125, hôtel Windsor, gares Windsor et Place Viger.

ABONNEMENT
(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an . . $2.50	Un an. . . $3.50
Six mois . 1.25	Six mois . . 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'empaquetage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

5 CTS LE NUMERO (Fondé en 1889) 5 CTS LE NUEMERO

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Vol. 29, No 1, Montréal, 9 Juin 1917

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879

HEURES DE BUREAU :

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Tel. Bell Est 5281, Propriétaires.

129-131-133 rue Cadieux, Montréal.

CARNET EDITORIAL

LA GLACE

Il est hors de doute que la population canadienne est exploitée d'une manière ignoble par un ramassis de fripouilles qui n'ont même pas l'air de se douter de l'existence du mot honnêteté.

Grâce à ces requins voraces il faudra bientôt manger des briques à la sauce caillou ou bien crever de faim. Que cela continue encore un peu et l'on vendra les patates à la demi-livre, les beans à la douzaine et les choses comestibles liquides au compte-goutte!

Divers remèdes ont été envisagés et préconisés; je ne dirai pas qu'ils sont pires que le mal mais, tout de même, ils paraissent être tout ce qu'il y a de plus inefficaces... Un des meilleurs, certes, est la culture intensive de tout coin de terre disponible mais à condition de pouvoir s'en occuper sérieusement; sous ce rapport, on ne peut qu'encourager le retour à la terre et la fondation d'un foyer à la campagne.

Sans doute, l'utilisation des innombrables morceaux de terrains vacants est très désirable mais encore faudrait-il que l'on soit sûr de récolter au moins ce qu'on y a semé et tel n'est pas toujours le cas, malheureusement. Un correspondant m'écrivait récemment une lettre, d'ailleurs fort bien tournée, où il me racontait l'essai infructueux qu'il avait fait d'une modeste plantation de tabac sur un de ses lots. Il paraît qu'il a surtout travaillé à bourrer la pipe des autres et qu'il n'a jamais pu savoir quel goût aurait eu le tabac qu'il avait planté. Des gens très soigneux et pleins de sollicitude lui évitaient la peine de la récolte...

Il est à craindre malheureusement que chaque tentative de ce genre, qu'il s'agisse de tabac, de patates ou d'autre chose, soit couronnée—pour les mêmes raisons—du même insuccès.

Quoiqu'il en soit, le problème de la vie chère est encore à résoudre et il n'a pas l'air de vouloir se simplifier.

Encouragés par les résultats obtenus, nos bons accapareurs, voleurs, tripatouilleurs et affameurs se sont dit qu'ils auraient grand tort de s'arrêter à moitié chemin. Après nous avoir fait geler pendant l'hiver, ils se disposent, paraît-il, à ne nous permettre de nous rafraîchir pendant l'été que moyennant la forte somme; de nouvelles—ou peut-être d'anciennes—fripouilles ont imaginé le trust de la glace...

Pour quelques semaines qu'ils désignent du nom pompeux de Saison, ces grippe-sous ont la charmante intention de vendre 15 dollars au public ce qui leur en coûte à peine quatre et n'en vaut pas même deux...

Nous sommes dans un pays où la glace se fabrique toute seule, en énormes quantités pendant l'hiver; il n'y a, c'est le cas de le dire, qu'à se baisser pour en prendre, ce qui n'empêche pas qu'on veut la vendre comme si elle arrivait du Pôle nord...

J'admets qu'il y a quelques frais pour le sciage, le charroi et l'emmagasinage ainsi que pour le transport ultérieur à domicile mais il me semble que, quand la matière première ne coûte rien, le prix de vente devrait obligatoirement être raisonnable.

Mais, avant de discuter sur ce point, il s'agit de savoir si réellement l'usage de la glace répond à un véritable besoin, si les exigences du consommateur ne pourraient pas être restreintes, si enfin, nous ne nous laissons pas voler uniquement pour le plaisir de la chose, afin de bien montrer que le prix du superflu nous importe peu...

Sans doute la glace ne peut pas toujours être classée dans le superflu, il y a des circonstances où elle est nécessaire mais combien en gaspillons-nous sans raison!

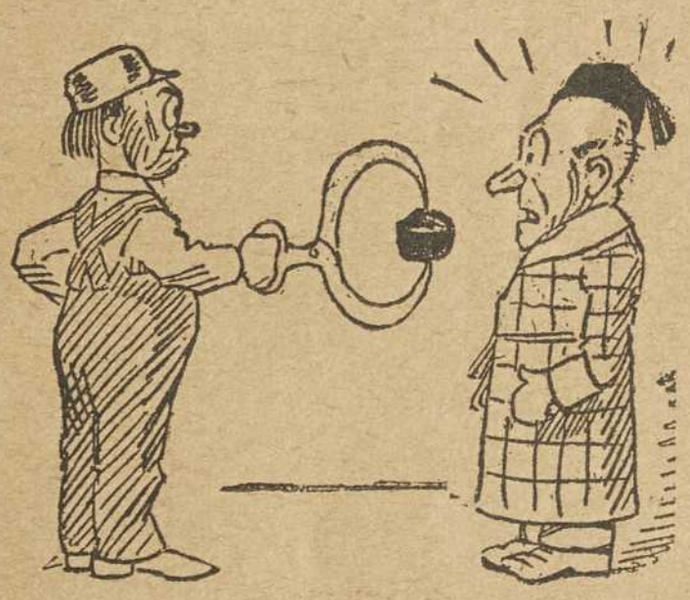
Même au fort de la chaleur, en plein mois de juillet et d'août, il arrive fréquemment de heurter du pied sur le trottoir des morceaux de glace dont l'acheteur n'a nul souci et qui pleurent lamentablement en longues rigoles jusqu'au ruisseau...

Ces morceaux de glace abandonnés étaient parfaitement inutiles mais celui qui les a achetés s'imagine passer pour un homme chic, en moyens et qui ne se prive de rien; il n'a pas l'air de se douter que la présence de la glace sur le trottoir prouve qu'il n'a rien à conserver dans la glacière chez lui et que peut-être même il n'y a pas de glacière...

Parfois, la glacière existe, elle est même perfectionnée et donne à la cuisine un air cossu qui chatouille agréablement l'amour-propre de son propriétaire. Ne l'ouvrez pas pourtant car vous risqueriez souvent de n'y voir qu'une pinte de lait à moitié vide ou qu'une demi-livre de beurre pas mal écornée déjà. Ladite pinte de lait ou le beurre en question se seraient certainement aussi bien conservés sans glacière au moyen d'un linge humide convenablement disposé mais l'illusion du confortable n'aurait plus existé; cette illusion coûtera quinze dollars mais cela ne fait rien. Certains esprits rétrogrades préfèrent quinze rôtis d'un dollar et trouvent que cela remplit mieux l'estomac mais tout le monde n'a pas les mêmes goûts...

Cette idée de vouloir paraître et de sacrifier tout aux apparences, voilà ce qui fait précisément la force des Ecorche-clients. Et ils en profitent avec une rare désinvolture!

En ce qui concerne la glace, ils atteignent même la perfection du cynisme. Non content de vendre à un prix exhorbitant ce qui n'a qu'une valeur conventionnelle, ils servent la marchandise au client avec un sans-gêne qui n'a d'égal qu'une extrême malpropreté.



Ça ne coûte que $15.00 *pour la saison...*

Une chose m'a toujours étonné : c'est que pendant les mois d'été, il n'y ait pas plus de jambes cassées et d'orteils écrasés à Montréal aux heures de distribution de la glace!

Par contre, j'ai toujours admiré l'adresse vraiment prodigieuse avec laquelle les distributeurs envoient leur froide marchandise au point visé. C'est un spectacle qui vaut la peine d'être vu... La lourde voiture s'arrête, on entend un cliquetis de crochet, on aperçoit un bloc brillant qui se balance une seconde dans l'espace et file avec la précision et la rapidité d'une torpille dans la direction d'une porte ou d'un escalier. Toutefois il n'éclate pas complètement comme la torpille, il en reste toujours intacte à peu près la moitié et chose admirable, malgré la perte de menus morceaux, le poids est toujours le même... Ceci s'explique facilement quand on regarde le bloc de glace plus attentivement, on s'aperçoit alors qu'il a soigneusement recueilli, le long de son parcours les divers détritus et la poussière qui séjournaient sur le trottoir.

Parfois on a même plus que le poids.

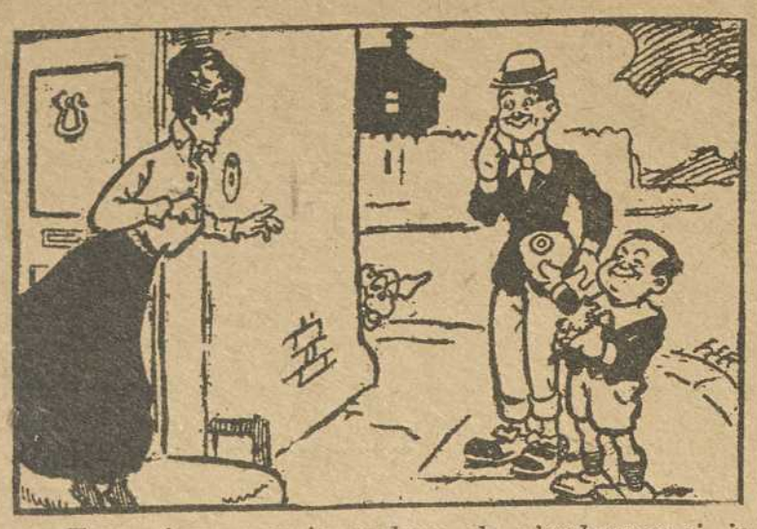
Quant aux microbes récoltés, il faudrait un malin calculateur pour les compter... Le bloc récolte même encore autre chose quand des chiens viennent à passer...

Tout cela vaut peut-être quinze piastres, après tout. Mais à mon sens, ce qui vaudrait beaucoup mieux, ce serait un bon règlement bien sévère interdisant aux vendeurs d'eau gelée de jouer aux quilles sur le trottoir avec leur marchandise et limitant le prix auquel ils devraient vendre ladite marchandise aux familles nombreuses en ayant un réel besoin.

Lorsque ceux qui peuvent s'en passer y consentiront, il y aura peut-être moyen d'arriver à cela.

F. de Verneuil.

LE TRAFIC



—Vous m'avez promis, madame, de m'embrasser si je vous apportais de la verdure pour vos oiseaux. Le marché tient-il toujours?

—Mais oui, mon petit garçon.

—Correct. Prenez la verdure et donnez le baiser à mon grand frère; il me l'a acheté pour 10 cents.

On estime qu'il faut chaque année pour la fabrication des parfums 1860 tonnes de fleurs d'orangers, 930 tonnes de roses, 150 de violettes et de jasmins, 75 de tubéreuses, 30 de cassiers et 15 tonnes de jonquilles.

IL POURRAIT PEUT-ETRE EN CHANGER???

Lapince est un citoyen dont les occupations sont vagues. Pitou est un autre type dont les moyens d'existence sont indéterminés. Lapince et Pitou s'entendirent très bien jusqu'à hier matin, époque où Pitou vexa Lapince.

Celui-ci, depuis quelque temps, paraissait sombre et préoccupé! Hier, il éclata.

—Enfin, s'écria-t-il en étalant ses pieds sous les yeux de Pitou, tu as donc la berlue, tu ne remarques rien.

—Non, fit l'autre, écarquillant ses prunelles.

—Tu ne vois rien de changé en moi, rien de nouveau?

—Oh! s'exclama Pitou soudain frappé d'admiration, tu as mis des chaussettes!

—Enfin, répondit Lapince, ce n'est pas trop tôt que tu t'en aperçoives: *depuis trois mois que je les porte!*

LA QUESTION

—Alors, docteur, il faudra décidément m'opérer?

—Ça dépend. Avez-vous de la fortune?

MENACES PEU TERRIBLES

—Si vous n'arrivez pas de meilleure heure demain matin, dit un marchand à son commis, je vous fiche immédiatement à la porte.

—Je parie que vous n'auriez pas le courage d'en dire autant à votre comptable, répond impudemment le commis.

—Non! réplique le marchand. Eh bien! vous vous trompez. Vailà un an que je lui dis cela tous les matins.

PAR GALANTERIE

Elle.—Pas le plus petit cadeau... et c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance ! Vous l'avez donc oublié?

Lui.—Moi... Pas du tout. Mais pourquoi vous rappeler, ma chère, que vous avez vieilli d'une année?

PAS ETONNANT



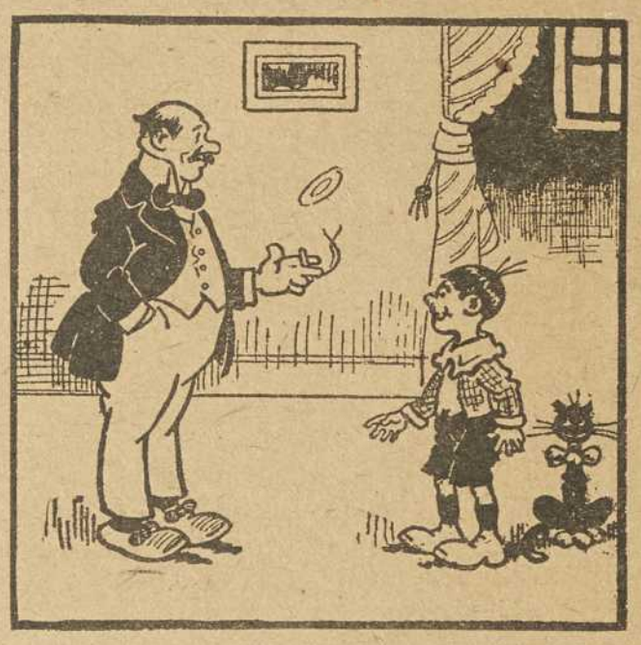
— Avez-vous remarqué que tout le monde devient pâle, sous le coup d'une émotion?

—Ça, c'est pas toujours vrai... y en a des masses qui ne deviennent jamais pâles.

—Qui donc?

—Les nègres.

LA RAISON



Jeune garçon.—Papa, te souviens-tu que tu me disais que tu avais été à la chasse au tigre dans les bois de Nomining? Ben on m'a dit aujourd'hui à l'école qu'y avait pas de tigre dans cette place-là!

Le papa.—Bien certain, il n'y en a plus... je les ai tous tués!

Ayez toujours soin quand vous accrochez vos blouses dans votre garde-robe d'intercaler entre chaque blouse, une feuille de papier.

L'ECHO DU BAISER



Le savant naturaliste (qui n'aperçoit que l'oiseau servant de garniture au chapeau).—C'est curieux comme on apprend des nouvelles choses tous les jours! Jamais je n'avais encore entendu un oiseau chanter de même!...

VOISINS DESIRABLES



—C'est-y du bon monde qu'est v'nu louer auprès d'chez vous?

—Si c'est du bon monde! C'est tout c'qu'y a d'plus sociable: y nous ont déjà emprunté un canard, une chaise, des fourchettes... pis nous on leur z'y a emprunté du sucre, des pétaques, une corde à linge... Certain qu'c'est du bon monde!

Au Japon beaucoup de marchands avant d'étaler leurs marchandises au client, commencent par leur servir du thé et des gâteaux pour les mieux disposés d'acheter.

UN BIFTECK RECALCITRANT

Baptiste, n'ayant plus que 20 sous en poche, s'est échoué dans un restaurant où l'on peut, paraît-il, déjeuner pour ce prix modique.

Dès les premières bouchées, l'infortuné convive a de très bonnes raisons de croire "qu'on ne peut pas".

En effet, après avoir eu toutes les peines du monde à entamer, avec son couteau, le morceau de viande qu'on lui a servi, il est obligé de renoncer à le mâcher, ses dents, cependant excellentes et solides, se refusant absolument à entrer dans le caoutchouc durci. En désespoir de cause, Baptiste interpelle le garçon:

—Diable! Dites-moi?... Qu'est-ce que c'est que ce bifteck?

—Mais, monsieur, c'est du boeuf qu'on a fait cuire...

—Pas possible! Je crois plutôt que c'est du "cuir" qu'on a fait boeuf!

CE QUI RESTE

—Vous êtes une jolie canaille!

—Vous allez retirer ces mots-là.

—Je retire: jolie.

QUEL APPETIT !

Une Anglaise apprenant le français, crut avoir fait assez de progrès pour accepter l'autre jour un dîner en ville.

On lui présente un plat qui était nouveau pour elle. Comme, à l'apparence, il ne lui plaisait pas, elle refusa en disant:

—Merci, monsieur, je ne mange que mes connaissances.

LEQUEL DES DEUX?

Chez le coiffeur, un client est rasé par un apprenti barbier; le rasoir conduit par une main lourde, en enlevant le poil, s'il n'enlevait pas la peau, emportait la surpeau. L'homme dit au novice barbier:

"Rasez-vous ou écorchez-vous. Si vous rasez, vous rasez bien durement; si vous écorchez, vous écorchez bien doucement."



HISTOIRE VRAIE

Ça s'est passé l'autre jour chez... D'abord c'est pas la peine que je fasse de la réclame dans cette page-ci à ce magasin-là, ou alors, qu'il paye pour, et ça en vaudrai la peine de la manière que je vais vous détailler ça, mais sortons pas du sujet.

Donc, dans ce magasin qui, entre nous, est superbe et qui possède un stock aussi varié que choisi, une cliente arrive. C'était la petite madame Bouchencoeur — une jolie brunette, soit dit en passant.

La petite dame demande à un commis le rayon des linoléums, prélarts et autres produits du même acabit.

—En bas, répond le commis, vous trouverez ce qu'il vous faut.

—En êtes-vous certain? répliqua la dame.

—Oh! fit le commis d'un air offensé, il y a de quoi satisfaire les goûts les plus délicats et à des prix qui défient toute compétition.

—Bon, je vais voir!

La petite dame descend et s'adresse au gérant des prélarts.

—Je voudrais quelque chose de beau, bien beau, tout ce qu'il y a de mieux.

—Correct, madame; nous avons sûrement votre affaire. La devise de la maison est de donner toujours satisfaction aux clients et nous avons la satisfaction de réussir à chaque fois.

—Tant mieux donc, monsieur, mais je vous préviens que je suis très difficile... Enfin, faites voir ce qu'il y a de mieux... Vous savez, je ne regarde pas au prix. Quand bien même ça serait à dix piastres la verge carrée, si ça les vaut, peu m'importe!

—Bigre! se dit le gérant. En voilà une qui a le droit d'être particulière, à ce prix-là... Ne ménageons pas notre peine et même si elle est un peu tannante dans son choix, faisons-lui le sourire pareil!

—Que dites-vous de ceci? demanda-t-il en présentant un rouleau de prélat superbe. Voyez quelle ampleur de dessin! Quel coloris! Et c'est solide en grand! Inusable... Partout ailleurs ça vaut une et demie la verge et ici nous sommes capables de le vendre à une et quart.

—Pas ça! je n'aime pas le dessin.

—Vous avez raison, madame, fit le vendeur avec un gracieux sourire (ils sont tous de même, extrêmement polis dans ce magasin-là) le dessin pourrait être plus élégant... Tenez, voici qui vous plaira mieux... C'est un peu plus cher, mais, néanmoins, nous le vendons 75 cents meilleur marché qu'ailleurs...

—Oui... pas mal... mais la couleur ne me plaît pas!

—En voici un autre, même genre mais dans une autre nuance...

La dame eut encore une objection et cela dura trois petites heures pendant lesquelles le vendeur prit une véritable séance de culture physique à manipuler les rouleaux de prélart. Il exhiba des centaines de nuances, de dessins, de genres différents... Quand il n'y en avait plus, c'était comme les cheveux d'Eléonore, il y en avait encore... C'était une exposition merveilleuse et ahurissante à faire pousser des cris d'admiration... Ah! ce magasin, il peut bien dire qu'il est sans rival! Dommage que je ne veuille pas vous le nommer, hein?...

Bref, le pauvre vendeur commençait à se sentir les bras et les reins en papier mâché et il désespérait d'arriver à contenter sa difficile cliente quand celle-ci poussa un cri de joie.

—Enfin! voilà qui fera parfaitement mon affaire!

—Béni soit le Ciel! murmura le vendeur à bout de souffle. Combien vous en faut-il?

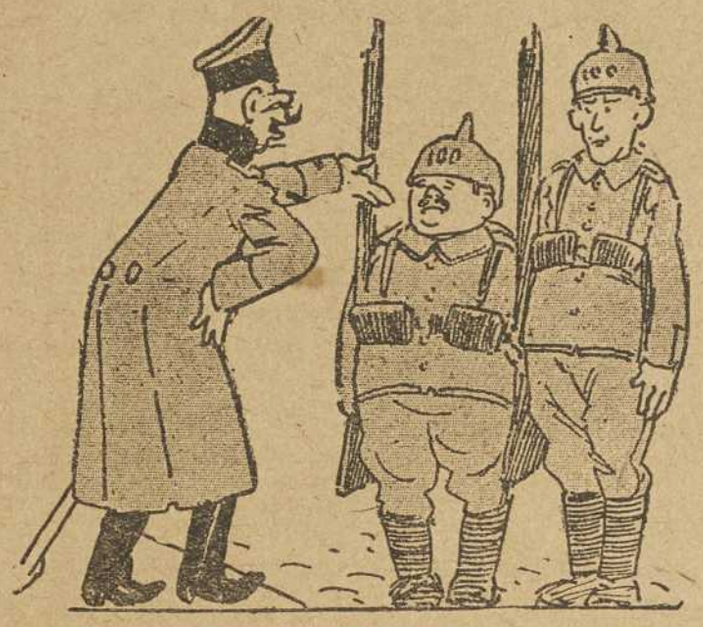
—Attendez, fit la brunette en cherchant dans son sac, j'ai inscrit les mesures sur mon carnet, je vais vous les dire... Voilà! je les ai... 17 *pouces de longueur par* 14 *de largeur...*

—Hein! fit l'autre abasourdi, dix-sept verges, voulez-vous dire?

—Non, 17 *pouces, c'est bien cela... c'est pour mettre dans le fond de la cage de mes canaris...*

—o—

LA KULTUR



L'officier boche.—Têtes de singes, vous êtes bêtes comme des oies et sales comme des peignes!... Finirez-vous par comprendre, fils de pourceaux, que le Kaiser est le père de ses soldats!...

—o—

A tous les amis, travailleurs intellectuels et manuels de la ville et des champs, j'envoie du fond du coeur la poignée de main d'un camarade.

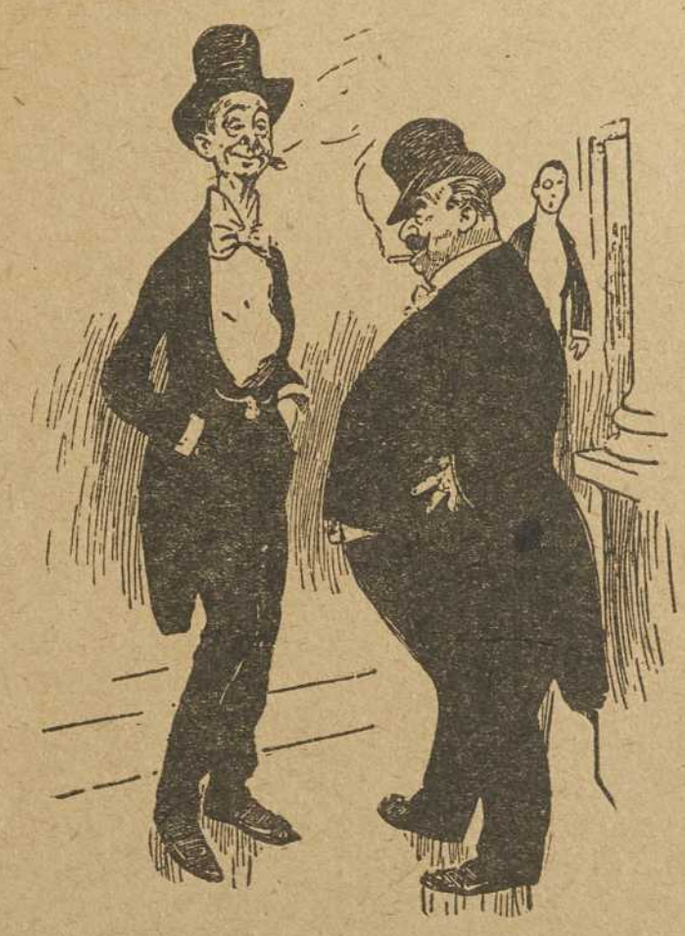
La poignée de main du coeur, naturellement.

—o—

L'agriculture manque de bras, mais pas de poigne. *Elle est adroite.*

—o—

AU THEATRE X...



Propriétaire.—Pourquoi donc, sapré matin, vient-il si peu de monde à notre théâtre?

Gérant.—Parce que nos prix sont trop élevés.

Propriétaire.—Alors, espèce de tourte, pourquoi les avez-vous élevés, les prix?

Gérant.—Parce qu'il ne venait pas beaucoup de monde.

PETIT COURRIER TELEPHONIQUE

D—Pour dire d'un homme qu'il est charmant il faut qu'il soit joli, qu'il sache porter la canne, qu'il débite à toute occasion ces mille petites choses qui font tant plaisir aux femmes, etc., etc. Maintenant, quelles sont, pour les messieurs, les qualités qui rendent la femme charmante? MARJOLAINE.

R—Il est évident que ce sont là de solides qualités pour un homme. Pour être charmante, la femme, de son côté, devra savoir s'en contenter.

—o—

D—J'ai un bien, malheureux défaut celui de rougir quand quelqu'un m'adresse la parole, surtout si c'est un gentil garçon qui me fait ses compliments Quel remède apporterai-je à cela ? COQUELICOT.

R—Ne cherchez aucun remède à ce qui n'est pas un malheureux défaut mais une précieuse qualité dont je vous félicite. Les jeune filles qui savent encore rougir sont si rares aujourd'hui!

DÉMOCRITE.



L'Amour et les Affaires

Par Louis Roland

PHILÉAS DUSSAC était certainement le *business-man* le plus accompli qu'il soit possible de rencontrer ici-bas. D'un caractère gai lorsqu'il le pouvait, sérieux quand il le fallait, il était au moral un parfait gentleman car s'il poussait le sens des affaires à l'extrême, il était néanmoins d'une honnêteté très scrupuleuse.

Or, un business-man honnête est un être rare qui mérite la considération respectueuse de tous les citoyens à notre époque...

Philéas, cependant, avait un tort. Il exagérait... comme business-man, s'entend...

Tout lui était prétexte à conclure, ou tout au moins, à prévoir des affaires. Dans tel cas, disait-il, on peut faire ceci, moi je ferais cela et, je vous en donne ma parole, il y aurait de beaux bénéfices à encaisser... Voilà quel était son refrain coutumier, mais il faut lui rendre cette justice que, presque toujours ses prévisions étaient mises en haute valeur par les évènements.

Toutefois, son tort était de consacrer trop sa pensée aux affaires et pas assez au sentiment et un beau jour il arriva ce qui devait arriver: il eut une leçon bien tapée qui coûta peu sans doute à sa bourse mais davantage assurément à son amour-propre.

De ce jour, Philéas Dussac fut un homme fini au point de vue de la réputation comme homme d'affaires, mais n'anticipons pas...

♣ ♣

Philéas avait une fille laquelle, de son côté, avait un amoureux. La fille s'appelait Jeanne et l'amoureux Paul; les deux jeunes gens s'adoraient mais le père Dussac ne voyait pas ce futur mariage d'un bien bon oeil.

Il ne reprochait, certes, aucun grave défaut à Paul et n'avait pas la mesquinerie de le trouver trop pauvre, il lui faisait même un accueil très cordial mais il lui trouvait le sens des affaires trop peu développé et prétendait qu'il ne serait jamais le financier qu'il avait décidé d'avoir pour gendre.

C'était la seule objection sérieuse qu'il opposait aux projets de mariage caressés par le jeune homme.

—Prouve-moi, lui avait-il dit, que tu sais ce que vaut une piastre même pour un millionnaire et que, par conséquent, tu connais la valeur de l'argent et les moyens d'en économiser ou d'en gagner; après quoi je verrai à prendre ta demande en considération....

Depuis cet avertissement, Paul avait réfléchi longuement puis, un beau jour, il avait eu, avec Jeanne, une longue entrevue à la suite de laquelle il était allé trouver le financier Philéas Dussac.

Celui-ci était plongé dans le dernier compte-rendu de la Bourse quand Paul arriva. Courtoisement, il se leva.

—Entre, Paul, et assieds-toi.

—Je vous dérange sans doute dans votre lecture, M. Philéas?

—Non; pas le moins du monde. Je jetais un simple coup d'oeil sur les derniers évènements financiers, par distraction tout simplement et je constatais qu'il y a eu encore pas mal de pertes subies par des capitalistes mais par leur faute... Ce sont des gens, vois-tu, qui ne prévoient pas et qui se laissent bêtement surprendre un jour ou l'autre par la débâcle... Ils ne font pas assez attention à des quantités de petits détails qui ont de l'importance... Moi, rien ne m'échappe! Quand j'établis un compte il est épluché jusqu'au dernier sou et il faudrait un malin pour le rectifier... Or, je n'ai encore jamais trouvé un homme pour constater un oubli ou une erreur dans mes calculs et si je trouve un jour cet homme-là, je lui cède la moitié de ma fortune et ma fille par dessus le marché!

—Je sais, répondit Paul, que vous êtes un financier de grand mérite, mais ce n'est pas de cela que je suis venu vous parler aujourd'hui... Je viens pour causer affaires...

—Ah! cela te change! Eh bien, raconte... tu m'intéresses d'avance!...

—Et je viens de parler avec Jeanne...

—Mais ce ne sont pas des affaires, cela!

—Peut-être... Ecoutez-moi jusqu'au bout. Vous avez dit un jour que, pour le mariage de votre fille, c'était vous qui assureriez toutes les dépenses...

—Et je ne m'en dédis pas! Mais sais-tu ce que ces dépenses-là représentent pour moi? Les invitations au mariage, les fleurs, les voitures, le dîner, le trousseau de Jeanne et les frais imprévus, j'ai évalué tout cela en bloc à pas moins de quatre mille piastres! Or, un pareil montant fait réfléchir même un homme qui a de l'argent comme moi...

—Ça coûtera tant que cela? fit Paul surpris.

—Tiens, voilà le compte exact, répondit le financier en sortant un papier d'un tiroir, je l'ai fait—avec précision, comme tout ce que je fais—et tu peux constater que je n'ai rien oublié. Il se monte, très exactement à quatre mille deux cent quarante piastres et cinquante-cinq cents...

—Vrai?

—Tout ce qu'il y a de plus vrai! Et avec la vie chère actuelle, tu comprends que je ne suis pas disposé à gaspiller l'argent de même... Paie les frais si tu veux et épouse ma fille!

En disant ces mots Philéas parti d'un gros rire car il savait bien que le jeune homme était dans l'impossibilité de le faire. C'était une manière comme une autre de le décourager.

—Mais vous pouvez bien vous contenter d'une cérémonie très simple, sans invitations...

—Non, jamais de la vie! ma situation de fortune me fait une obligation de paraître à cette occasion-là!... Je ne puis m'en dispenser!

—Bon... je vais donc vous prouver que je suis meilleur financier que vous...

—Hein?

—...que vous ne le croyiez, se hâta d'ajouter Paul pour ne pas blesser la susceptibilité de M. Dussac. Je vais vous proposer une solution très pratique du problème, très économique et qui ménagera complètement votre amour-propre.

—Dis voir?

—Eh bien... j'enlève votre fille, tout simplement!

—Oh!...

—Mais oui... je l'enlève et je l'épouse... Un enlèvement est bien plus sentimental qu'un mariage ordinaire et c'est très bien vu dans la haute société! Ça n'a pas l'air d'un banal mariage de convention arrangé par les parents et de cette façon, je vous sauve tous les frais que vous aviez prévus...

—Oui... c'est une idée... quatre mille deux cent quarante piastres et cinquante cents c'est quelque chose! Mais, comment prétends-tu diriger cette affaire-là?

—C'est très simple: je fixe l'heure de l'enlèvement avec Jeanne et avec vous, nous partons—Jeanne et moi—les premiers et vous nous suivez une demi-heure plus tard dans une auto... Naturellement vous calculez ça pour arriver juste après que notre mariage aura été béni... Alors ce sera la scène ordinaire, vous me ferez les gros yeux, Jeanne vous embrassera puis, dans

un geste de pardon magnanime, vous me serrerez la main et tout sera dit! Ce n'est pas plus malin que cela!

—Tiens! Tu es moins bête que j'aurais cru et tu me fais économiser quatre mille...

—Oh, pardon! La moitié seulement!...

—Ah! tu veux partager le bénéfice?

—Pourquoi pas? Vous y gagnerez encore deux mille cent vingt piastres et 25 cents, c'est un beau denier que les opérations de banque ne rapportent pas tous les jours!

—Et si je refuse cette combinaison-là?

Paul sourit.

—Jeanne vous coûte bien quelque chose comme entretien, pour sa nourriture, ses robes, ses chapeaux, etc.?

—Assurément!

—Alors calculez cette dépense que vous n'aurez plus à faire, ajoutez à votre actif le bénéfice que je vous fais réaliser et vous verrez que vous ferez encore une bonne affaire en me donnant un chèque de deux mille cent vingt piastres et 25 cents représentant ma part et l'autorisation d'enlever votre fille...

—Bien... tu as raison. Quand l'enlèves-tu?

—Je vais en parler tout de suite à Jeanne, prendre ensuite mes arrangements pour la cérémonie du mariage et je vous laisserai connaître tous les détails.

♣ ♣

Quelques jours plus tard Paul revenait trouver son futur beau-père.

—Tout est prêt, lui dit-il, à midi précis, demain, j'enlève votre



Paul avait eu avec Jeanne une longue entrevue.

fille en auto pour la conduire à dix milles d'ici au village de St-Machin-sur-Chose où aura lieu le mariage; arrivez, comme nous avons dit, une demi-heure après nous et ce sera correct.

—Entendu!

Les choses se passèrent comme il avait été convenu. A midi, le lendemain, les voisins purent apercevoir Jeanne et Paul s'installer hâtivement dans une superbe auto qui démarra immédiatement et partit en quatrième vitesse...

Un quart d'heure plus tard, ils voyaient sortir de sa résidence Philéas Dussac qui brandissait un papier d'un air qui paraissait furieux.

—Lisez le mot que ma fille m'a laissé! dit-il à l'un d'eux. Elle me prévient que dans une demi-heure elle va être irrévocablement mariée à ce Paul qui la fréquentait depuis quelque temps!... Oh! je vais les rattraper et empêcher cela!...

Tout en gesticulant, il appela son chauffeur, le poussa, lui donna des bourrades dans le dos et trente-six ordres à la fois, monta dans son auto, en sortit pour prendre son chapeau, se réinstalla, hurla et consulta sa montre cinquante fois en murmurant tout bas:

—Pourvu que je n'arrive pas trop tôt!...

—Y a-t-il de la gazoline assez dans le réservoir? beugla-t-il.

—Il est plein!

—Et tes pneus, sont-ils en bon état?

—Oui.

—Eh bien, qu'attends-tu donc pour partir, abruti! Tu me fais perdre des instants précieux!...

—J'attends après vous depuis un quart d'heure...

—Oh, l'animal! Quel toupet!... Partons!... Une minute, que j'aille fermer mon coffre-fort auparavant...

Enfin la voiture fila. Le long du parcours Philéas la fit arrêter deux ou trois fois sous le prétexte de vérifier les pneus puis on arriva au village juste à temps pour voir Paul et Jeanne sortir de l'église.

Philéas poussa un soupir de soulagement et s'efforça de prendre une mine sévère.

—Voilà ton père! s'exclama Paul avec un accent de surprise bien jouée. Trop tard, tu es ma femme pour toujours, ma chérie!

—Alors... vous êtes mariés? bien mariés? cria Philéas de loin, tout en descendant de l'auto et en s'avançant près des deux jeunes gens.

—Nous sommes bien mariés, papa, répondit Jeanne.

—Que le Ciel vous bénisse, mes enfants!... Je n'ai pas de rancune, je suis bon comme le pain... Paul, je voudrais te causer en particulier pendant quelques instants...

—Avec plaisir, répondit le jeune mari.

—Eh bien, c'est réussi!

—Oui, cher beau-père; tout s'est admirablement passé, demain les journaux vont raconter cela tout au long car je vais leur glisser une petite note relatant la chose et votre pardon; votre amour-propre et sauf et notre position future dans la société est assurée.

—Très bien, mon garçon. Tu désires sans doute maintenant que je te remette un chèque représentant ta moitié de bénéfices dans l'affaire?

—Cela me fera plaisir, n'en doutez pas.

—J'y ai songé. Voilà ton chèque.

—Mais... il devait être, si j'ai bonne mémoire, de deux mille cent vingt piastres et 25 cents... et il n'est que de dix-neuf cent quatre-vingt piastres et 25 cents, soit cent quarante de moins...

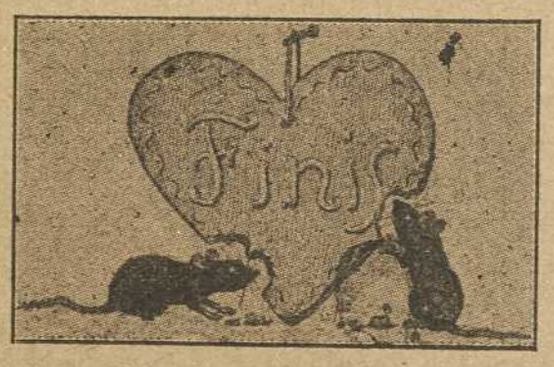
—C'est facile à expliquer et je vais te prouver que si tu as cru te montrer meilleur business-man que moi, tu t'es trompé. Tu as oublié que, dans un mariage comme j'en voulais un, il y avait certains frais qui t'incombaient à toi seul: 2 habits à 50 piastres, 2 bouquets à 15 piastres, une semaine de lune de miel en voyage à 20 piastres par jour plus dix piastres de voitures personnelles à toi... j'ai tout compté minutieusement et ça fait 280 piastres dont j'ai la bonté de payer la moitié ou, ce qui revient au même, je déduis sur ton chèque cette moitié de frais que tu as économisés. Est-ce juste? expliqua Philéas d'un air triomphant.

—Tout ce qu'il y a de plus juste. Donnez-moi cinquante cents maintenant et nous serons complètement d'accord.

—Cinquante cents?... Pourquoi ça?

—J'aurais donné une piastre de pourboire au cocher qui m'aurait conduit au train, il est naturel que vous en supportiez la moitié, dans ces conditions. Un business-man comme vous ne doit négliger aucun détail, si mince soit-il!

—Paul, je l'ai dit l'autre jour que tu étais moins bête que je ne le croyais, je vois aujourd'hui que tu es un malin et que tu feras toi-même un bon business-man. Dépêchons-nous de rentrer à la maison où nous attend un bon dîner et, en fumant un cigare nous parlerons affaires ensemble... Dès demain, je te prends avec moi comme associé...



CHARLIE SE DEBARRASSE D'UN RIVAL



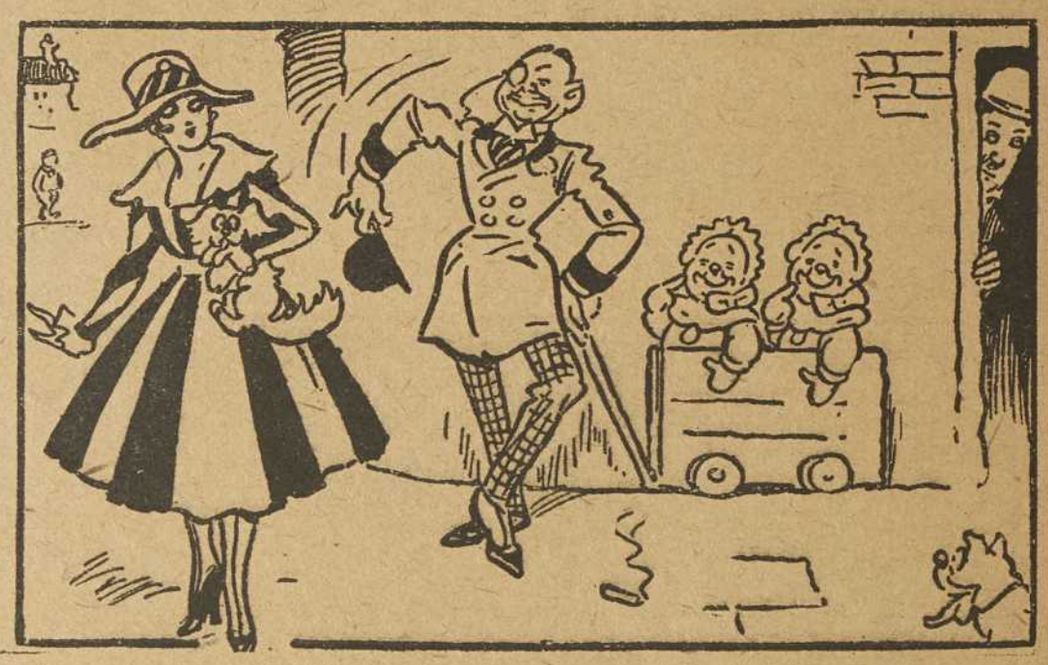
1 *On a vu dans le précédent No que Charlie avait été en chicane avec son prétendu beau-père. Mais comme il aimait bien la fille, il allait quand même l'attendre tous les soirs.*



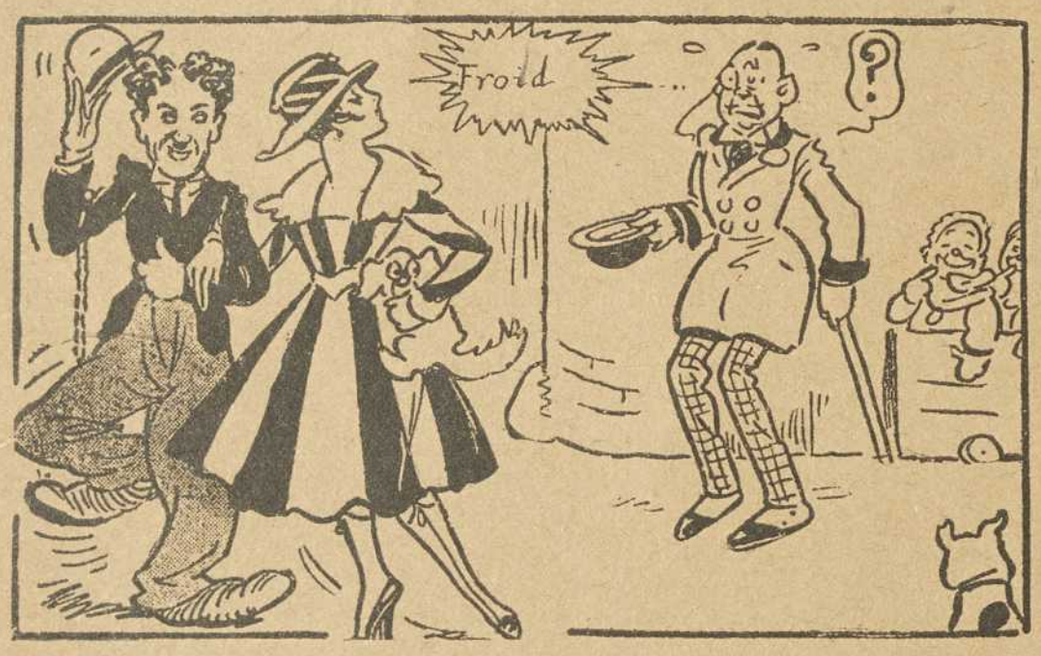
2 *Or, le beau-père avait accueilli un autre amoureux, presque aussi laid que Charlie mais plus bête que lui. Et cet amoureux, avec un art de vainqueur donna une tape sur le museau de son rival.*



3 *Charlie jura de se venger. Avec de la craie, il dessina sur le mur un charriot avec deux moutards, puis, content de son ouvrage bien réussi, il alla se cacher pas très loin.*



4 *La belle blonde vint à passer et le nouvel amoureux lui fit le sourire. Peine perdue! Quand la belle vit l'homme avec les deux bébés, elle s'esquiva rapidement.*



5—*En at-il du toupet! s'exclama-t-elle. C'est un homme marié ou bien un veuf à moitié idiot pour venir à un rendez-vous avec ses enfants!...*



6 *Pendant ce temps, Charlie avait pris le bras de la belle et quand l'amoureux rejeté s'aperçut de ce qui avait causé son malheur, il était trop tard!...*

PRECAUTION

Madame.—Quelle idée a eue ton ami d'épouser la soeur de sa première femme?

Monsieur.—C'est moi qui comprends cela!

Madame.—Pourquoi?

Monsieur.—C'était le seul moyen de ne pas avoir deux belles-mères.

———o———

ELOQUENCE

Après les élections.

—Etes-vous content de votre nouveau député?

—Oh! je crois bien: c'est un orateur épatant. L'autre jour, je l'ai entendu parler pendant deux heures.

—Et de quoi a-t-il parlé?

—Ça, je n'en sais rien: il ne l'a pas dit.

IL Y A CHEVEUX ET CHEVEUX

Bébé joue dans la pièce voisine.

La nounou, seule avec la maman, vante à celle-ci les perfections de son enfant et le déclare "tout le portrait de sa mère", ajoutant:

—Il a tous les cheveux de madame.

—Allez vite les lui enlever, s'écrie celle-ci.

———o———

CHACUN SON POINT DE VUE

M. Toto est en larmes.

—Qp'y a-t-il, mon chéri? lui demande sa maman.

—J'avais rêvé que les Boches avaient bombardé l'école et qu'elle était démolie...

—Et puis?

—Et puis.. ils ne l'ont pas bombardée du tout.

LE MARI ECONOME



1 *Le mari.—Oui, ma chère, cette sonnerie d'alarme ne me coûte que* 10 *piastres, pis avec ça on est tranquille pour les voleurs!*
Madame.—Tu penses que ça fonctionne correct?

SUCCES GARANTI

Madame V...— Je voudrais bien imaginer quelque chose pour garder mon mari à la maison?

Madame X...— Achète-lui une automobile.

MadameV...—Il sortira plus que jamais.

Madame X...—Ne crains pas. J'en ai eu une pour le mien; le docteur dit qu'il en a pour 2 mois de lit.

AMENITES CONJUGALES

Elle.—Qui pressait tes pantalons avant que tu fusses marié?

Lui.—Qui laçait et délaçait ton corset?

A table, une minute après:

Lui.— C'est malheureux que tu ne saches pas faire la cuisine comme ma première femme.

Elle.—C'est encore plus triste que tu n'aies pas les talents de mon premier mari; car, tu pourrais gagner assez d'argent pour te payer une cuisinière.

NAIVETE

—Vous savez pas, mère Machin? la locataire du 5e, elle vient de mourir de mort subite.

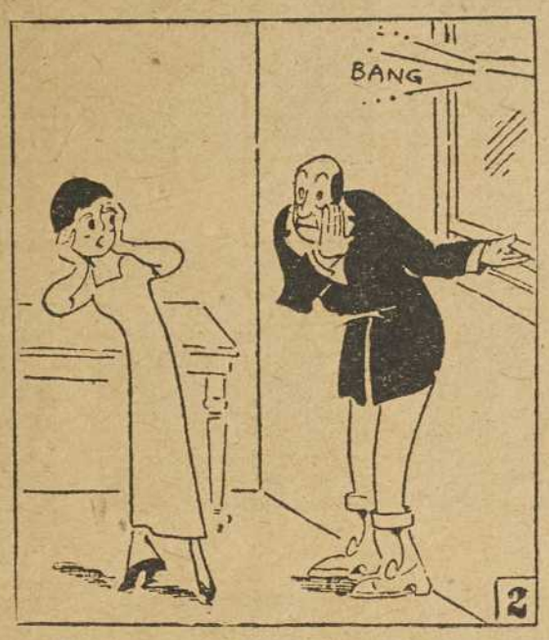
—Oh! la pauv' femme! est-ce qu'elle y était sujette?

AVANT ET APRES

Un paysan est allé trouver son avocat et lui a exposé longuement la cause à plaider.

—Très bien, parfait. Vous avez le droit pour vous. Je suis sûr d'emporter votre affaire haut la main. Ces encouragements donnés, l'avocat fait son prix que le paysan allonge sans trop rechigner.

—Maintenant que vous v'la payé, conclue-t-il, dites-moi si ma cause est toujours bonne.



2 *Le mari.—Ecoute ça! Entends-tu si ça sonne!... Ça réveillerait un mort!*
Madame.—Vrai, c'est pas cher, 10 *piastres pour le bruit que ça fait!*

LUNE DE MIEL GATEE

Le magistrat au prisonnier.—Vous devriez avoir honte. Vous êtes marié d'hier et vous avez déjà battu votre femme! Je vais vous condamner à 6 mois.

Le prisonnier.—Je vous en prie, monsieur le juge, ne gâtez pas notre lune de miel.

AU TRIBUNAL

Le juge.—Voilà dix fois, en un mois, que vous comparaissez pour délit d'ivresse manifeste; vous êtes incorrigible.

Le prévenu, d'un air tragique.— Mon président, je ne suis pas un ivrogne: si je bois, c'est pour oublier!

Le juge.— Oui, mais vous n'oubliez pas de boire.

LES ENFANTS TERRIBLES

Hier, chez Mme C..., bébé avait été si sage, que, vers la fin du repas, sa mère lui demande:

—Que veux-tu que je te donne, en récompense de ta sagesse?

La fillette réfléchit un instant, puis:

—Tu me donneras ta boîte rouge...

—Quelle boîte roge?

—Celle garnie de satin, où tu mets tes dents tous les soirs.

L'EMPLOI

La bonne dame, au tramp.—Comment! Vous vous plaignez que le gâteau est immangeable et vous en demandez un second morceau.

Le tramp.— Oui, madame, pour aiguiser ma scie.



3 *Amie.—Je vous invite à passer la soirée chez nous.*
Mari.—Certain, nous y allons, la maison est bien gardée avec ma sonnerie d'alarme!

CELLES QUI COMMANDENT

Mabel.—Nous allons jouer au ménage; je serai la mère.

Georges.—Moi le père.

Clara—Et moi la cuisinière.

Georges.— Tu es toujours comme cela, toi; faut que tu commandes partout!

UNE OUIE CAPRICIEUSE

Taupin rencontre le vieux Finassot, qui se prétend quelquefois un peu sourd.

—Ah! mon cher ami, vous ne pourriez pas me prêter une piastre?

—Plaît-il? fait l'autre qui ne veut pas entendre.

—Je vous demande, reprend Taupin, en réfléchissant qu'il n'en coûte pas plus de demander davantage, si vous pourriez me prêter cinq piastres?

Et Finassot prenant tranquillement un billet d'un dollar le lui remet

—Mais, c'est cinq piastres que je vous ai demandées.

—Pas la première fois.

LES BRUITS QUI COURENT

—Ah! chers amis, que je suis aise de vous rencontrer! Savez-vous ce qu'on dit de neuf?

—Non, eh bien?

—Eh bien! on dit que c'est la moitié de dix-huit!...

EST-CE VRAI, MESDAMES

Le curé, au catéchisme.—Ainsi, Adam était très heureux dans le Paradis Terrestre?

Tommie.—Oui, monsieur.

Le curé.—Quel est le malheur qui lui arriva?

Tommie.—Dieu lui donna une femme.



4 *Mari.—Batèche... j'ai oublié ma clef... ben, attends donc, j'vas passer par le chassis et j't'ouvrirai la porte...*



5 *Le mari.—Entends-tu si ça fonctionne la sonnerie d'alarme!*



6 *Madame.—Vrai, tu as eu une bonne idée, nous dormirons tranquilles!*



Madame.— Seigneur! Nous sommes volés!... Et ta sonnerie d'alarme?



8 *Monsieur.—Oh... vieux pétard! j'ai oublié de la remonter après avoir ouvert le chassis hier au soir.*

NOS VUES ANIMEES

UNE PROMENADE EN AUTO



UN PRETE RENDU

—Connaissez-vous le plaignant et le défenseur ? demande le juge à un matelot.

—Le défenseur? fait John, qu'est-ce que c'est ça, le défenseur?

—Vous devriez rougir de votre ignorance. Un témoin qui vient pour déposer et qui ne sait pas ce que c'est qu'un défenseur!... A quel côté du bateau se trouvait James Smidt, lorsqu'il a été frappé par Simpson ? —En arrière de l'habitacle.

—L'habitacle? veuillez être plus clair, mon ami.

—Vous ne savez pas ce que c'est qu'un habitacle! Qu'est-ce qui m'a bâti un âne comme ça qui vient pour juger et qui ne sait pas ce que c'est un habitacle?

COMME LES PETITS CHATS!

On fait approcher Bob du berceau où reposait deux nouveaux petits frères, deux jumeaux.

Alors Bob, qui a vu jeter à la mare l'un des petits de Minette, interroge:

—Dis, maman, lequel qu'on va noyer?

RAISON EXPLICATIVE

—Ciel, que vous avez l'air bête sur ce portrait.

—Ça ne m'étonne pas, c'est celui que j'avais fait le jour de mon mariage.

UNE SALE JOB !



—Oh! je me suis trompé d'arbre... j'ai abattu celui qu'il ne fallait pas... mon employeur sera sûrement écrasé par ma bêtise...

—Vrai!

—Certain... r'gardez: il est en dessous de l'arbre!...

SIGNE D'ORAGE

Monsieur veut être fixé sur le temps probable; il appelle sa bonne: —Clémentine!

—Oui, monsieur.

—Le baromètre a-t-il baissé?

—Oui, monsieur.

—De combien de degrés?

—Ah! monsieur.

—De combien de degrés?

—De tout l'escalier... Je l'ai laissé tomber dans la cour!

LA DOT

—Il paraît que ce pauvre X... a épousé une femme très laide?...

—Oui... mais il a obtenu $100,000 de dommages-intérêts!...

A DOUBLE ENTENTE



Juge.—Je vous pardonne pour cette fois, mais faites bien attention, à l'avenir, à ne plus aller en mauvaise compagnie!

Accusé.—Soyez tranquille, Votre Honneur, vous ne me verrez plus jamais ici!



ARSÈNE LUPIN
Gentleman-Cambrioleur

ARSENE LUPIN EN PRISON

No 3 *(Suite)*

—Vous entendez?
—Oui.
—Qu'est-ce que c'est?
—C'est moi qui ronfle!
—Mais non, écoutez...
—Ah! parfaitement, c'est la corne d'une automobile.
—Eh bien?
—Eh bien, il est peu probable que Lupin se serve d'une automobile comme d'un bélier pour démolir votre château. Aussi, monsieur le baron, à votre place, je dormirais... comme je vais avoir l'honneur de le faire à nouveau. Bonsoir.

Ce fut la seule alerte. Ganimard put reprendre son somme interrompu, et le baron n'entendit plus que son ronflement sonore et régulier.

Au petit jour, ils sortirent de leur cellule. Une grande paix sereine, la paix du matin au bord de l'eau fraîche, enveloppait le château. Cahorn, radieux de joie, Ganimard toujours paisible, ils montèrent l'escalier. Aucun bruit. Rien de suspect.

—Que vous avais-je dit, monsieur le baron? Au fond, je n'aurais pas dû accepter... Je suis honteux...

Il prit les clefs et entra dans la galerie.

Sur deux chaises, courbés, les bras ballants, les deux agents dormaient.

—Tonnerre de nom d'un chien! grogna l'inspecteur.

Au même instant, le baron poussait un cri:

—Les tableaux!... la crédence!...

Il balbutiait, suffoquait, la main tendue vers les places vides, vers les murs dénudés où pointaient les clous, où pendaient les cordes inutiles. Le Watteau, disparu! les Rubens, enlevés! les tapisseries, décrochées! les vitrines, vidées de leurs bijoux!

—Et mes candélabres Louis XVI!... et le chandelier du Régent!... et ma Vierge du douzième!...

Il courait d'un endroit à l'autre, effaré, désespéré. Il rappelait ses prix d'achat, additionnait les pertes subies, accumulait des chiffres, tout cela pêle-mêle, en mots indistincts, en phrases inachevées. Il trépignait, il se convulsait, fou de rage et de douleur. On aurait dit un homme ruiné qui n'a plus qu'à se brûler la cervelle.

Si quelque chose eût pu le consoler, c'eût été de voir la stupeur de Ganimard. Contrairement au baron, l'inspecteur ne bougeait pas lui. Il semblait pétrifié, et d'un oeil vague il examinait les choses. Les fenêtres? fermées. Les serrures des portes? intactes. Pas de brèche au plafond. Pas de trou au plancher. L'ordre était parfait. Tout cela avait dû s'effectuer méthodiquement, d'après un plan inexorable et logique.

—Arsène Lupin... Arsène Lupin, murmura-t-il, effondré.

Soudain il bondit sur les deux agents, comme si la colère enfin le secouait, et il les bouscula furieusement et les injuria. Ils ne se réveillèrnt point!

—Diable, fit-il, est-ce que par hasard?...

Il se pencha sur eux et, tour à tour, les observa avec attention: ils dormaient, mais d'un sommeil qui n'était pas naturel.

Il dit au baron:

—On les a endormis.

—Mais qui?

—Eh lui, parbleu!... ou sa bande, mais dirigée par lui. C'est un coup de sa façon. La griffe y est bien.

—En ce cas, je suis perdu, rien à faire.

—Rien à faire.

—Mais c'est abominable, c'est monstrueux.

—Déposez une plainte.

—A quoi bon?

—Dame! essayez toujours... la justice a des ressources...

—La justice! mais vous voyez bien par vous-même... Tenez, en ce moment, où vous pourriez chercher un indice, découvrir quelque chose, vous ne bougez même pas.

—Découvrir quelque chose avec Arsène Lupin! Mais, mon cher monsieur, Arsène Lupin ne laisse jamais rien derrière lui! Il n'y a pas de hasard avec Arsène Lupin! J'en suis à me demander si ce n'est pas volontairement qu'il s'est fait arrêter par moi, en Amérique!

—Alors, je dois renoncer à mes tableaux, à tout! Mais ce sont les perles de ma collection qu'il m'a dérobées. Je donnerais une fortune pour les retrouver. Si on ne peut rien contre lui, qu'il dise son prix!

Ganimard le regarda fixement.

—Ça, c'est une parole sensée. Vous ne la retirez pas?

—Non, non, non. Mais pourquoi?

—Une idée que j'ai.

—Quelle idée?

—Nous en parlerons si l'enquête n'aboutit pas... Seulement, pas un mot de moi, si vous voulez que je réussisse.

Il ajouta entre ses dents:

—Et puis, vrai, je n'ai pas de quoi me vanter.

Les deux agents reprenaient peu à peu connaissance avec cet air hébété de ceux qui sortent du sommeil hypnotique. Ils ouvraient des yeux étonnés, ils cherchaient à comprendre. Quand Ganimard les interrogea, ils ne se souvenaient de rien.

—Cependant, vous avez dû voir quelqu'un?

—Non.

—Rappelez-vous?

—Non, non.

—Et vous n'avez pas bu?

Ils réfléchirent, et l'un d'eux répondit:

—Si, moi, j'ai bu un peu d'eau.

—De l'eau de cette carafe?

—Oui.

—Moi aussi, déclara le second.

Ganimard la sentit, la goûta. Elle n'avait aucun goût spécial, aucune odeur.

—Allons, fit-il, nous perdons notre temps. Ce n'est pas en cinq minutes que l'on résoud les problèmes posés par Arsène Lupin. Mais, morbleu! je jure bien que je le repincerai. Il gagne la seconde manche. A moi la belle!

Le jour même, une plainte en vol qualifié était déposée par le baron de Cahorn contre Arsène Lupin, détenu à la Santé!

✣ ✣ ✣

Cette plainte, le baron la regretta souvent quand il vit le Malaquis livré aux gendarmes, au procureur, au juge d'instruction, aux journalistes, à tous les curieux qui s'insinuent partout où ils ne devraient pas être.

L'affaire passionnait déjà l'opinion. Elle se produisait dans des conditions si particulières, le nom d'Arsène Lupin excitait à tel point les imaginations, que les histoires les plus fantaisistes remplissaient les colonnes des journaux et trouvaient créance auprès du public.

Mais la lettre initiale d'Arsène Lupin, que publia l'*Echo de France* (et nul ne sut jamais qui en avait communiqué le texte), cette lettre où le baron Cahorn était effrontément prévenu de ce qui le menaçait, causa une émotion considérable. Aussitôt des explications fabuleuses furent proposées. On rappela l'existence des fameux souterrains. Et le parquet influencé poussa ses recherches dans ce sens.

On fouilla le château du haut en bas. On questionna chacune des pierres. On étudia les boiseries et les cheminées, les cadres des glaces et les poutres des plafonds. A la lueur des torches, on examina les caves immenses où les seigneurs du Malaquis entassaient jadis leurs munitions et leurs provisions. On sonda les entrailles du rocher. Ce fut vainement. On ne découvrit pas le moindre vestige de souterrain. Il n'existait point de passage secret.

Soit, répondait-on de tous côtés, mais les meubles et des tableaux ne s'évanouissent pas comme des fantômes. Cela s'en va

Commencé dans le No du 26 mai 1917

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

par des portes et par des fenêtres, et les gens qui s'en emparent, s'introduisent et s'en vont également par des portes et des fenêtres. Quels sont ces gens? Comment se sont-ils introduits ? Et comment s'en sont-ils allés?

Le parquet de Rouen, convaincu de son impuissance, sollicita le secours d'agents parisiens. M. Dudouis, le chef de la Sûreté, envoya ses meilleurs limiers de la brigade de fer. Lui-même fit un séjour de quarante-huit heures au Malaquis. Il ne réussit pas davantage.

C'est alors qu'il manda l'inspecteur principal Ganimard dont il avait eu si souvent l'occasion d'apprécier les services.

Ganimard écouta silencieusement les instructions de son supérieur, puis, hochant la tête, il prononça:

—Je crois que l'on fait fausse route en s'obstinant à fouiller le château. La solution est ailleurs.

—Et où donc?

—Auprès d'Arsène Lupin.

—Auprès d'Arsène Lupin! Supposer cela, c'est admettre son intervention.

—Je l'admets. Bien plus, je la considère comme certaine.

—Voyons, Ganimard, c'est absurde. Arsène Lupin est en prison.

—Arsène Lupin est en prison, soit. Il est surveillé, je vous l'accorde. Mais il aurait les fers aux pieds, des cordes aux poignets et un bâillon sur la bouche, que je ne changerais pas d'avis.

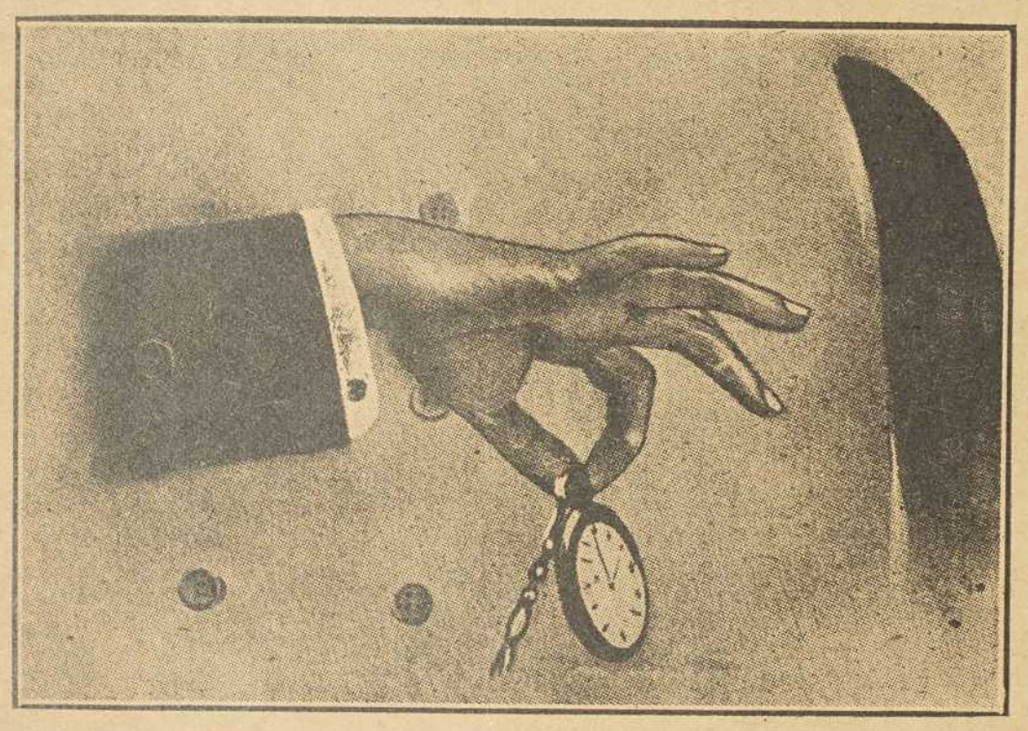
—Et pourquoi cette obstination?

—Parce que, seul, Arsène Lupin est de taille à combiner une machine de cette envergure, et de la combiner de telle façon qu'elle réussisse... comme elle a réussi.

—Des mots, Ganimard!

—Qui sont des réalités. Mais voilà, qu'on ne cherche pas de souterrain, de pierres tournant sur un pivot, et autres balivernes de ce calibre. Notre individu n'emploie pas des procédés aussi vieux jeu. Il est d'aujourd'hui, ou plutôt de demain.

—Et vous concluez?



—Ma montre?—Oui, elle s'est égarée dans ma poche.

—Je conclus en vous demandant nettement l'autorisation de passer une heure avec lui.

—Dans sa cellule?

Oui. Au retour d'Amérique nous avons entretenu, pendant la traversée, d'excellents rapports, et j'ose dire qu'il a quelque sympathie pour celui qui a su l'arrêter. S'il peut me renseigner sans se compromettre, il n'hésitera pas à m'éviter un voyage inutile.

Il était un peu plus de midi lorsque Ganimard fut introduit dans la cellule d'Arsène Lupin. Celui-ci, étendu sur son lit, leva la tête et poussa un cri de joie.

—Ah! ça, c'est une vraie surprise. Ce cher Ganimard, ici!

—Lui-même.

—Je désirais bien des choses dans la retraite que j'ai choisie... mais aucune plus passionnément que de vous y recevoir.

—Trop aimable.

—Mais non, mais non, je professe pour vous la plus vive estime.

—J'en suis fier.

—Je l'ai toujours prétendu: Ganimard est notre meilleur détective. Il vaut presque,—vous voyez comme je suis franc!—il vaut presque Sherlock Holmès. Mais, en vérité, je suis désolé de n'avoir à vous offrir que cet escabeau. Et pas un rafraîchissement! pas un verre de bière! Excusez-moi, je suis là de passage.

Ganimard s'assit en souriant, et le prisonnier reprit, heureux de parler:

—Mon Dieu, que je suis content de reposer mes yeux sur la figure d'un honnête homme! J'en ai assez de toutes ces faces d'espions et de mouchards qui passent dix fois par jour la revue de mes poches et de ma modeste cellule, pour s'assurer que je ne prépare pas une évasion. Fichtre, ce que le gouvernement tient à moi!...

—Il a raison.

—Mais non! je serais si heureux qu'on me laissât vivre dans mon petit coin!

—Avec les rentes des autres.

—N'est-ce pas? Ce serait si simple! Mais je bavarde, je dis des bêtises, et vous êtes peut-être pressé. Allons au fait, Ganimard! Qu'est-ce qui me vaut l'honneur d'une visite?

—L'affaire Cahorn, déclara Ganimard, sans détour.

—Halte-là! une seconde... C'est que j'en ai tant d'affaires! Que je trouve d'abord dans mon cerveau le dossier de l'affaire Cahorn... Ah! voilà, j'y suis. Affaire Cahorn, château du Malaquis, Seine-Inférieure... Deux Rubens, un Watteau, et quelques menus objets.

—Menus!

—Oh! ma foi, tout cela est de médiocre importance Il y a mieux! Mais il suffit que l'affaire vous intéresse... Parlez donc, Ganimard.

—Dois-je vous expliquer où nous en sommes de l'instruction?

—Inutile. J'ai lu les journaux de ce matin. Je me permettrai même de vous dire que vous n'avancez pas vite.

—C'est précisément la raison pour laquelle je m'adresse à votre obligeance.

—Entièrement à vos ordres.

—Tout d'abord ceci: l'affaire a bien été conduite par vous?

—Depuis A jusqu'à Z.

—La lettre d'avis? le télégramme?

—Sont de votre serviteur. Je dois même en avoir quelque part les récépissés.

Arsène ouvrit le tiroir d'une petite table en bois blanc qui composait avec le lit et l'escabeau tout le mobilier de sa cellule, y prit deux chiffons de papier et les tendit à Ganimard.

—Ah! ça mais, s'écria celui-ci, je vous croyais gardé à vue et fouillé pour un oui ou pour un non. Or vous lisez les journaux, vous collectionnez les reçus de la poste...

—Bah! ces gens-là sont si bêtes! Ils décousent la doublure de ma veste, ils explorent les semelles de mes bottines, ils auscultent les murs de cette pièce, mais pas un n'aurait l'idée qu'Arsène Lupin soit assez niais pour choisir une cachette aussi facile. C'est bien là-dessus que j'ai compté.

Ganimard, amusé, s'exclama:

—Quel drôle de garçon vous faites! Vous me déconcertez. Allons, racontez-moi l'aventure.

—Oh! oh! comme vous y allez! Vous initier à tous mes secrets... vous dévoiler mes petits trucs... C'est bien grave.

—Ai-je eu tort de compter sur votre complaisance?

—Non, Ganimard, et puisque vous insistez...

Arsène Lupin arpenta deux ou trois fois sa chambre, puis s'arrêtant:

—Que pensez-vous de ma lettre au baron?

—Je pense que vous avez voulu vous divertir, épater un peu la galerie.

—Ah! voilà, épater la galerie! Eh bien, je vous assure, Ganimard, que je vous croyais plus fort. Est-ce que je m'attarde à ces puérilités, moi, Arsène Lupin! Est-ce que j'aurais écrit cette lettre si j'avais pu dévaliser le baron sans lui écrire? Mais comprenez donc, vous et les autres, que cette lettre est le point de départ indispensable, le ressort qui a mis toute la machine en branle. Voyons, procédons par ordre, et préparons ensemble, si vous voulez, le cambriolage du Malaquis.

—Je vous écoute.

—Donc, supposons un château rigoureusement fermé, barricadé, comme l'était celui du baron Cahorn. Vais-je abandonner la partie et renoncer à des trésors que je convoite, sous prétexte que le château qui les contient est inaccessible?

—Evidemment non.

—Vais-je tenter l'assaut comme autrefois, à la tête d'une troupe d'aventuriers?

—Enfantin!

—Vais-je m'y introduire sournoisement?

—Impossible.

—Reste un moyen, l'unique à mon avis, c'est de me faire inviter par le propriétaire du dit château.

—Le moyen est original.

(A suivre)



FEUILLETON DU "SAMEDI"

TROTTINETTE

par Jules Lermina

Troisième Partie—Le Bataillon Sacré

VI

No 10 "SUITE"

La porte s'ouvrit, et Glencoe parut, accompagné de Lamblin.

Se dégageant de l'étreinte de son fils, Mme Verdier s'élança vers Glencoe et lui saisissant les mains:

—Ma fille! qu'avez-vous fait de ma fille?

—Que signifie tout cela? fit Victor... où est ma soeur?

—Du calme, dit Lamblin, tout va vous être expliqué. Madame Verdier, je vous en conjure, ne vous exaltez pas ainsi. Nous avons besoin de tout notre sang-froid... Votre fille vous sera rendue.

Il l'avait doucement reconduite à son siège, et l'exhortant tout bas:

—Messieurs, dit Victor, je devine qu'un nouveau malheur nous a frappés. Par grâce, dites-moi ce qui s'est passé... où est ma soeur?

—Ecoutez-moi donc, dit lord Glencoe...

Et lentement, d'une voix grave que parfois faisait trembler l'émotion à peine contenue, il exposa les faits.

—Enfin, dit-il, au moment où nous songions à recourir à l'aide de la justice régulière, nous avouant impuissants à lutter plus longtemps avec nos propres forces, nous avons reçu cette lettre.

Et il mit sous les yeux de Victor le billet de Marinez.

Le jeune homme le lut silencieusement, pesant chaque mot, comme s'il eût cherché à en deviner le sens caché.

Mme Verdier, immobile, attendait.

Victor releva la tête:

— Eh bien! messieurs, dit-il, qu'avez-vous décidé?

— Nous n'avons pas voulu, dit lord Glencoe, prendre une résolution aussi grave sans vous consulter, vous et votre mère... c'est comme un conseil de guerre que nous tenons ici... Le moment est grave... songez bien qu'avec un homme comme ce Marinez nous avons tout à redouter; la moindre démarche imprudente ou simplement inopportune pourrait avoir les conséquences les plus graves. Vous le comprenez sans qu'il soit besoin d'insister: c'est la vie même de votre soeur qui est menacée. Devons-nous refuser à entrer en pourparlers avec ce bandit qui—nous ne devons pas nous le dissimuler—a barres sur nous? Vous connaissez aussi bien que nous quel est son plan: il veut nous contraindre à renoncer à toutes poursuites contre sa fille, c'est-à-dire à nous faire complices du crime triomphant... Vous savez tout; parlez maintenant.

"Mais il n'y a pas à hésiter, s'écria Mme Verdier. Nous ne pouvons laisser cette chère enfant aux mains de ce misérable... ce serait une lâcheté... et cet homme pose des conditions!... N'est-il pas l'assassin de M. de Sémery? N'a-t-il pas des comptes terribles à rendre à la justice? Et vous, des hommes de coeur, vous hésiteriez à le signaler à la police, à provoquer son arrestation...

—Et une fois arrêté, mère? demanda doucement Victor.

—Eh bien! il faudra qu'il parle, qu'il dise où il a séquestré mon enfant?...

—Et s'il s'y refusait! reprit Victor, quels moyens pourrions-nous employer pour le faire parler?... De nos jours, on ne torture plus un accusé pour le forcer aux aveux... et qui vous dit qu'il ne tiendrait pas la parole donnée dans cette lettre... qu'il ne ferait pas disparaître la malheureuse enfant?..'

—Oh! Victor, ne parle pas ainsi...

—Je suis de l'avis de ces messieurs quand ils jugent nécessaire d'envisager toutes les responsabilités... Ma soeur bien-aimée est en danger. Je sais quel est mon devoir...

—Que voulez-vous dire? s'écrièrent les deux hommes.

Victor secoua tristement la tête:

—Il est, dit-il des engrenages qui vous

Commencé dans le No du 7 Avril 1917.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Claire Verdier a été surnommé Trottinette à cause de son allure vive et gracieuse; c'est une bonne petite fille qui a un frère.

Victor Verdier, ouvrier ciseleur de talent; ce jeune homme perd complètement la tête même avec un seul verre de boisson et c'est ainsi qu'il se fait arrêter un soir sous l'accusation d'avoir tué un passant pour le voler. Est-il réellement coupable. C'est ce que la suite nous apprendra.

Victor Verdier est conduit en prison. Les dépositions faites par divers témoins semblent prouver sa culpabilité. Victor Verdier, malgré ces accablantes accusations, persiste à nier et déclare n'avoir ni tué, ni volé. Les dépositions les plus défavorables pour Victor Verdier sont celles faites par Lord Glencoe et Marinez. Les investigations continuent en attendant que la cause soit jugée par la cour d'assises. L'affaire passe aux assises. Les débats commencent.

Marinez maintient son accusation contre Victor Verdier, ce dernier proteste inutilement de son innocence. Le jugement est rendu. Victor Verdier est trouvé coupable et condamné au bagne pour 10 ans.

Le père de Victor meurt subitement lorsqu'il apprend sa condamnation.

Lord Glencoe et Lamblin à Paris. Jalousie du comte de Rèmes.

Maïa, pour conjurer la colère de son mari, lui jure un amour factice.— Ouverture de l'hôtel de Lord Glencoe, au soir, réception et festin. Maïa invitée, y assiste. Skandia, le marejah en grand apparat de sa souveraineté hindoue, vient, par sa présence, réhausser la fête. Duel à mort des deux frères Vivien; Arsène tue son frère Paul. Le logis des Verdier.

Retour inattendu de Trottinette qui va rester avec les Chastenay, Victor Verdier, son frère, lui envoie une lettre touchante. Elle y découvre un billet secret. Rendez-vous de Trottinette avec un évadé du bagne, porteur d'un message mystérieux de la part de son frère. L'ancien forçat et elle sont assaillis en pleine nuit, puis délivrés par Lamblin et Fauvetin.

Vachot, le forçat évadé, dit connaître le vrai coupable et proclame l'innocence de Verdier.

Trottinette échappe à l'assassinat, grâce à Mme de Sorgues. Lord Glencoe révèle à Mme Chastenay que c'est Maïa qui aurait fait assassiner Gerard de Sémery. Lettre et photo compromettantes. Mme Chastenay refuse de lire à Lord Glencoe, les lettres de son mari qu'elles avait négligées de brûler. Ce dernier emporte la précieuse cassette avec les lettres compromettantes afin de les lire. Une enveloppe spéciale attire son attention; il y trouve joint un brouillon de M. de Sémery. Trottinette apprend l'évasion de son frère qui vient surprendre les siens. Scènes touchantes entre le fils et la mère.

Victor Verdier veut recouvrir son honneur. Flipot, témoin du meurtre de M. de Sémery, est interrogé; on lui verse 50,000 francs et il consent à dévoiler le vrai assassin qui est Marinez ayant la comtesse Maïa comme complice. Rendez-vous de Lord Glencoe avec cette dernière. Plaidoirie sensationnelle entre elle et lui. Elle fait de terribles menaces qui seront mises à exécution. Enlèvement subit de Trottinette. Lettre de Marinez, d'assassin, adressée à Lord Glencoe. On délibère sur ce que l'on veut faire, ou faire arrêter Marinez immédiatement ou faire passer Victor Verdier comme l'assassin. Ce dernier s'offre à réintégrer le bagne pour sauver Trottinette, sa soeur.

mordent de dents si cruelles et si aiguës qu'en vain vous essayez d'arracher le membre qu'ils ont saisi... Loin d'obtenir la délivrance, le blessé sent au contraire les crocs de fer s'enfoncer plus profondément dans sa chair... il n'a plus qu'à s'abandonner, à fermer les yeux et à se laisser mourir...

—Que signifie cela, mon Victor? penses-tu donc à mourir, à m'abandonner?... j'en mourrais, tu sais...

—Mère, je vous aime du plus profond de mon coeur, et si je suis revenu, c'est que, quoi quil arrivât, je voulais recevoir encore une fois votre bénédiction... Mais, je vous en supplie, ne doutez pas de moi et écoutez-moi sans m'interrompre.

"Nous avons poursuivi, messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers les deux amis, un espoir chimérique, nous avons cru qu'il suffisait d'être courageux et honnêtes pour avoir raison de l'audace de misérables qui ont toute honte bue... moi-même je m'étais fait cette illusion, et quand j'a itrouvé des alliés aussi courageux que moi et comme moi convaincus de mon innocence, j'ai eu confiance, j'ai cru que pour moi le jour de la délivrance, de la réhabilitation était proche... je le reconnais, je m'étais trompé...

Lamblin poussa un cri:

—Non, non, ne désespérez pas...

Victor l'interrompit d'un geste:

—A quoi bon nous payer de mots?... Quand on a été, comme moi, écrasé sous la fatalité, on a désappris l'espérance facile et on ne croit plus qu'à la réalité... Que de fois, dans ma prison, alors que se déroulait cet effrayant procès où mon honneur et ma vie étaient en jeu, croyez-vous donc que je ne me sois pas écrié : "C'est impossible! on ne condamne pas un innocent..." Impossible ! souvenez-vous de ce qui est arrivé, de l'atroce surprise de ma condamnation, contre la justice, contre la vérité... et demandez-vous si je suis fondé à vous dire: encore une fois, nous sommes vaincus par le crime et par le cynisme audacieux...

Il parlait d'une voix sourde, où vibrait un profond désespoir.

Nul ne songeait plus à l'interrompre.

Il passa la main sur son front et continua:

—Ma pauvre et chère soeur, elle aussi, a eu la foi, et cette foi, elle la paierait peut-être de sa vie... Ainsi, c'est pour moi, pour moi dont l'existence était à jamais perdue, qui aurais dû me résigner et courber la tête, c'est pour moi que cette adorable enfant court en ce moment les plus effroyables dangers... et vous voudriez que j'acceptasse ce sacrifice!... Déjà, à cause de moi, mon père est mort et je serais maintenant l'assassin de ma soeur!... vous ne m'en croyez pas capable, n'est-il pas vrai?

— Mais que comptez-vous faire?

— Sauver ma soeur.

— Mais comment?

— Je vais vous le dire.

Il reprit la lettre de Marinez:

— Ecoutez ceci, dit-il. — cherchez et trouvez le moyen de me donner la sécurité la plus absolue pour... et alors seulement celle que vous aimez sera hors de danger...

— Eh bien?

— Quelle sécurité réclame cet homme? il veut que l'arrêt rendu soit exécuté... il veut qu'à jamais Victor Verdier reste chargé du crime du passage du Caire... il veut que désormais, sans crainte de dénonciation, sa fille garde sa place dans la société, sans inquiétude, certaine de l'impunité... Eh bien! j'accepte ce pacte.

— Victor! mon enfant... que veux-tu dire?

— Attendez, fit le jeune homme. Une dernière fois, messieurs, je veux vous adresser une question. Connaissez-vous un moyen de réduire cet homme à l'impuissance, sans compromettre la vie de ma soeur?

Et comme ils se taisaient:

— Deux voies se présentent, continua-t-il: la première, c'est de se rendre chez le préfet de police et de provoquer l'arrestation immédiate de Marinez...

— Mais oui! s'ecria Mme Verdier. Pourquoi hésiter, on n'a que trop tardé déjà...

— Ceci, reprit Victor est la première éventualité à laquelle ait songé Marinez.. Vous ne doutez certes pas qu'il ait des complices... Une heure après que Marinez serait arrêté, Trottinette, ma chère Trottinette serait morte...

Des sanglots lui montaient à la gorge.

Il se contint et reprit:

—Voyons la seconde hypothèse... au lieu d'agir aussi franchement, nous tâcherons encore une fois d'user de ruse... nous tenterons soit par nous-mêmes, soit par des affidés, de découvrir la prison dans laquelle ma soeur bien-aimée est retenue; en combien de temps parviendrons-nous au résultat cherché?... Et à chaque pas que nous ferons, nous nous sentirons toujours paralysés par les dangers que nous lui ferons courir. A la moindre démarche imprudente, a-t-il dit, elle est perdue...

"Vous pourriez agir avec tant de discrétion, tant d'habileté, que cet homme ne sût rien... Allons donc! si vous disiez avoir cette prétention vous ne seriez pas sincères. Cet homme veille sur vous, le moindre de vos pas est épié. Qui sait? il a peut-être des intelligences jusque dans cette maison; je n'affirmerais pas qu'à cette heure même, lui-même, ou quelqu'un de ses complices, n'assiste pas à cet entretien, n'entend pas chacune des paroles que nous prononçons. Essayer de lutter avec lui sûr le terrain de l'espionnage, c'est condamner ma soeur à mort: je ne le veux pas.

Il parlait avec une autorité d'autant plus saisissante que c'était son propre sort qui se discutait en ce moment.

Il disait vrai, tous le sentaient, jusqu'à la pauvre mère, épouvantée pour l'un de ses enfants, sans savoir encore lequel serait frappé.

Glencoe et Lamblin se taisaient, car il disait tout haut ce que leur raison leur disait tout bas.

— Je le répète, nous ne pouvons, nous ne devons nous faire aucune illusion, nous sommes à la merci de cet homme... cet otage le rend tout-puissant contre nous. Il tuera pour se défendre ou il tuera pour se venger. C'est toujours la mort; nous le connaissons et nous savons qu'il n'est pas homme à reculer... Je crois que la situation est bien définie ainsi et que nous n'avons plus qu'à conclure...

— Et cette conclusion? demanda Glencoe.

— La voici. Marinez demande un pacte qui lui donne toute sécurité... il faut le signer...

— De quel pacte parlez-vous?

— Marinez veut avoir la certitude que sa fille, que lui-même, ne seront pas inquiétés pour le crime dont j'ai été déclaré coupable; cette certitude, je puis la lui donner...

— Vous! comment?

Victor s'approcha d'une petite table où se trouvait du papier.

Il s'assit, trempa sa plume dans l'encre, puis, après avoir réfléchi un instant, il traça quelques lignes.

Tous le regardaient silencieusement sans comprendre.

— Lisez, dit-il à Glencoe en lui tendant la feuille de papier.

Et l'Ecossais lut:

— "Je soussigné, Victor Verdier, condamné par la cour d'assises de la Seine, pour assassinat sur la personne de M. de Sémery, après avoir nié ma culpabilité, jusqu'à la dernière minute, dans l'espoir d'un acquittement, déclare aujourd'hui que je suis bien l'auteur du crime pour lequel j'ai été justement condamné..."

— Non, non, je ne veux pas! cria Mme Verdier, qui, courant à lui, tomba à genoux devant son fils...

— Continuez, dit-il à Glencoe.

— "...Je déclare en outre que je n'ai eu aucun complice, que j'ai seul prémédité et exécuté le crime dont je porte justement la responsabilité—*Signé*: Victor Verdier

— Mais, c'est impossible, cela! cria Glencoe. Accepter ce sacrifice, ce serait nous-mêmes commettre un crime.

— Vous oubliez dit Victor, qu'il ne s'agit pas ici de vous, ni de vos intérêts; il

s'agit de ma soeur qui est au pouvoir d'un bandit... Mais vous ne comprenez donc pas, s'écria-t-il, que chaque minute qui s'écoule me fait subir une épouvantable torture!... Vous ne comprenez donc pas que j'adore ma soeur, ma Trottinette, et que je ne veux pas qu'elle reste une heure de plus au pouvoir de cet infâme!... Savez-vous seulement quels dangers elle court?

Et s'adressant directement à Glencoe:

— J'avais cru deviner, monsieur, que vous aimiez ma soeur...

— Oui, je l'aime, s'écria le jeune homme, et du plus profond de ma conscience... pour elle je donnerais ma vie... mais j'ai peur du moyen que vous voulez employer...

— Est-ce parce que Claire sera toujours la soeur d'un forçat?...

— A votre tour ne soyez pas injuste... et s'il faut arracher ce doute de votre esprit, je déclare ici que, quoi qu'il arrive, je m'estimerai heureux et fier que votre soeur veuille bien accepter mon nom...

Victor lui tendit la main.

— Donc, ne perdez pas un moment... il faut qu'avant ce soir Claire soit libre... Cet homme vous a donné le moyen de communiquer avec lui, usez-en sans perdre une seule minute... Vous lui proposerez de ma part l'arrangement dont je vous confie la preuve... dites-lui que, désormais, il n'a plus rien à craindre de moi... je me suis condamné moi-même à l'opprobre éternel, à l'impuissance. Je me refuse le droit de rentrer dans la société, je partirai, je disparaîtrai et nul n'entendra plus parler de moi... Mais du moins j'aurai cette ineffable joie de savoir que je ne me suis pas dévoué en vain... A vous tous, à toi, ma mère, à vous, lord Glencoe, je confie ce que j'ai de plus précieux au monde, le bonheur de ma soeur... de ma chère Trottinette...

Et comme sa mère défaillait encore une fois, il courut à elle et l'enlaça dans ses bras:

— Mais, allez donc, cria-t-il, vous ne voyez donc pas qu'elle meurt de sa fille...

VII

Pendant ce temps, qu'était-il advenu de la pauvre Trottinette?

L'attaque du jardin avait été si brusque, si imprévue, que la jeune fille n'avait même pu honger à s'enfuir.

Comme sa mère, lorsque tout à coup elle avait vu le mur de feuillage tourner violemment sur lui-même, quand elle avait vu apparaître deux hommes au visage noirci, elle avait cru être le jouet d'une hallucination. La voix s'était arrêtée dans sa gorge et il lui avait été impossible même de pousser un cri pour appeler à l'aide.

Elle s'était sentie brutalement saisie, en même temps qu'un mouchoir s'appliquait sur son visage, sur sa bouche.

Non pas seulement un bâillon: car la malheureuse avait éprouvé immédiatement une sensation odorante, forte, étrange. Et en une seconde elle avait perdu le sentiment.

Que se passa-t-il alors?

Elle n'était pas complètement endormie, mais plutôt paralysée, ainsi qu'il arrive dans les rêves.

On l'emportait avec une rapidité qui lui paraissait vertigineuse.

Puis elle perçut vaguement un bruit sourd, comme de roues qui mettaient à son cerveau un ébranlement douloureux... puis plus rien, l'anéantissement, la mort.

Combien de temps s'écoula ainsi?

Quand elle revint à elle, Trottinette se trouva dans une profonde obscurité. Une douloureuse lassitude brisait ses membres et une sorte d'ivresse troublait son cerveau. C'était un sommeil de plomb dont inconsciemment elle essayait de s'évaler, mais dont la lourdeur pesait sur sa volonté comme le couvercle d'une tombe.

Et l'impression ressentie était tellement étrange qu'un instant cette pensée germa en elle, obscure et terrifiante:"Est-ce que je suis morte?" Après cette tentative de réveil, elle retombait encore dans la prostration et ne percevait plus aucune sensation, sauf un bruissement sourd et discontinu.

Enfin l'effet du narcotique qui avait été respiré par la malheureuse enfant se dissipa peu à peu, et peu à peu la notion de la réalité pénétra dans son cerveau engourdi.

Elle était étendue tout habillée sur un lit et recouverte d'une lourde couverture. Cependant elle se sentait glacée.

Puis l'obscurité profonde dans laquelle elle était plongée contribuait singulièrement à prolonger les hésitations de son esprit.

Elle cherchait à retracer dans sa mémoire les dernières circonstances qui avaient précédé son évanouissement; car maintenant elle sentait bien qu'elle avait perdu pendant un temps plus ou moins long la notion des choses. Elle se trouvait au moment où cet engourdissement avait commencé... dans un jardin auprès de sa mère... puis des hommes s'étaient élancés sur elle...

La qualité première de Trottinette, c'était le sang-froid.

— Bon, se dit-elle. Cette scène d'attaque pourrait bien n'être qu'un rêve, très net, très précis, je le reconnais... mais il m'est arrivé déjà de douter si oui ou non tel fait s'était réellement produit. Il fait nuit. On m'a transportée dans une chambre quelconque à la suite d'une indisposition. Mère ne doit pas être loin. Si je l'appelais!

Les lèvres s'ouvrirent, mais elle n'appela pas. A mesure que le calme renaissait en elle, elle se sentait saisie de défiance. Décidément, il lui semblait bien que la scène du jardin n'était pas une illusion. Ne savait-elle pas que déjà, dans la maison même de lord Glencoe, elle avait été l'objet d'une tentative d'assassinat?...

Tout en réfléchissant, elle promenait ses mains le long de ses bras.

— Cette fois, pensa-t-elle, le doute n'est plus possible. Des mains brutales m'ont bien saisie... et et je sens nettement la douleur que m'a causée leur violente pression.

Et traduisant son impression en vraie Parisienne, elle se dit: Certainement... je dois avoir des bleus.

Chose singulière, en cette nature délicate, mais essentiellement courageuse, le le premier sentiment qui se manifestait ne ressemblait en rien à la peur.

Trottinette comprenait bien qu'il s'était produit dans sa vie un fait anormal, mais elle était toute prête à l'examiner de sang-froid et à réagir de toute son énergie..

Pourtant une pensée traversa son cerveau qui la fit frissonner.

Lorsque s'était produite cette attaque soudaine et imprévue, elle n'était pas seule.

Sa mère se trouvait auprès d'elle.

La surprise avait été si brusque que la jeune fille n'avait rien pu voir de ce qui se passait autour d'elle: elle avait été violemment séparée de la pauvre femme... mais après, avait-elle été elle-même l'objet de traitements... frappée... tuée peut-être!

Une angoisse la saisissait. Elle ne pouvait pas, ne devait pas rester plus longtemps dans cette incertitude. Tant qu'il ne s'agissait que d'elle-même, que lui importait?... mais sa mère!

En ce moment, elle s'aperçut qu'un rayon de faible lumière commençait à éclairer l'endroit dans lequel elle se trouvait.

Il venait du sommet de la pièce, d'un vitrage qui formait une partie du plafond. Peu à peu, ses yeux s'habituant, elle reconnut qu'elle était dans une pièce assez vaste, assez confortablement meublée.

La lumière augmentait. Evidemment, c'étaient les premiers rayons du matin. Trottinette ne reconnaissait rien autour d'elle. Elle n'était ni dans sa petite chambre des Batignolles, ni dans l'appartement qu'elle occupait à l'hôtel Glencoe. Mais où cela?

Elle se laissa glisser du lit sur lequel elle était étendue et posa ses pieds sur le tapis.

Tout son corps était endolori et elle avait au cerveau une insupportable lourdeur, pareille à une migraine.

Mais, se raidissant contre une défail-

lance possible, elle parvint à se tenir debout.

Il faut l'avouer, rien autour d'elle n'avait un caractère inquiétant. C'était le mobilier banal d'une chambre bourgeoise, armoire à glace, sièges de crétonne, tapis. Rien de rébarbatif ni qui sentît la prison. Seulement, elle reconnut au premier coup d'oeil que cette pièce ne présentait aucune issue. Pas de porte, pas de fenêtres.

Seulement au plafond, la baie dont nous avons parlé, très haut placée, à plus de quatre mètres.

Pourtant, il fallait bien que la jeune fille fût entrée par une porte quelconque.

Elle fit le tour de la pièce, lentement, appuyant ses mains à la muraille; elle ne put rien découvrir.

On n'est pas Parisienne, — et modiste, — sans avoir lu pas mal de feuilletons, et Trottinette pensa tout de suite aux imaginations de Ponson du Terrail et autres fantaisistes. Il devait exister quelque part une porte secrète. Mais où? Elle ne parvenait pas à le découvrir.

Que faire, maintenant?

Trottinette se rendait bien compte de l'importance qu'acquierrait le moindre de ses actes.

D'abord, si, comme elle le devinait, elle avait été enlevée, il convenait de ne point donner à ses ravisseurs l'impression qu'elle avait peur.

Peut-être l'examinait-on par quelques ouvertures qu'elle ne distinguait pas.

Trottinette n'entendait pas qu'on pût la croire faible ou lâche.

Au pouvoir de qui était-elle tombée?

En ceci elle n'eut pas de longue hésitation. Quel était l'ennemi dont depuis si longtemps, elle connaissait l'implacable audace?... Marinez...

Elle reconnaissait sa main dans cet attentat nouveau.

Eh bien! si une fois elle s'était laissé prendre imprudemment à ses habiletés cauteleuses, cette fois elle saurait bien lui prouver qu'elle n'était plus la petite fille dont on se raille impunément.

Il trouverait à qui parler.

A mesure que se dissipait l'effet du narcotique son esprit retrouvait toute sa lucidité.

Quelle heure pouvait-il être?

Elle s'approcha de la cheminée: il ne s'y trouvait pas de pendule, seulement un vase banal entre deux candélabres ridicules.

Mais il y avait une glace et Trottinette se vit un peu pâle, mais en réalité l'oeil vif et les lèvres roses.

Sauf un peu de lassitude, elle se sentait forte.

Elle vint vers une toilette où tout ce qui était nécessaire était disposé, et elle plongea dans l'eau son visage et ses mains.

Alors, toute rassérénée, elle murmura à demi-voix:

— Nous verrons bien.

Voyons, il s'agissait de réfléchir.

Sans hésitation, Trottinette comprit ce qui s'était passé. Marinez avait voulu s'assurer d'un otage, c'était évident.

Mais pourquoi? qu'entendait-il imposer, obtenir?

A cette question encore la réponse était facile.

Il voulait que l'on renonçât à toute démarche qui pût compromettre sa fille; il voulait que Victor restât sous le coup de la condamnation qui l'avait frappé.

En somme, c'était la lutte pour la vie, et Marinez n'avait pas reculé devant les moyens les plus violents.

Mais pourquoi ne l'avait-il pas tuée?

A quoi bon ce meurtre? Trottinette morte, son frère, sa mère, ne seraient-ils pas plus ardents à se venger et sur qui, sinon sur celle à qui Marinez se montrait dévoué jusqu'au crime.

Maintenant, que feraient les autres et comment tenteraient-ils de parer le coup qui leur était porté?

La jeune fille ne se nommait pas lord Glencoe, mais ce, — les autres, — le visait tout particulièrement.

Certes, Trottinette ne supposait pas un seul instant que lord Glencoe, dix fois millionnaire, songeât à elle avec un autre sentiment que la sympathie... mais enfin, cette sympathie existait, c'était indéniable.

Elle n'était pas si naïve que de ne pas l'avoir remarquée. Mais cette sympathie la touchait d'autant plus qu'elle l'attribuait surtout à un désir d'honnête homme de réparer le mal qui a été fait, sans lui soupçonner aucune cause intéressée.

Entre autres qualités, Trottinette était sincèrement modeste.

Parbleu! on lui aurait dit qu'elle était laide à faire peur, qu'elle aurait bien un peu protesté. Elle était gentille, ça, évidemment... mais de là à supposer qu'un homme ne pouvait la voir sans tomber follement amoureux d'elle, il y a une nuance.

Lord Glencoe lui plaisait aussi maintenant. Ce n'était plus comme autrefois où elle l'avait vu témoigner contre son frère. En somme ,il est d'un brave coeur de chercher à en annihiler les effets.

Sans parler de Lamblin, de Bécru, de Victor lui-même qui naturellement étaient décidés à tout pour sa délivrance.

Victor! pourvu qu'il ne commît pas quelque imprudence! Libre depuis si peu de temps, qu'il ne s'exposât pas à être repris!

Elle se disait qu'on devait la croire morte... C'est qu'elle ne l'était pas du tout. Elle se sentait vivante, très vivante, et vaillante.

Après tout, on ne la mangerait pas crue. Elle se mettrait en travers.

Toute son énergie de petite Parisienne, un peu gamine, lui remontait au coeur. C'est qu'aussi elle était convaincue maintenant que sa mère n'avait pas été victime du même attentat.

Ses souvenirs lui revenaient plus précis: elle se rappelait distinctement que les hommes qui avaient exécuté l'enlèvement n'étaient que deux et qu'ils l'avaient emportée jusqu'à une voiture qui était partie rapidement. Malgré son étourdissement, elle avait fort bien distingué tout cela. De ce côté, — et c'était pour elle le plus important, — rien à craindre.

— Il ne s'agit donc que de ma petite personne, se disait-elle. Allons, Trottinette, il ne faut pas se laisser abattre. De la patience, et j'ai l'idée que tu sortiras de là à ton honneur. Tiens, fit-elle en riant, j'ai faim. Il doit être l'heure du café au lait.

Ses yeux tombèrent sur un cordon de sonnette:

— Bon, murmura-t-elle, je vais tâcher de me faire servir comme une grande dame.

Puis elle revint s'asseoir, attendant.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis en un point de la muraille où elle n'avait découvert aucune trave d'ouverture, un panneau glissa et une vieille femme parut fort laide, le visage couturé par la petite vérole, mais en réalité, n'ayant rien de bien effrayant:

Elle fit quelques pas dans la chambre sans prononcer une parole.

— Bonjour, madame, lui dit Trottinette. C'est vous qui êtes attachée à mon service?

L'autre inclina la tête, toujours silencieuse.

— On se croirait à l'Ambigu, pensa la jeune fille.

Puis elle reprit tout haut:

— Auriez-vous l'obligeance de me dire quelle heure il est?

La femme leva la main et de ses doigts indiqua le nombre huit.

— Ah çà! est-ce que vous n'avez pas de langue?

— Non, fit la femme d'un signe de tête.

— Vous êtes muette?

— Oui!

Trottinette ne put réprimer un léger frisson. Elle n'avait pas songé à cela et, malgré elle, elle se sentait, en face de cette femme qui ne pouvait lui parler, plus seule et plus abandonnée.

— Où suis-je?

L'autre haussa les épaules. Elle ne savait pas ou elle ne voulait pas répondre.

— Voyons, ma brave femme, dit Trottinette en se levant et allant à elle. Je comprends très bien qu'on vous ait défendu de me répondre. Je songe même que

vous n'êtes peut-être pas plus muette que moi...

La femme se pencha vers elle et, ouvrant la bouche, lui montra que la supposition de la jeune fille était contre la réalité. La langue manquait.

— Pauvre femme! murmura Trottinette. Mais laissez-moi vous adresser des questions. Si cela vous est permis, répondez-moi, sinon je n'insisterai pas. Suis-je à Paris?

— Oui.

— C'est déjà quelque chose. Je suis bien, n'est-ce pas, chez le vieux Marinez?...

La muette eut un tressaillement, son visage révéla une véritable terreur et, d'un geste violent, elle imposa silence à la jeune fille.

— Très bien, dit Trottinette, on s'entend à demi-mot. Avez-vous ordre de me laisser mourir de faim?

— Non, non...

— Encore un point acquis. Si donc, il vous plaisait de m'apporter à déjeuner, je n'en serais pas fâchée...

— Tout de suite, mima la femme.

— Du café au lait, et un peu fort...

— Oui, oui.

Et avant que Trottinette eût prononcé une parole de plus, le panneau s'était refermé sur cette singulière gardienne.

La jeune fille était restée immobile au milieu de la pièce, plus frappée qu'elle n'eût voulu se l'avouer. Maintenant la situation se dessinait aussi nettement que possible. Et, il faut le reconnaître, sous un aspect qui n'avait rien de particulièrement agréable.

S'il ne semblait pas qu'il y eût un danger immédiat de violences physiques, c'était tout au moins une séquestration des plus étroites.

Combien de temps durerait-elle?

Si du moins elle avait eu auprès d'elle un être humain avec lequel elle aurait pu échanger ses pensées!

Tout à l'heure, quand elle avait pu apparaître cette femme, elle avait eu la pensée rapide qu'elle pourrait s'en faire peut-être une alliée, une complice. Quand on est bon, on espère toujours en la bonté d'autrui. Mais le Marinez avait bien pris ses précautions. Evidemment, il tenait cette misérable femme sous sa dépendance la plus absolue; elle était liée à lui par la peur, ainsi qu'en avait témoigné le mouvement de terreur instinctive qu'elle n'avait pu réprimer.

Trottinette éprouvait une impression pénible, pareille à celle du naufragé qui, ayant cru saisir une épave, la sent s'enfoncer sous sa main. Une inquiétude vague se glissa dans son coeur, et elle ferma un instant les yeux, avec une inexprimable sensation d'angoisse.

Mais, se remettant aussitôt:

— Allons donc, murmura-t-elle, est-ce que je vais déjà faillir!

La femme rentra, portant un plateau qu'elle posa sur un petit guéridon, puis elle attendit.

— C'est bien, dit Trottinette, je vous remercie. Alors, quand j'aurai besoin de vous je n'aurai qu'à sonner.

— Oui.

— Ne me répondez que s'il vous plaît. Ne pourrais-je pas voir celui qui m'a fait amener ici?

— Je ne sais pas...

— En tout cas, si vous le voyez, faites-lui part de mon désir de lui parler... Ah! un mot encore... il est probable que je serai longtemps seule. Je n'aime guère rester sans rien faire...

Avant qu'elle eût achevé, la femme était allée à un petit chiffonnier et en ayant ouvert les tiroirs, appelait la jeune fille pour lui en montrer le contenu. Il y avait là de la laine, des aiguilles, du fil, des canevas, tout un attirail d'ouvrages de femmes.

— Il paraît qu'on a l'intention de me garder longtemps, murmura Trottinette; enfin, nous verrons bien.

La femme alla encore vers un autre coin de la pièce où se trouvait une sorte de bibliothèque et l'ouvrant lui montra des livres, une collection du *Magasin pittoresque*.

— Bon, la bibliothèque de la prison, fit la jeune fille en souriant. Nous verrons tout cela.

Elle revint vers la table et s'assit.

L'autre restait derrière elle pour la servir.

Trottinette, habituée à n'avoir recours à personne, eut d'abord la pensée de la renvoyer, mais elle réfléchit qu'après tout elle aurait bien le temps d'être seule.

D'ailleurs, elle ressentait une petite vanité à se montrer devant cette femme très calme et sans inquiétude apparente.

Elle rendrait compte à son maître de ce qu'elle avait vu, et quels que fussent les desseins de Marinez, du moins il saurait qu'il n'aurait pas d'elle aussi bon marché qu'il pourrait le supposer.

— Je ne demande pas que vous me répondiez, dit-elle encore une fois, je ne sais pas qui vous êtes, mais je vous plains de tout mon coeur d'être obligée d'"accepter une mission comme celle-là...

Et comme la femme avait fait un mouvement:

— Je ne vous adresse pas de reproche. On fait ce qu'on peut. Mais j'ai bien le droit de me plaindre un peu... oh! pas pour moi... Dites-moi est-ce que vous n'avez jamais eu d'enfants?

La muette ne broncha pas.

— Je vous demande cela parce qu'alors vous comprendriez mieux ce que j'éprouve en pensant que ma pauvre maman doit être dans une inquiétude mortelle... elle m'aime tant... et... vous saisissez, si j'avais pu... seulement... lui faire savoir... où je suis...

Elle s'arrêta avec une exclamation de désapppointement. Avec une rapidité prestigieuse, la femme s'était dirigée vers la porte et avait de nouveau disparu.

— J'ai peut-être commis une imprudence, se dit la jeune fille, c'est commencer trop tôt... Pourvu qu'on n'ait pas l'idée de me changer ma gardienne... On dirait que je suis déjà habituée à elle.

Restée seule Trottinette s'efforça de prêter l'oreille aux bruits du dehors, Si bien qu'une Parisienne connaisse sa ville, il n'en est pas moins fort difficile de se faire par l'ouïe une idée du quartier où on se trouve. Il ne faut pas oublier que la lumière ne venait que par le châssis du haut et qu'il était impossible de rien voir au dehors, sinon du carré de ciel grisâtre.

Cependant au bruissement extérieur, Trottinette comprenait bien qu'elle se trouvait dans un quartier animé. Des voitures passaient assez fréquemment, puis de temps en temps les voix s'élevaient, marchands criant leurs denrées, leurs journaux.

— Tiens, se dit Trottinette, si je demandais mon *Mot d'Ordre*, je ne manquerais pas mes feuilletons, au moins...

Délibérément, elle sonna, et la femme reparut.

Trottinette exposa sa requête. La muette l'écouta attentivement. Evidemment le cas n'avait pas été prévu. Elle se grattait la tête avèc embarras.

— N'avez-vous personne à qui demander cette autorisation? dit-elle. Après tout, quel danger courez-vous... un journal, c'est bien simple... et cela ne peut pas vous compromettre... je suis sûre, d'ailleurs, qu'on vous a dit de ne me rien refuser.

L'affirmation était peut-être un peu hasardée. Mais la femme ne répondit pas négativement.

— Voyons, un journal, implora Trottinette... et d'un sou? ça ne ruinera pas votre maître... et puis si vous voulez le sou?

— Non, fit énergiquement la muette.

Elle sortit sans mieux répondre.

Certes, Trottinette tenait beaucoup à son journal, mais on se tromperait fort si on croyait que ce désir seul avait été le mobile de sa demande.

Ce qu'elle voulait surtout, c'était savoir jusqu'à quel point elle pouvait compter sur la complaisance de sa gardienne. A quoi cela pourrait-il servir, elle ne le savait pas encore, mais c'était un joli jalon posé pour l'avenir.

Aussi Trottinette poussa-t-elle un cri de joie quand elle vit la femme reparaître tenant à la main le bienheureux journal.

— Merci, merci, fit-elle, que vous êtes bonne!

L'autre ne broncha pas, elle avait évidemment l'ordre de ne pas s'émouvoir.

— Comme je ne sais pas l'heure, commença la jeune fille...

Mais, sans la laisser achever, la muette tira une grosse montre de sa poche et la posa sur la table.

Décidément, on s'humanisait singulièrement.

— A quelle heure vous reverrai-je?

— Vous n'aurez qu'à sonner, mima la femme.

— Je dois avertir mon geôlier, fit Trottinette en riant, que j'ai très bon appétit, je déjeunerais bien vers midi.

— Oui.

— Il paraît qu'on n'a pas l'intention de me laisser mourir de faim. On ne serait pas mal ici, si seulement on pouvait sortir.

L'autre se leva les bras comme si ces simples mots lui causaient une horreur indicible.

— N'ayez pas peur... je ne bougerai pas. D'abord, cela serait difficile, à moins que je m'envole, ajouta-t-elle en montrant le panneau vitré.

— A midi, fit la muette avec ses doigts.

— C'est convenu.

Et encore une fois la jeune fille se trouva seule.

Elle déplia le journal reconnut les articles auxquels elle était habituée, et se plongea dans la lecture des feuilletons.

— Puis, comme le temps était long, elle lut même la politique, puis les faits divers, les tribunaux, et arriva aux annonces.

Là, au beau milieu de la quatrième page, une ligne s'étalait très vivement, en normande grasse.

Elle la lut, machinalement: elle était ainsi conçue:

— TOUT REPARE. ON TRAVAILLE. TOUT IRA NET ET TOT. TRANQUILLITE. ESPOIR.

Machinalement, les yeux de la jeune fille s'étaient arrêtés sur cette ligne bizarre et qui ne présentait qu'un sens vague, mais tout à coup elle tressaillit. Elle venait d'être frappée de cette remarque, les premières lettres de chaque mot formaient TROTTINETTE.

C'était vrai, c'était bien à elle que s'adressait cet hiéroglyphe!

Quelle joie! comme elle avait été bien inspirée!

Certes, c'était bien peu de chose que cette ligne, mais c'était la preuve qu'on ne se décourageait pas.

Elle la relisait mot par mot:

— Tout réparé... Evidemment cela signifiait: sera ou pourra être.

Et on lui recommandait d'être tranquille, d'espérer. Certes, elle espérait. Elle savait qu'on la délivrerait, et elle reverait tous ceux qu'elle aimait... ell oublierait ces jours de persécutions et d'angoisses. Les honnêtes gens auraient raison des misérables!

Oh! le bienheureux journal! comme elle l'aimait. Elle rêvait un abonnement éternel. En ce moment il n'eût pas fait bon dire devant elle du mal de la presse!

Cette simple ligne avait chassé toutes ses inquiétudes. Elle y trouvait la preuve que sa mère était en sûreté, que nul ne perdait courage, et toute seule la chère enfant riait et battait des mains.

Le temps, maintenant, lui paraissait court.. Et quand, à midi, la muette reparut, elle l'accueillit par un: déjà! peu ordinaire aux prisonniers. Elle passerait bien quinze jours dans cette solitude pour qu'ensuite tous ceux qu'elle aimait fussent heureux!

Elle mangea d'excellent appétit et se sentait toute ragaillardie.

Quand elle eut achevé, la muette se plaça devant et lui fit un geste très facile par ce mot: — Attendez!

Elle la regarda avec attention, tendant son esprit pour comprendre sa pantomine.

La muette d'abord se courba et marcha en sautillant... Vieillesse... ah bon! le vieillard!... Marinez?

— Oui!

Puis les doigts marquèrent le nombre quatre.

— Il viendra à quatre heures?

— C'est cela.

Trottinette fit une petite moue. En vérité, elle n'éprouvait plus aucun désir de voir le personnage. Après ce qu'elle savait, une entrevue lui paraissait non seulement inutile, mais dangereuse. On pouvait lui tendre un piège, et elle avait peur d'y tomber.

Elle s'écria:

— Dites à cet homme que je ne veux plus le voir.

Mais la réponse de la muette signifia clairement:

— Je n'y puis rien. Il a ordonné, il viendra.

— Soit donc, dit Trottinette. Après tout, je saurai bien éviter ses griffes.

Quand on desservît, par un instinct irraisonné, elle trouva le moyen de prendre un couteau et de le glisser dans sa poche.

Cette attente d'un entretien avec Marinez l'attristait maintenant. Une crainte vague la hantait. Elle était impatiente de le voir et en même temps redoutait son arrivée.

Elle s'était mise à broder, mais parfois ses yeux se troublaient et elle ne voyait plus les points.

Alors elle se renversait sur son fauteuil en arrière et regardait le ciel à travers la baie vitrée.

Parfois un oiseau venait s'y poser et Trottinette enviait le sort du petit animal qui voletait en secouant ses ailes.

La chambre où elle était détenue devait se trouver à un étage très élevé... et déjà les yeux de la jeune fille se reportaient sur les murailles de la chambre.

Elle alla examiner l'endroit où se trouvait le panneau par lequel la muette pénétrait. La fissure était imperceptible, et il était évident que tout effort pour ouvrir cette porte serait inutile.

Et encore, y parvînt-elle, n'était-il pas évident que de l'autre côté de cette porte ses gardiens faisaient bonne garde. Penser à une évasion possible eût été folie... et la pauvre Trottinette, se sentant découragée malgré elle, essayait de retrouver quelque espoir en relisant l'annonce du *Mot d'Ordre*. Ah! s'ils pouvaient dire vrai.

A quatre heures précises, la muette entra.

— Il est là, mima-t-elle.

Trottinette se redressa comme le soldat qui va au feu.

— Qu'il entre, dit-elle.

Et elle se tint debout, le coeur lui battant très fort.

Marinez parut.

Elle étouffa une exclamation.

Comme cet homme ressemblait peu à celui qu'elle avait connu naguère! Voûté, jaune, émacié, Marinez ne semblait plus que l'ombre de lui-même. En ces trois années, il semblait qu'il eût vieilli de vingt ans. Ses cheveux complètement blancs se relevaient sur son front poli comme le vieil ivoire.

En vérité, pour un artiste, c'eût été là une belle tête d'étude... avec ses yeux qui étincelaient encore sous les broussailles de ses sourcils épais et gris, mais surtout avec l'ineffable expression de souffrance qui convulsait ces traits de damné.

Malgré son horreur, Trottinette ressentit comme un sentiment de pitié. Elle eut l'intuition d'atroces tortures ressenties par cet homme.

Il s'arrêta devant elle et ne la regarda pas en face.

Elle attendait, sans prononcer un mot:

— Mademoiselle, lui dit-il de sa voix creuse qui avait des sonorités d'outre-tombe, je suis venu pour vous annoncer que demain vous serez libre...

Elle ne bougea pas: elle se défiait.

— Seulement, continua-t-il, il faut que je vous fasse connaître les termes du traité intervenu entre moi et vos amis... Il faut, en outre, que vous preniez l'engagement de le respecter.

Il s'arrêta et leva les yeux sur elle.

Très pâle, la jeune fille restait immobile.

— Sachez ceci, dit-il plus durement, entre vous et moi, c'était un duel; j'ai lutté je vous ai vaincus... mais si jamais la paix signée, vous tentiez de trahir la foi jurée,

la lutte recommencerait, cette fois sans merci... et ce serait la vie de ceux que vous aimez qui me servirait de garantie... Me comprenez-vous?

— Comment ne vous comprendrais-je pas? Votre infamie est assez claire.

— Oh! vous pouvez m'insulter, si bon vous semble. Les mots ne blessent pas. L'intérêt que je défends me rend indifférent même aux malédictions.

— Enfin... quel est ce pacte?... J'attends.

— Le voici... j'ai exigé que votre frère se reconnût coupable du crime du passage du Caire.

Claire poussa un cri:

— Lui! mais vous savez bien qu'il est innocent!

— Ne discutons pas, je vous prie... je n'ai pas besoin que vous me rappeliez ce que je connais aussi bien que vous. Nous ne sommes pas ici pour plaider telle ou telle cause, mais uniquement pour poser des faits. Vous êtes en mon pouvoir... bien surveillée... en plein Paris, à cinquante mètres d'un poste de police ; vous êtes aussi bien emmurée que si vous étiez plongée dans un *in pace* du moyen âge... Je vous explique tout cela pour que vous compreniez bien comment votre frère a dû subir mes conditions... je veux que cette affaire soit à jamais terminée. Elle ne peut l'être que par un aveu décisif, définitif et... public de votre frère... Quand il l'aura fait, quand la chose jurée sera irrévocable, alors seulement je vous rendrai votre liberté... telle a été ma décision.

Il parlait d'une voix monotone, sinistre dans sa monotonie.

Trottinette sentait une sueur froide lui monter au front:

— Et cependant, dit-elle, vous m'avez annoncé que demain, je serais libre.

— Et je le répète.

— Alors mon frère...

— Votre frère d'abord avait cru devoir me proposer un aveu écrit... à la condition qu'il resterait libre... qu'il partirait, qu'il quitterait la France.

— Eh bien?

— Nous avons eu une entrevue, je lui ai expliqué que je ne pouvais accepter.

— En vérité!

— Cela ne me suffisait pas... je veux que ce soit en plein tribunal, ou tout au moins devant un magistrat, que votre frère se reconnaise coupable... De cette façon seule, il lui sera impossible de revenir sur son aveu, et le voulût-il, il sera trop tard.

— Et vous supposez qu'il acceptera cet arrangement infâme?

— Je ne suppose rien... demain, à la première heure, votre frère se présentera au parquet... ou plutôt il y sera amené par l'agent qui l'aura arrêté et il fera sa déclaration.

— Et s'il ne la faisait pas?

— Votre frère est un honnête homme, dit Marinez d'un ton singulier, j'ai sa parole.

— Mais enfin, s'il ne la tenait pas?

— Je tiendrais de mon côté la parole que je vous ai donnée... je vous tuerais.

Marinez disait cela, sans forfanterie, avec un accent de sincérité, presque de regret, des plus étranges.

Trottinette dit:

— Vous oseriez me frapper, vous?

Il eut un mouvement; mais se remettant aussitôt:

— Il me suffirait de fermer sur vous la porte de cette maison... et de vous laisser mourir de faim.

Nulle expression ne pourrait rendre l'effet sinistre que produisaient ces déclarations, proférées simplement, avec la netteté des résolutions inébranlables.

— Mais il me semble que vous aviez parlé encore dec onditions auxquelles je devais souscrire moi-même.

— J'y arrive. Je suis **sûr** de votre frère; il a reconnu que toute résistance était inutile. Vos amis, votre mère savent qu'il est impossible de me fléchir. Au besoin, d'ailleurs, j'ai d'autres armes en réserve... donc, si vous le voulez, vous pouvez être libre.

— Mais expliquez-vous donc fit la jeune **fille** avec impatience.

— Je veux que, de votre côté, vous confirmiez le récit qui sera fait par votre frère.

— Moi... oh! n'y comptez pas...

— Attendez... je n'exige pas que vous comparaissiez vous-même devant un magistrat... vous n'auriez peut-être pas le courage de mentir... Vous allez m'écrire.

— Vraiment!... et que vous dirai-je dans cette lettre?

— Dans cette lettre que vous daterez d'il y a trois ans, vous me reprocherez violemment de n'avoir pas tenu ma parole que je vous avais donnée au sujet du témoignage réclamé pour sauver votre frère... et les termes dans lesquels votre lettre sera conçue prouveront que vous saviez la culpabilité de votre frère... Vous rédigerez cela comme vous l'entendrez, seulement vous ne sortierz d'ici que lorsque cette lettre sera entre mes mains... j'ai dit.

Un éclair passa dans les yeux de la jeune fille. En vérité, l'infamie de cette homme dépassait toutes ses prévisions.

Un instant, une idée sinistre avait traversé son cerveau... elle était seule avec ce vieillard qui semblait n'avoir plus que le souffle... sa main cachée dans sa poche touchait le couteau qu'elle avait pris tout à l'heure.

Une minute de résolution... et son frère était sauvé...

Elle tressaillit. Comment cette pensée horrible lui était-elle venue!

— J'attends, dit Marinez.

Trottinette releva la tête.

— Donnez-moi ce qu'il me faut pour écrire.

Il alla au chiffonnier et d'un tiroir inférieur tira ce qu'elle demandait et le disposa sur le guéridon.

Elle l'examinait. Il semblait qu'il accomplît tous ces actes, comme il parlait, sous l'influence d'un automatisme plus fort que sa volonté.

Mais en même temps, elle comprenait que pour obéir à l'impulsion qui l'entraînait, il n'était pas de crimes qui dussent le faire reculer.

Et elle se ferait sa complice! que non pas! En somme c'était sa vie à elle qui était en jeu, c'était sur l'amour des siens qui spéculait ce misérable! Ce serait une lâcheté de sa part que d'accepter ce sacrifice.

Elle s'approcha de la table, s'assit et prit la plume, etc, omme Marinez, impatient se penchait sur son épaule, pour lire ce qu'elle écrivait, elle se retourna, et le regardant en face:

— Tout à l'heure, fit-elle. Oh! soyez tranquille, vous n'aurez pas longtemps à attendre.

La jeune fille, ayant aux lèvres un singulier sourire, se mit à écrire, quelques lignes seulement... puis quand elle eut achevé:

— Lisez, fit-elle en lui tendant le papier.

Il le prit et y jeta les yeux.

Un cri de rage s'échappa de sa poitrine.

Voici ce qu'il avait lu:

— Sur ma conscience d'honnête fille, je jure que Victor Verdier est innocent du crime pour lequel il a été condamné et que le coupable s'appelle Marinez, père de la comtesse de Rêmes, sa complice.

— Malheureuse !... fit-il, en levant ses deux bras comme pour l'écraser.

Elle avait fait un pas en arrière et sa main avait reparu armée du couteau.

Il se calma subitement et dit d'une voix brève:

— Je m'irrite, j'ai tort. A quoi bon, quand on est sûr de la victoire! Je vous proposais votre liberté, c'était par un reste de pitié. Vous la refusez, c'est bien. Vous ne sortirez plus d'ici. Seulement, ne vous faites pas d'illusion. Votre résistancene sauvera pas votre frère, car demain il se sera irrévocablement perdu. J'avais pris l'engagement qu'aussitôt le sacrifice accompli, il aurait la joie de vous voir libre... je ne tiendrai pas mon engagement, voilà tout... Ce n'est pas là ce qui me fera reculer... votre frère reviendra au bagne, essayant en vain de revenir sur ses aveux... nul ne l'écoutera, et, devant ses colères, les sévérités du bagne ne feront que s'accroître. Quant à vous, votre sort

est fixé, je vous l'ai dit. Votre mère n'aura plus d'enfant et mourra désespérée. C'est vous qui l'aurez voulu. Adieu.

Il fit un pas vers la porte.

La jeune fille entr'ouvrit les lèvres, comme pour le rappeler.

Elle se sentait faiblir. Si tout cela était vrai pourtant! Si sa mère allait, à toutes ses tortures, voir s'ajouter une torture nouvelle!

Etre libre! alors elle pourrait encore chercher à sauver ceux qu'elle aimait.

Elle courut à la table et ressaisit la plume.

Marinez s'était arrêté, la regardant.

Elle surprit dans ses yeux un regard de triomphe.

Elle se souvint de la parole qui lui était échappée tout à l'heure.

Il avait pris un engagement envers Victor, il ne le tiendrait pas, voilà tout... Pourquoi n'en serait-il pas de même pour elle? Qui lui garantissait qu'une fois en possession de ce papier maudit, elle serait libre... elle rejeta la plume sur le tapis, disant ces eul mot:

— Non!

Marinez eut un geste violent de rage et de menace.

Une seconde après, il avait disparu.

Trottinette vit la porte se refermer; elle éprouva un froid au coeur, comme si c'eût été la pierre d'une tombe qui s'abaissait sur elle... Et en ce moment, la pauvre fille éprouva une angoisse si douloureuse qu'elle se laissa tomber à genoux, pleurant.

Ainsi elle était bien perdue, et avec elle celui pour lequel elle aurait donné sa vie! Elle mourrait et sa mort même ne le sauverait pas.!

L'engrenage sinistre se remettait en marche, et ils allaient être broyés, cette fois sans salut possible.

L'heure passait et l'obscurité l'enveloppait. C'était comme les premiers plis d'un linceul qui tombait sur ses épaules.

Une indicible faiblesse s'emparait d'elle: il lui semblait que tous les ressorts de sa volonté se détendissent. Nul ne venait, la muette ne reparaissait pas. Etait-ce donc déjà le commencement d'exécution des terribles menaces qui lui avaient été faites! Elle allait rester seule, vouée peut-être à une mort lente, épouvantable.

Si grande que fût l'énergie de la pauvre enfant, n'y avait-il pas dans cette éventualité de quoi faire pâlir les plus robustes courages?

Et en cette nature si fine, si délicate, sous son apparence d'énergie, il se faisait comme un écroulement. Oui, ils étaient perdus. En vain, ils avaient essayé de lutter. Est-ce que les honnêtes gens combattent à armes égales contre les bandits!

Marinez pour arriver à son but ne reculait devant aucun crime; voici que maintenant il usait contre elle de la pire des tortures: l'isolement, la mort sans espoir et sans recours.

Quelles que fussent les infamies de Maïa, de son père, est-ce que jamais ceux qui défendaient la juste cause de l'innocent auraient songé à ces moyens épouvantables, pour réduire leurs adversaires!

L'ombre se faisait plus épaisse.

Maintenant Trottinette s'était laissée tomber sur un fauteuil et là, la tête renversée en arrière, elle regardait à travers le panneau vitré du plafond le ciel qui s'étoilait... Je ne sais quel rêve peu à peu s'emparait de son cerveau.

En une sorte d'hypnotisme, il lui semblait que par là, par cette seule issue qui s'ouvrît de ce tombeau sur le monde extérieur, quelqu'un allait venir, qui la délivrerait.

Il reste toujours dans le cerveau quelque vestige des contes autrefois entendus: elle se souvenait de ces princesses enlevées par quelque cruel enchanteur et détenues au plus haut du donjon sinistre..

En somme, en plein Paris, en pleine civilisation, n'était-elle pas dans une situation identique à celle de ces vieux fabliaux?

Le magicien maudit, c'était Marinez, armé lui aussi, d'une force infernale. Elle n'était pas princesse, mais elle n'en était pas moins la faiblesse au pouvoir de la force impitoyable...

Mais où la fantaisie des conteurs l'emportait sur la réalité, c'est qu'aux dernières pages du livre, alors que tout semblait désespéré et que nul recours ne paraissait plus possible, tout à coup, un paladin apparaissait, courageux et invincible... et la pauvre petite toute tremblante, tombait évanouie de joie aux bras de son sauveur.

Temps passés... et pourtant, était-il possible que ces hommes courageux, eux aussi, qui s'étaient dévoués à l'oeuvre de réparation ne vinssent pas la délivrer?... Victor... Lamblin... puis, plus bas, Trottinette prononçait le nom de lord Glencoe..

De celui-là on avait raconté des promesses surprenantes... il était bon, il était brave... elle ajoutait plus bas encore:

— Je suis sûre que ma disparition lui fait beaucoup de chagrin...

— Et il ne tenterait pas l'impossible pour l'arracher aux mains du misérable Marinez!...

Pourquoi se désespérait-elle? Pourquoi perdait-elle ainsi toute confiance? Il n'était pas possible que les méchants triomphassent ainsi. Son devoir à elle, c'était la patience... puis qu'elle ne pouvait rien par elle-même... du moins elle devait à ceux qui l'aimaient de croire en eux, de conserver son sang-froid...

Après tout, que lui était-il arrivé jusqu'ici? Une porte s'était refermée, voilà tout. La muette ne revenait pas, beau malheur! avec cela qu'elle avait une figure si agréable à contempler, avec ses joues en écumoire!

Elle ne dînerait pas... et rien n'indiquait qu'elle déjeunerait le lendemain... Eh bien! après, serait-ce la première fois que pareille mésaventure lui arriverait?... Rester un jour, deux jours sans manger... la belle affaire!... elle en avait vu bien d'autres, alors que, rapportant à la maison les quelques sous péniblement gagnés, elle prétextait un malaise, une migraine pour ne pas toucher à la maigre provende des autres!

Et à mesure qu'elle réfléchissait ainsi, Trottinette se sentait toute changée, toute ragaillardie...

Qu'est-ce que c'étaient que ces manières-là? Etait-elle donc devenue une petite personne que le moindre revers abattait.. Après tout, elle s'était déjà trouvée dans des passes difficiles et elle en était sortie. Pourquoi se croire perdue?

Voyons: raisonnons!

Il ne s'agissait pas de perdre la tête. Plus le moment était critique, plus il convenait de considérer les choses de sang-froid.

Existait-il quelques chances réelles qu'on vînt la délivrer?

Hum! avec tout la bonne volonté possible, il était bien difficile de se faire illusion. Non, sincèrement. Trottinette ne doutait pas de la terrible inquiétude de ceux qui s'intéressaient à elle, mais que pouvaient-ils?

Il était certain que Marinez avait pris toutes les précautions nécessaires pour que la retraite où elle était emprisonnée fût et restât inconnue. Il n'est pas si difficile à Paris de cacher quelqu'un sans qu'on puisse découvrir sa trace. La police, avec tout le personnel dont elle dispose, n'est-elle pas cent fois obligée d'avouer son impuissance?...

Et d'ailleurs, Marinez ne lui avait-il pas expliqué que déjà Victor et ses amis avaient reconnu la leur? La preuve, c'était le sacrifice consenti par son frère.

Il savait si bien qu'il ne pouvait rien, que lui, le damné échappé de l'enfer du bagne, pour racheter sa soeur, il se résignait comme le Christ des légendes à un nouveau crucifiement.

Car c'était là que Marinez n'avait pas menti, n'avait pas pu mentir.

Pour inventer ce sacrifice d'un frère, donnant son honneur, ses espérances dernières la réhabilitation, la liberté possibles pour le rachat de sa petite soeur, il eût fallu être capable soi-même d'une telle abnégation. Marinez ne pouvait avoir imaginé cela, dont la pensée seule avait quelque chose de sublime... Il était trop infâme pour avoir de ces profondes échappées sur le bien.

Mais alors sa perte à elle se compli-

quait de la sienne! Après tout, de quoi était-elle menacée... de la mort? Mais lui, est-ce que sa vie ne serait pas un supplice de toutes les minutes?...

Avoir été forçat, sans l'avoir mérité... avoir forcé les portes de son bagne, avoir aspiré à pleins poumons l'air libre et vivifiant... avoir vu tout près de soi, à portée de sa main, l'avenir métamorphosé en bonheur!...

Et tout à coup de cette cime retomber dans l'abîme, plus profondément, sans plus jamais apercevoir la lueur vague d'une espérance!...

C'était bien autrement horrible que de mourir doucettement de faim et en quelques jours d'angoisse...

Et elle se plaignait.. et elle était prête à s'émouvoir comme un enfant...

Ah! que de bon coeur elle eût accepté cette mort, si elle avait eu pour conséquence le salut de son frère...

Mourir pour rien, c'était trop bête.

Et malgré elle, quand cette pensée à la forme bien parisienne traversa son cerveau, Trottinette, en qui il y avait encore un peu de la gamine, se mit à rire.

Ce rire, à peine murmuré, l'éveilla tout à coup de sa torpeur.

Mais c'était vrai, cela, qu'elle était trop bébête! Est-ce qu'on meurt comme cela!.. On ne pouvait pas venir la délivrer, soit... mais elle, est-ce qu'elle ne pouvait rien faire?...

Après tout, quel mérite y aurait-il à sortir, si on n'était pas enfermé!

C'était le lendemain matin que son frère accomplirait ce sacrifice. Si d'ici là elle trouvait le moyen d'être libre, comme cela, toute seule, sans rien devoir à personne... c'est cela qui serait bien!

Ouais, mais c'était plus facile à penser qu'à exécuter.

Il fallait d'abord procéder à une inspection des lieux.

Puisqu'il y avait une porte, évidemment gardée celle-là, il y en avait peut-être une autre, fermée, condamnée même...

Elle se mit à chercher.

Elle aurait pu allumer si elle l'avait voulu, ayant remarqué une bougie et des allumettes. Mais ce serait attirer l'attention de ses gardiens. Autant que possible, il fallait se refuser cette facilité.

Les mains en avant, elle se mit à suivre lentement les murailles, les palpant avec soin, dans tous les coins, cherchant la sensation d'une fissure. Même elle pensait qu'une porte pouvait avoir été recouverte par le papier, mais que le toucher lui révélerait aisément sa trace.

Maintenant elle se sentait pleine d'espoir, même en face de l'invraisemblable.

Elle se retrouvait vaillante comme par le passé. Elle éprouvait une sorte de honte d'avoir ainsi défailli.

Trois fois, avec une patience entêtée, elle recommença ce pèlerinage circulaire autour de la pièce, mais il fallut bien se rendre à l'évidence, la porte qu'elle avait vue ouverte était bien la seule.

Elle y appliqua son oreille et écouta longuement.

Dans la maison, pas un mouvement, pas un bruit.

Elle eut l'idée que sans doute Marinez avait emmené la muette et l'avait laissée tout à fait seule.

C'était encore la meilleure garantie contre une trahison.

Du reste, il était facile de s'en assurer.

De son poing fermé elle se mit à battre le panneau qui sous les coups rendait un bruit sourd.

La maison sonnait le creux, le vide.

Elle attendit. Rien ne bougea. Alors elle renouvela les coups, mais cette fois avec le talon de sa bottine qu'elle avait rapidement défaite.

Les échos furent plus forts, mais sans troubler la solitude.

Il n'eût pas été naturel qu'on ne s'approchât pas tout au moins de la porte, et, ayant l'ouïe fine, elle était sûre qu'aucun mouvement ne se produisait.

Alors elle pouvait essayer d'employer les grands moyens, c'est-à-dire d'enfoncer la porte. Après tout, que risquait-elle? qu'on vînt?

Cela, après tout, valait peut-être mieux.

Sa résolution grandissait; elle se sentait prête à tout, fût-ce à essayer de s'ouvrir un passage par la force.

Cette idée touchait à la folie. Mais qu'importe, elle voulait à tout prix sortir de sa prison... et elle en sortirait, voilà tout!

Comment?... elle verrait bien.

Elle était résolue à tout tenter, même l'impossible.

En ces dispositions, elle n'avait plus de raison pour rester dans l'obscurité. Que lui faisait d'attirer l'attention, puisqu'au contraire c'était cela qu'elle cherchait?

Elle alluma la bougie, puis regarda autour d'elle pour chercher un instrument quelconque qui pût lui servir à forcer ou à briser la porte.

Elle constata d'abord qu'il n'y avait pas à l'intérieur de trou à la serrure. Cela lui donna l'idée que peut-être existait-il quelque ressort caché avec lequel on pouvait ouvrir de l'intérieur. Mais encore dans cette voie ses recherches furent vaines. Naturellement il n'y avait dans la chambre ni marteau, ni rien qui pût faire l'office d'outil.

Le flambeau était en zinc doré et se fût brisé au premier choc.

Son couteau était de la vraie camelote, acheté en quelque bazar.

Elle imagina de prendre un tiroir du chiffonnier. Cela n'était pas bien solide, mais enfin il y avait un angle de bois qui pouvait peut-être servir.

Elle s'en arma et courageusement, le brandissant en ses petites mains, elle se mit à frapper dans la porte à coups redoublés.

S'il y avait chien ou chat dans la maison, du diable s'il ne l'entendrait pas. La porte était solide et à peine les chocs les plus violents faisaient-ils plus que d'excorier le papier.

Il fallait bien se rendre à l'évidence. Elle n'arriverait à aucun résultat. Du reste, comme, un peu énervée, elle frappait plus fort, le tiroir se disloqua et ne lui laissa dans la main qu'un ais brisé.

Trottinette eut un cri de colère. Vraiment, comme les ouvriers travaillaient mal maintenant. Ces meubles-là devaient venir d'Allemagne.

Tout cela était très bien, mais la situation était loin de s'améliorer. Il n'était plus douteux que Marinez ne l'eût laissée seule dans la maison, peut-être avec l'intention bien positive de ne revenir que lorsque le temps normal se serait écoulé pour que la pauvre Trottinette fut passée de vie à trépas.

Cette première constatation n'avait, il faut en convenir, rien de bien réjouissant, surtout maintenant qu'il serait absolument inutile de chercher à démolir la maison.

Trottinette n'éprouvait cependant pas le moindre désir de s'avouer vaincue. Elle ne voulait pas l'être.

C'était pour elle comme un point d'honneur.

On était habitué à ce qu'elle se tirât d'affaire toute seule et qu'au besoin elle en tirât les autres. Elle ne pouvait pas mentir à sa réputation de débrouillarde.

Mais pour débrouiller, il faut au moins qu'il y ait un écheveau de laine et sincèrement, elle ne savait guère de quel côté se tourner. Aller de l'avant, c'est bientôt dit, mais encore faut-il qu'il y ait une route, et la pauvre enfant se sentait dans une impasse.

Sortir par la cheminée! ceci était bon au temps jadis où c'étaient de véritables monuments. Il n'est pas de drame — y compris *Ruy Blas* — où un homme ne déboule du toit par ce chemin singulier.

Mais si minçolette que fût Trottinette, je vous prie de croire qu'elle n'était pas maigre au point de passer par un chemin déserté par les plus petits ramoneurs.

Très bien, mais si, par une raison ou par une autre, tous les chemins étaient fermés, fallait-il donc qu'elle renonçât à toute tentative d'évasion?

Seulement, il serait puéril de nier qu'elle ne fût très embarrassée. Par la porte, rien à faire... par la cheminée, inutile d'y songer... par la fenêtre... il n'y en avait pas!

Comment! il n'y en avait pas!... Est-il il donc nécessaire pour qu'une ouverture

ait droit au titre de fenêtre qu'elle se trouve forcément sur les parois latérales. Si fait, il y avait une fenêtre, mais elle était au plafond, voilà tout.

De plus, ce plafond était juché très haut et à moins d'être petit oiseau, comme dit la chanson...

Trottinette avait élevé la bougie au-dessus de sa tête et regardait attentivement le cadre vitré.

Tout à coup, elle courut vers un angle de la pièce et trouvant une cordelette attachée à un clou, elle la tira délicatement. Et à ce moment, elle vit qu'un large cadre du vitrage se soulevait, pour laisser passer l'air et la lumière.

Donc, il était faux de dire que cette pièce fût sans issue.

Il y en avait une. Elle était mal placée, ceci était à examiner, mais enfin elle existait.

Quand, d'après la Bible, Dieu créa le monde, remarquez la différence entre le moment où il n'y avait rien et celui où il y avait quelque chose. Il ne faut pas s'étonner que d'après cette même chronique il ait été satisfait.

Trottinette n'était pas déesse, mais elle était très satisfaite, elle aussi, de ce changement totale de situation. Tout à l'heure rien. Maintenant quelque chose.

Il ne s'agissait plus que de trouver le moyen de sortir par là.

Certes, Trottinette n'était pas une gymnaste émérite, mais elle était jeune, elle était agile... il s'agissait de sauver son frère.

Et puis les Parisiens ont ceci de bon qu'ils trouvent toujours à leur disposition, le cas échéant, une provision de force nerveuse qui leur rend des services inattendus.

Nous avons dit que la pièce était très haute — peutêtre quatre mètres. C'était même évidemment à cette circonstance qu'était due l'insouciance, l'oubli de Marinez.

Comment s'imaginer qu'une jeune fille, presque une enfant, penserait à s'évader par là? Elle y pensait pourtant et de bon coeur, je vous assure.

D'échelle, il était certain qu'il n'y en avait pas trace dans la chambre, mais il y avait des meubles.

Examinons.

D'abord l'armoire à glace, d'un modèle moyen, quelque chose comme un mètre quatre-vingts centimètres de haut.

Eh! sur quatre mètres, ceci faisait déjà un bon bout d'acquis.

Trottinette avait la taille nécessaire pour être déclarée bonne pour le service — un peu plus — dans les un mètre soixante-deux ou trois.

Il ne s'agissait donc que de gagner la différence.

Justement Trottinette se rappelait certain monument élevé un matin par Victor pour atteindre — oh! il y avait bien longtemps de cela! — un pot de confitures.

On en ferait autant.

Oui, mais l'armoire à glace était dans un coin de la chambre et le panneau du plafond était au milieu.

Il fallait donc tout d'abord déplacer l'armoire à glace.

C'était sans doute bien lourd.

Trottinette l'ouvrit. Elle était presque vide. Seulement sur une des planchettes, quelques serviettes, quelques draps.

— Dans l'hôtel Marinez, pensa Trottinette qui retrouverait toute son énergie gaie, on est chiche pour le linge!

Elle vida consciencieusement l'armoire puis enleva les planchettes une à une, puis le tiroir du bas. C'était toujours une diminution de poids. Restait la Glace. Au besoin elle déferait la porte, comme elle avait vu faire à des déménageurs.

Toutes ces précautions prises, la jeune fille commença à appliquer son épaule contre le meuble. Oh! joie! il glissait très facilement sur le parquet!

Quelle excellente idée Marinez avait eue de laisser la maison vide. De cette façon on pouvait faire du bruit sans crainte.

Elle faisait marcher l'armoire par petites secousses, prenant bien garde de le maintenir en équilibre.

Ouf! elle était à sa place, juste au-dessus du châssis.

Maintenant il s'agissait d'y monter le guéridon.

Il n'avait guère d'aplomb, le petit meuble, mais on n'avait pas le choix.

Elle installa deux chaises l'une sur l'autre, monta, et finalement le guéridon fut en place.

Trottinette ne sentait pas de fatigue. Elle eût fait tout un déménagement.

Monter soi-même, ce n'était pas le plus facile.

Elle n'était pas bien lourde, mais encore fallait-il éviter tout faux mouvement.

Elle allait bien lentement, s'aidant des dossiers des chaises. Elle parvint sur l'armoire, et de là, très habilement, grimpa sur le guéridon.

Le plus dur paraissait fait et la jeune fille eut un petit cri de triomphe.

Elle atteignait largement le plafond et avait toute la liberté de ses mouvements.

Levant les yeux, elle vit le ciel tout éclairé par les étoiles... et il lui parut si près d'elle qu'en vérité il semblait qu'elle pût le toucher en étendant la main.

Et cette vue éveilla en elle cette réflexion qui lui venait pour la première fois:

— Où vais-je me trouver là-haut?

Et elle ne put réprimer un frisson en pensant que peut-être...

Mais il était trop tard pour réfléchir.

De ses deux mains étendues à plat, elle souleva le châssis qui se replia sur lui-même laissant une large ouverture.

Elle essaya le cadre, il était solide.

Elle se pencha encore vers la chambre, écoutant:

Rien ne bougeait dans la maison.

A la grâce de Dieu!

Elle se suspendit par les mains, puis par les coudes, parvint à placer un genou, puis l'autre sur le rebord du châssis, elle fit un effort décisif et enfin se trouva dehors, sur un toit dont la pente ne lui parut pas trop dangereuse.

D'ailleurs, prudente, elle ne se dressa pas, fermant d'abord à demi les yeux pour reprendre tout son sang-froid et en même temps pour éviter toute impression de vertige.

Ainsi quelques minutes se passèrent.

Puis, se sentant le coeur ferme, elle regarda autour d'elle. Il y avait, à un mètre d'elle, une cheminée. Elle résolut d'aller jusque-là, afin de se dresser et d'explorer le lieu où elle se trouvait.

Quand on n'a pas fait son apprentissage de couvreur et que, de plus, on est embarrassée par les jupons, la chose n'est pas aussi commode qu'elle le paraît à celui qui, au coin de son feu, lit le récit de ces prouesses. Trottinette, par bonheur, ne redoutait d'être vue de personne, ce qui lui laissait plus de liberté dans les mouvements.

Elle rampa sur le toit qui était d'ardoises, atteignit la cheminée, s'y attacha de toute la force de ses mains et se trouva debout.

La tête ne lui tournait pas, et un instant elle resta immobile, saisie d'une sorte d'admiration devant l'immense ciel qui lui étincelait autour d'elle.

Mais elle n'était là pour faire ni de la poésie, ni des observation astronomiques.

Encore une fois, où était-elle?

Pas de mouvement dans la rue. Sans doute, il était fort tard. Elle n'avait plus pensé à regarder l'heure.

Ses yeux, peu à peu, s'habituaient l'obscurité. Il lui sembla ne voir devant elle qu'un trou noir.

S'affermissant sur ses pieds, elle fit lentement le tour de la cheminée. Et à chaque pas, elle plongeait le regard devant elle.

Elle savait bien maintenant ce qu'elle cherchait: c'était la maison voisine, à laquelle elle pouvait parvenir par le toit.

Et elle ne voyait rien qui ressemblât à ce qu'elle cherchait.

Alors, enhardie, elle quitta l'appui qui la soutenait et se mit à chercher à genoux sur le toit, s'aidant de ses mains.

Et ainsi pendant plus d'une heure...

Et quand cette heure fut écoulée. Trottinette, avec une atroce angoisse, ne pouvait plus se dissimuler qu'elle était perdue.

La maison n'était pas très haute, il est vrai, mais toujours bien d'un rez-de-chaussée et d'un étage, et elle ne touchait a aucune autre maison. C'est-à-dire qu'elle se trouvait comme sur un rocher à pic, au milieu de la mer, que toute évasion était impossible et qu'elle n'avait plus qu'à se jeter en bas pour se casser la tête et mourir.

Et quand elle eut compris cela, la pauvre enfant se laissa glisser à genoux, et, prenant sa tête dans ses deux mains, elle se mit à sangloter amèrement...

Elle était bien perdue, et perdus aussi, tous ceux qu'elle aimait...

Pauvre Trottinette! pauvre Victor!

VIII

Tout ce qu'avait dit Marinez était vrai.

On n'a pas oublié la résolution prise par Victor Verdier, lorsque lord Glencoe lui avait communiqué le billet du père de Maïa.

En face de l'épouvantable danger couru par sa soeur, le courageux jeune homme n'avait pas hésité. Il est de ces devoirs devant lesquels un honnête homme ne recule pas.

Trottinette représentait pour lui la vie de sa mère. Tout danger qui la menaçait retombait sur la pauvre femme qui n'était plus rattachée à la vie que par l'ardente passion qui remplissait son coeur de mère.

Et encore cette considération n'eût-elle pas été toute-puissante, est-ce que Victor, pour son propre salut, pouvait sacrifier froidement celle qui n'avait été pour lui qu'amour et dévouement, cette soeur chérie qui n'avait vécu depuis trois années que pour le salut de ceux que lui, Victor, ne pouvait plus défendre et protéger? Qui avait empêché sa mère de mourir de faim, qui avait relevé son courage et réveillé sans cesse son espérance, qui avait été l'amie de Juliette?...

Juliette!... quand ce nom traversait l'esprit du jeune homme, il éprouvait au coeur une douleur lancinante... car c'était pour elle aussi qu'il était revenu...

Là-bas dans les douloureuses nuits de l'exil pénitentiaire, que de fois sa gracieuse image s'était penchée sur le lit du condamné; il lui semblait alors entendre sa voix murmurer:

— Crois en moi, je t'attends...

Quand il avait risqué cette évasion, qui pouvait lui coûter plus que la vie, c'était en quelque sorte à une suggestion qu'il avait obéi.

Juliette l'appelait... il était venu...

Et voici que maintenant il allait de nouveau la laisser seule, mais cette fois après avoir refermé sur lui et pour toujours la porte à peine entr'ouverte de l'espérance.

Bien plus, il s'avouait tout bas que s'il avait, s'il devait avoir le douloureux courage du sacrifice décisif, du moins il saurait bien vite se délivrer des conséquences odieuses de cet acte de renoncement.

Lord Glencoe s'était rendu au parc Monceau, et là avait fait le signal convenu.

Une heure après, Marinez se présentait à son hôtel, froidement audacieux, sachant qu'il avait pour lui la force et que toute lutte contre lui était inutile et impossible.

Il n'avait pas paru étonné de la résolution de Victor.

Mais ainsi qu'il l'avait affirmé à Claire Verdier, quand lui avait été communiquée la déclaration que le jeune homme avait cru suffisante se résignant au déshonneur et à l'exil — qu'il ne songeait même pas à faire partager à celle qu'il aimait — Marinez avait déclaré qu'il n'entendait pas rester à la merci d'un regret ou d'une révolte.

Que valait un aveu écrit, l'homme étant en sûreté, hors de la frontière? Pourquoi, lorsque sa soeur serait rendue à la liberté saine et sauve, ne reviendrait-il pas hardiment, expliquant ce qui s'était passé et renouvelant contre les vrais coupables les accusations que ceux-ci seraient parvenus une fois de plus à détourner de leur tête?

Et il avait exigé une garantie de plus... la plus terrible de toutes. Il fallait que Victor se livrât et prononçat lui-même son propre arrêt. L'exigence était si imprévue, elle semblait dépasser de si loin les nécessités de la situation que Victor, — et surtout ceux qui l'entouraient, — eurent un mouvement de révolte.

Mais Marinez, très froidement, expliquait ses motifs.

On ne pouvait rien contre lui, car le fît-on arrêter sur l'heure, en vain la police tout entière se mettrait à la recherche de la jeune fille. On ne découvrirait pas sa retraite. Lui seul connaissait ce secret et on pouvait croire que, même en face de l'échafaud. il ne le trahirait pas. Claire serait à jamais perdue, et aggravation sur laquelle il insistait, elle périrait de la plus épouvantable des morts...

Qu'on le tuât, et l'éventualité restait la même...

Il fallait choisir entre la liberté et la vie de la jeune fille.

S'il exigeait cet aveu, c'était pour couper court à jamais à des revendications dont il ne voulait pas que toujours lui, ou ceux à qui il s'intéressait, eussent à redouter les menaces.

C'était sa volonté, nulle puissance au monde ne la modifierait.

Et Victor avait dû se résigner.

Certes, c'était chose horrible que de se voir contraint — trois hommes honnêtes et vaillants — de plier devant les insolentes exigences de ce criminel. Ils se trouvaient exactement dans la situation de voyageurs sans armes, surpris par des bandits dans une gorge de montagne et forcé de se rendre à discrétion.

Les conventions avaient été réglées.

Dès le lendemain matin, Victor se rendrait à la préfecture, se livrerait; Marinez serait là, car il se réservait le rôle de dénonciateur et conduirait lui-même le jeune homme au Dépôt.

Et aussitôt que Victor se serait exécuté, sa soeur serait libre et il en aurait la preuve absolue.

Victor avait souscrit à tout.

En vain Glencoe et Lamblin avaient objecté qu'on n'avait aucune certitude que Marinez tiendrait sa parole. Le jeune homme leur avait en quelque sorte imposé silence, sa résolution était inébranlable et force avait été de céder.

Rendez-vous avait été pris pour le lendemain huit heures.

Bien entendu, cette dernière partie de la vérité avait été cachée à Mme Verdier Au contraire, on avait annoncé à la pauvre mère le prochain retour de sa fille : Marinez s'était laissé fléchir moyennant une somme d'argent et aussi moyennant l'engagement de renoncer à toute revendication pour le passé.

Et elle avait cru à ce miracle.

Puis le temps avait passé.

La situation de ces trois hommes était effrayante.

Etait-il rien de plus pénible, de plus navrant que de se sentir vaincus, sans revanche possible! Car telle est la puissance de la vraie probité qu'ils ne songeaient pas un seul instant à manquer à la parole donnée.

Certes Victor aurait pu, aussitôt Trottinette rendue à la liberté, revenir sur son aveu, en expliquer les motifs et accuser son ennemi.

Son honnêteté native protestait contre cette trahison.

Mais ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il avait pris une autre résolution... celle de ne plus vivre!

Non, si courageux qu'il fût, il ne se sentait pas la force de retourner dans cet enfer du bagne auquel il avait une fois échappé.

Et comment y serait-il rentré?... marqué d'une double note aggravante: l'évasion et la culpabilité avouée, c'est-à-dire que sa situation se fût trouvée cent fois plus dure que par le passé. Il n'aurait même plus eu le droit d'affirmer son innocence... il fût tombée au rang des plus infâmes, sans pouvoir protester.

Il n'est pas d'énergie humaine qui puisse résister à un pareil supplice.

Il le savait, il le sentait... et il était décidé à mourir.

Oui, là-bas, un jour, on trouverait le cadavre d'un forçat mort à la suite de quelque accident, — car il ne voulait même pas laisser à ceux qui l'aimaient la douleur d'un suicide... et tout serait fini!

Et tout cela parce qu'un soir d'orage un verre de vin lui était monté à la tête.

Glencoe et Lamblin n'osaient plus se parler, à peine si de temps à autre ils échangeaient un regard attristé.

C'est qu'en vérité, ils ne pouvaient rien.

A quoi leur servait de pouvoir disposer de millions... à quoi leur servait de connaître, comme personne, les dessous de Paris; d'être forts, actifs, courageux jusqu'à la témérité?

Ils avaient les mains liés par la plus solide des chaînes... La peur de causer la mort d'une pauvre fille innocente...

Toute la nuit s'écoula ainsi.

Victor s'était jeté sur un fauteuil auprès du lit de sa mère et il l'avait contemplée longuement, sentant bien que c'était pour la dernière fois. Pauvre femme il y avait trois ans à peine, si calme dans son bonheur que rien ne semblait devoir atteindre.

Et aujourd'hui, menacée de perdre ses dernières consolations... ses enfants... Ah! Victor eût-il encore hésité devant le suprême sacrifice, que la vue de sa mère, endormie d'un sommeil fiévreux, le lui aurait imposé. Non, il n'avait pas le droit de reculer... il fallait qu'auprès de cette martyre, la douce figure de la soeur, de Trottinette — et quand Victor prononça ce nom familier, des larmes montaient à ses yeux, — fût la protectrice de sa vieillesse.

Elle s'éveilla un instant et regarda autout d'elle. Elle vit son fils et lui sourit. Il l'embrassa au front en lui disant de ces mots qui sont comme un langage secret entre la mère et l'enfant... et elle se rendormit.

Puis vint le jour.

Victor alla rejoindre ses deux amis.

Tous trois se serrèrent la main sans prononcer un seul mot.

Qu'auraient signifié la banalité des encouragements ou des consolations?

Cependant lord Glencoe dit:

— Ami, nous savons tout ce que vous souffrez, mais que du moins, au moment où vous accomplissez votre sacrifice, vous sachiez bien que pour ceux que vous laissez derrière vous, toute inquiétude doit être bannie. J'ai charge d'âme et je ne l'oublie pas... je dois cependant vous adresser une demande...

— Laquelle?

— C'est de vous que je veux obtenir la main de votre soeur... consentez-vous à me l'accorder?

— Moi! s'écria Victor. Y songez-vous, monsieur, et avez-vous déjà oublié ce qui se passe en ce moment même?

— Je n'oublie rien, soyez-en convaincu, dit doucement lord Glencoe.

— En ce cas, c'est à moi qu'il appartient de parler... Certes, je sais quel profond intérêt vous portez à ma chère soeur... mais hier encore, lorsque j'espérais arracher à ces misérables le masque dont ils se couvrent, quand je comptais recouvrer, par leur châtiment, l'honneur qu'ils m'ont volé, je caressais — pourquoi le nierais-je? — l'espoir que vous aviez assez bien compris ma Clairette pour en faire la compagne de votre vie, — une digne compagne, je vous le jure... Mais aujourd'hui, alors que tous mes rêves s'évanouissent, alors que toutes mes espérances de réhabilitation ont disparu, je ne puis ni ne dois consentir à un sacrifice...

— A un sacrifice, dites-vous, s'écria lord Glencoe. Est-ce bien vous qui prononcez ce mot, pour me l'opposer! Et qui donc ici se sacrifie, qui donc, sinon vous, qui accomplissez une des oeuvrees les plus héroïques que puisse rêver l'imagination; et quand je vous demande la permission d'unir à mon existence celle de la plus charmante, de la meilleure, de la plus honnêtement dévouée des femmes, vous me parlez de sacrifice! Parlez d'égoïsme et peut-être alors serez-vous dans le vrai!

— Mais elle est la soeur d'un forçat...

— D'un honnête homme et d'un innocent!

— Oui, innocent hier, alors qu'il se débattait de toutes ses énergies contre une accusation infamante... mais vous oubliez que, dans une heure, cet innocent n'aura plus le droit de porter haut la tête puisqu'il se sera avoué coupable du plus lâche des crimes...

— Et vous supposeriez un seul instant que ce changement d'état dont nous savons le secret, secret admirable, peut influer en quoi que ce soit sur ma résolution!... vous vous méprenez sur mon compte... Fussiez-vous réellement coupable que j'ai pour principe la responsabilité purement individuelle... Parce que vous auriez failli, en quoi votre soeur aurait-elle démérité? serait-elle moins la créature d'élite qu'elle est? Mais ci vous êtes, pour m moi, le martyr... que je vengerai, je vous en donne ma parole d'honneur... et que je délivrerai, fallût-il pour cela y consacrer le reste de ma vie... Aujourd'hui, nous plions sous le poids d'une inéluctable fatalité. Mais les honnêtes gens ne seront pas toujours les vaincus.

— Et d'ailleurs, s'écria Lamblin, qui n'avait pas parlé pendant toute cette scène, laissez-moi vous dire à mon tour tout ce que je pense. Oui, nous sommes vaincus; nous sommes à la merci de ce misérable, mais admettez-vous donc que la revanche soit possible... Quoi! voilà un homme qui n'a pas une peccadille à se reprocher... tout à l'heure, nous allons le voir, le couteau sur la gorge, se charger d'un crime qu'il n'a pas commis, nous allons voir la main de la justice — devenue celle de l'iniquité — s'abaisser de nouveau sur lui... et nous assisterions impassibles à cet égorgement moral!... c'est-à-dire que nous accepterions *in petto* le fait accompli et que nous renoncerions à la lutte contre le bandit qui aura momentanément triomphé de nous!...

— Mais puisque j'aurai avoué... Quel recours...

— Le sais-je? Mais ce que je sais bien, c'est que nous n'avons pas le droit de nous abandonner ainsi à la désespérance. Marinez est un ennemi qui use contre nous de toutes les armes qui sont à sa portée. Il sait combattre, il nous le prouve, mais depuis quand les vaincus d'aujourd'hui n'ont-ils pas le droit de penser à un retour de fortune? depuis quand leur est-il interdit de le préparer, d'y aider? En ce moment, une jeune fille que nous aimons, que nous estimons tous, est en péril de mort et, pour la sauver, nous soucrivons à la plus féroce des exigences. Mais dès que ce danger sera écarté, dès qu'elle sera libre, hors de toute atteinte possible, lorsque enfin, vous, Victor, vous aurez rempli et au delà l'engagement pris, quand vous serez détourné là-bas, marqué volontairement de la note d'infamie...

"Est-ce que vous admettez que ce jour-là notre tâche sera terminée?... Non, non; instruits par l'expérience, nous devons continuer la lutte... Je ne sais pas encore quels moyens nous emploierons, mais je vous jure que nous ne nous laisserons plus prendre au piège... stupidement comme aujourd'hui... Nous compterons sur votre confiance, sur votre patience, nous avancerons vers l'ennemi, non plus drapeaux au vent et trompettes sonnant, mais silencieusement... Et il faudra bien que l'heure sonne où nous trouverons le défaut de la cuirasse... Ce jour-là, soyez tranquille, nous n'aurons plus de fausses pitiés...

Victor écoutait et c'était comme une lueur qui se levait en son âme. Est-ce que vraiment il pouvait encore espérer? Est-ce qu'il lui serait permis de revoir tous ceux qu'il aimait! Est-ce qu'il pouvait se soustraire à cette nécessité du suicide qui jusque-là lui semblait inéluctable?

— Bien dit, s'écria lord Glencoe. De ce jour, vous ne l'oublierez pas, Victor Verdier, vous êtes mon frère, et je n'aurai plus d'autre but dans ma vie que de vous faire rendre justice...

— Ah! merci! s'écria le jeune homme.

A ce moment, on frappa à la porte. Un laquais parut:

— Un homme demande à parler à mylord...

— Son nom?

— Il a dit que vous l'attendiez...

— C'est lui, fit Victor avec un frisson.

— Dans un instant, dit lord Glencoe.

Le laquais sortit.

Les trois hommes se regardèrent un instant, puis leurs bras s'ouvrirent et ils se serrèrent d'une étreinte fraternelle.

— Frère, dit Victor, d'une voix ferme en tendant la main au jeune Ecossais, je vous confie tout ce que j'aime au monde, ma mère et ma soeur.

— Entre nous, reprit Glencoe, tout serment serait inutile, voici ma main... comptez sur moi...

— Sur nous, ajouta Lamblin, car du diable si je dormirai tranquille avant que j'aie pris ma revanche... ce gredin-là m'a trop humilié!

Victor pour couper court à toute hésitation, avait sonné.

Le laquais parut, précédant Marinez.

Le vieillard était d'une pâleur cadavérique, plus effrayant que jamais. Il s'arrêta un instant, regardant les trois hommes.

Puis il dit d'une voix rauque: ,

— Etes-vous prêts?

— Je suis prêt, répliqua Victor.

— C'est bien, fit Marinez. Vous tenez votre parole, je tiendrai la mienne.

— Ma soeur!

— Votre soeur ne court aucun danger... je vous l'ai dit, dès que vous vous serez reconnu coupable, elle vous sera rendue.

— Allons donc, ne perdons pas une minute... ne voyez-vous pas que je meurs de savoir la pauvre enfant entre vos mains criminelles?

— Encore un mot, dit Marinez.

— Quoi! s'écria Glencoe, avez-vous donc encore quelque nouvelle condition à nous imposer?

— Une condition... oui... nouvelle, non!

— Mais expliquez-vous donc!

Marinez promenait son regard de l'un à l'autre des trois hommes:

— Vous me haïssez bien, dit-il, peu importe. Mais vous haïssez ma fille, et de cela je me préoccupe... or, vous êtes d'honnêtes gens... et je crois à votre parole.

— Grand merci, fit ironiquement Lamblin — J'accomplis en ce moment une oeuvre de salut en faveur de celle qui est pour moi plus que ma vie... or cette oeuvre, je ne veux pas que l'avenir vienne la compromettre...

— Que voulez-vous dire?

— Ceci. Vous êtes trois hommes énergiques qui en ce moment êtes obligés de vous courber devant le misérable vieillard que je suis... Tant que je vivrai, — et il releva la tête avec un superbe mouvement d'orgueil, — je ne crains rien de vous, je vous ai prouvé que j'étais bon stratégiste et que je ne reculais devant aucun moyen de m'assurer la victoire... Mais je suis vieux, et le jour n'est pas éloigné où la force trahira ma volonté. Je ne veux pas que ce jour-là, l'oeuvre de toute ma vie puisse être détruite.

— Mais allez donc au but!... s'écria Lamblin hors de lui.

— Vous allez tous trois, dit Marinez, me donner votre parole d'honneur, — vous entendez bien, votre parole d'honneur, — que vous renoncez à jamais à toute tentative, en vue de réparer les faits accomplis... vous vous engagez, tant celui qui sera là-bas que ceux qui resteront ici, à ne plus jamais tenter de revenir en arrière... voilà ce que j'exige de vous...

Et comme Glencoe faisait un geste de colère:

— Attendez, fit Marinez, je vous rappelle que Mlle Verdier est en mon pouvoir et que sa vie dépend de moi seul... Je pourrais supposer que je commets une imprudence en me désaisissant de l'otage que j'ai entre les mains... comme une simple parole d'honneur. Mais si misérable que vous me jugiez, je sais ce que vaut la probité et je crois à la vôtre... et maintenant, j'attends.

L'infernal vieillard avait tout prévu.

On eût dit en vérité qu'il eût entendu les dernières paroles prononcées tout à l'heure.

Ainsi cet espoir de revanche qu'ils caressaient naguère, il fallait même y renoncer!... Il fallait que Victor fût impitoyablement, irrévocalblement condamné ...et par lui-même, par ses amis, par celui qui avait revendiqué le titre de frère.

Il eut une suprême révolte se demandant s'il ne nouerait pas ses mains robustes au cou de l'infâme et s'il n'en finirait pas d'un seul coup.

Mais, Trottinette! où était-elle? Débarrassés de l'assassin, ils découvriraient à temps sa victime?

— Je donne ma parole, dit Victor.

Un éclair de triomphe passa dans les yeux de Marinez.

— Et vous, messieurs? fit-il en se tournant vers les deux autres.

Ils regardèrent Victor.

— Je vous en supplie, dit Victor.

Alors Glencoe et Lamblin donnèrent leur parole à leur tour. C'était une abdication absolue, décisive.

Car il ne fût pas venu à la pensée d'un seul de ces honnêtes gens de forfaire à la parole, donnée même au pire des malfaiteurs.

C'était la fin.

Il n'y avait plus qu'à s'exécuter.

— A votre tour, dit Verdier à Marinez, n'oubliez pas ce que vous nous avez promis... ma soeur sera libre...

— Au moment où, au parquet, vous aurez prononcé la parole décisive d'aveu.

— Qui nous prouve que vous tiendrez votre parole?...

— Regardez, dit Marinez.

Il alla vers la fenêtre et souleva le rideau.

Il fit un signe.

On vit un homme se détacher de la muraille contre laquelle il était blotti et s'éloigner en courant.

— Je viens de donner ordre, dit-il, d'aller chercher votre soeur. Soyez tranquille. J'avais d'abord tenté d'obtenir d'elle la promesse que j'ai réclamée de vous... elle a refusé...

— Ah! brave enfant! s'écria Glencoe.

— La vôtre me suffit, continua Marinez, impassible. Vous l'empêcherez de me braver... j'en suis certain. Maintenant, monsieur Victor, je suis à vos ordres.

Le jeune homme n'eut plus un seul mouvement d'hésitation.

Le sacrifice était accompli.

— Je vous suis, dit-il.

Tous deux se dirigèrent vers la porte.

Mais encore une fois, Glencoe et Lamblin coururent à Victor et l'étreignirent dans leurs bras.

En vérité, il leur semblait voir un martyr marcher au supplice.

— Laissez-moi mon courage, dit tristement Victor.

Et se tournant vers la chambre de sa mère:

— Adieu, la vie! fit-il.

Marinez, impatient, posa sa main sur le bouton de la porte et l'ouvrit.

Mais, à ce moment, une poigne vigoureuse s'abattit sur son épaule, tandis qu'une voix gouailleuse lui criait:

— Un instant, mon petit père, nous avons à causer.

Et cette poigne, et cette voix appartenaient à Fauvetin, l'agent de police.

En même temps, Trottinette, jusque-là cachée derrière lui, courait à son frère en lui sautant au cou et en lui criant:

Victor! Victor! Ah! comme je suis heureuse d'être arrivée à temps.

Que s'était-il donc passé et comment Trottinette avait-elle pu ainsi survenir au moment décisif?

Lexplication serait courte.

Nous avons laissé notre gentille héroïne au moment où dans une situation aussi peu confortable que possible, elle se trouvait sur un toit, dans un quartier inconnu, hors de tout secours humain environnée de tous côtés par le vide...

Elle avait eu un moment de faiblesse, assez explicable du reste et était tombée à genoux, sanglotant.

Si énergique que fût la jeune fille, elle avait dépensé trop de force en ces derniers instants pour qu'une détente passagère ne se produisit pas. Une réaction s'opérait en elle, comme un brisement.

Et elle resta ainsi assez longtemps, n'ayant plus la notion du délai écoulé, dans cet état d'engourdissement qui suit les secousses violentes. *A Suivre*

Du bon sang, de la vigueur, du courage, un estomac solide, de la gaieté, c'est ce que donnent aux femmes faibles, nerveuses et atteintes de mauvaises digestions les PILULES ROUGES

Deux guérisons à l'appui de ceci

Il n'est peut-être pas de nos jours de désordres plus répandus que ceux de l'estomac. Tout le monde en souffre plus ou moins, mais la femme qui en est atteinte en éprouve plus que tout autre les terribles conséquences. Ce mal abat vite et détruit la santé la plus robuste.

Pour la mère de famille, c'est bien pénible cet état de malaise général et ces vives douleurs qui la tyrannisent sans cesse.

Si donc, mesdames, vous constatez chez vous la moindre défectuosité de votre digestion, n'allez pas négliger cela. Hâtez-vous plutôt d'y remédier par le plus court et le plus sûr moyen: allez consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui fournit à toutes les femmes qui vont le consulter ou qui lui écrivent les conseils les plus utiles; puis, prenez les Pilules Rouges qui fortifient tout l'être et aussi l'estomac?

Voyez les cas suivants:

"J'éprouvais bien, depuis quelque temps, des malaises, des douleurs à l'estomac, mais croyant que cela n'était pas grave et finirait par se passer, je ne m'en occupai guère. Au contraire, ceci s'aggrava et j'en vins à ne pouvoir presque plus rien manger; mes forces diminuaient, je dormais mal et avait d'affreux cauchemars. Je pensai aux Pilules Rouges et je me mis à en prendre. L'effet que j'attendais de ce remède ne manqua pas de se produire et dès les premières semaines je constatais qu'il me faisait du bien. J'ai donc continué de le prendre avec une grande confiance et j'eus bientôt la joie de voir s'augmenter mes forces, l'estomac se remettre et ma santé devenir meilleure que jamais."— **Mme Jos. Gingras,** 458 rue Rivard, Montréal.

"J'ai pris des Pilules Rouges la première fois pour aider mon estomac et me guérir de mauvaises digestions qui se succédaient depuis des années, et que j'avais trop longtemps négligées. Je ne pouvais presque rien manger tant j'avais ensuite de malaises à l'estomac, de suffocations, de pesanteur à la tête. J'avais maigri beaucoup, avais mauvais teint et étais très faible, tout cela m'inquiétait d'autant plus que j'étais à l'époque du retour de l'âge. Les Pilules Rouges ont eu un effet merveilleux; après quelques semaines, j'étais bien plus forte et n'éprouvais plus les mêmes malaises. Je me mis à engraisser, enfin je fus guérie."— **Mme Joséphine Landry,** 27 Ward, Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Les femmes pâles et débiles ne devraient pas hésiter, aussitôt qu'elles se sentent quelques malaises, à consulter le Dr Emile Simard, soit au bureau de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis, soit par lettre, parce que c'est un médecin spécialiste de haute valeur, qui ne traite que les maladies des femmes et qui les a étudiées en Europe, sous ls Drs De Vos et Capelle, éminents praticiens. Les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuitement et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.— Les Pilules Rouges, pour Femmes Pâles et Faibles, sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

CAPSULES CRESOBENE

CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux CAPSULES CRESOBENE *(produit Français)* qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérisent les toux et les oppressions les plus tenaces. *Prix 50 cts le flacon.*

Dépôt: Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada.



LES CIGOGNES

No 2 *(Suite)*

"Est-ce que les vilains petits garçons seront gelés?" demandèrent les petits.

"Non, pas entièrement, mais presque; et ils seront obligés de rester dans des pièces sombres et ils tousseront. Vous, au contraire, pendant tout ce temps, vou pourrez voler à votre gré dans les pays chauds où il y a des fleurs et un soleil brûlant."

Quelque temps passa, à la suite de cette conversation, et les petits devinrent si forts qu'ils purent se tenir debout dans le nid, et regarder autour d'eux; chaque jour, le père Cigogne revenait avec de bonnes petites grenouilles et de succulents colimaçons, et toutes sortes de friandises qu'il rapportait dans son bec à ses petits enfants. C'était merveilleux de voir quels morceaux délicieux il savait leur dénicher. Puis, il allongeait le cou, faisait claquer son bec comme si c'eût été une crécelle, et leur contait des tas d'histoires sur les marécages.

"Ecoutez bien, leur dit un jour la mère Cigogne, maintenant, il vous faut apprendre à voler"; et alors les quatre petits durent sortir du nid et percher sur la crête de la maison. Ils en avaient, un vertige! Ils tâchaient de se tenir en équilibre en battant de l'aile, et malgré cela ils étaient tout près de tomber.

"Regardez-moi, disait leur mère, tenez votre tête ainsi, puis placez vos ailes de cette façon; maintenant, un, deux, un, deux! C'est cela qui vous permettra de courir le monde."

Et, disant cela, elle s'envola à une petite distance; les petits firent un petit saut maladroit, et, v'lan! retombèrent sur le toit, car leurs corps étaient lourds.

"Je ne sais pas voler, pleurnicha l'un d'eux; ce n'est pas la peine d'essayer"; et il se glissa dans le nid.

"Est-ce que tu veux te faire geler et mourir ici, quand l'hiver sera venu? lui demanda sa mère. Veux-tu donc que les gamins viennent pour te prendre, te flamber, te tordre le cou! Faut-il que j'aille les appeler?

—Oh! non, dit le petit"; et il revint en sautant sur le toit, près des autres.

Le troisième jour, il put voler un peu, et tous crurent qu'ils pourraient rester un peu en l'air; mais, v'lan! ils culbutèrent et durent encore exercer leurs ailes.

Les gamins étaient revenus dans la rue et ils chantaient de nouveau:

"Cigogne, cigogne, vole..."

"Est-ce que nous ne pourrions pas voler jusque-là et leur crever les yeux avec notre bec? dirent les petits.

—Non, laissez-les faire, dit la mère, et écoutez-moi, cela vaudra bien mieux. Un, deux, tournez! maintenant, nous volons en cercle, plus haut. Un, deux, trois. A gauche de la cheminée. Très bien ! Votre dernier coup d'ailes a été si beau et si correct que je vous permettrai, demain, de descendre avec moi jusqu'au marais. Il y viendra beaucoup de familles Ci-



Le nid des Cigognes.

gognes très agréables, avec leurs enfants ; donnez-moi la joie de voir que les miens sont les plus jolis et qu'ils peuvent faire un salut et une révérence: cela fait bien et vous attire le respect.

—Mais ne nous vengerons-nous pas de ces vilains gamins? demandèrent les petites cigognes.

—Laissez-les donc chanter ce qu'il leur plaît, dit la mère; vous volerez parmi les nuages, vous irez au pays des Pyramides quand ils seront gelés et qu'il ne restera plus ici ni une feuille verte ni une pomme douce.

(A suivre)

GRATIS — GRATIS — GRATIS — GRATIS

Embellissez Votre Poitrine en 25 Jours

Toutes Les Femmes Doivent Etre belles et Toutes Peuvent l'Etre Grace au Réformateur Myrriam Dubreuil

Avoir Une Belle Poitrine, Etre Grasse, Rétablir Vos Nerfs, Cela En 25 Jours Avec Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

Approuvé par les meilleurs médecins du monde, des hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifiient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du **Réformateur.** Il mérite la plus entière confiance car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL



est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme Tonique. Le **Réformateur** est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à une jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de Maladies, ou qui n'était pas développée. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité, sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité, migraine, neurasthénie.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS — Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons **Gratis** une brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du **Réformateur Myrriam Dubreuil.**

Notre **Réformateur** est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur age.

Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine De 2 hrs à 5 hrs P. M.

Mme MYRRIAM DUBREUIL, 451 Rue RIVARD

Dept. 2, Boîte Postale 2353. — Montréal, Canada

LA REVUE POPULAIRE

Coupon d'abonnement

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $1.00 pour un an, 50c pous six mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la *Revue Populaire.*

Nom .....
M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit: MM. Poirier, Bessette et Cie, 129-131-133 rue Cadieux, (près Vitré) Montréal.

LA COQUETTE PUNIE

Mme Durand, (45 ans bien sonnés).—Je voudrais savoir si je vivrai jusqu'à cent ans.

Mme Dupont.—Vous n'y arriverez jamais... du moins tant que vous vous obstinerez à avoir vingt-huit ans!

BALZAC ET LE VOLEUR

Un voleur s'étant introduit une nuit chez Balzac, grand écrivain et littérateur français, bientôt se mit en frais de décrocher la serrure de son secrétaire qui se trouvait dans sa chambre.

Un brillant clair de lune permettait de mener l'opération à bonne fin et le voleur n'eut nul besoin de se servir d'une autre lumière.

Finalement, par un mouvement maladroit, le voleur fit du bruit, ce qui éveilla Balzac. Le voleur ne bougea plus.

Balzac se dressa sur son lit, puis tout-à-coup, s'exclama d'un rire fou. Le voleur incommodé se mit à parler.

—Qu'est-ce qui vous fait rire ainsi, s'écria le cambrioleur qui, dans la demi-obscurité, voyait très bien Balzac assis dans le lit.

—Je ris, répondit le grand écrivain, de voir que vous venez dans la noirceur, sans lumière, briser mon secrétaire et chercher l'argent que moi j'ai de la peine à y trouver en plein jour."

SIMPLE AVEU

Pitou est un brave soldat, mais il est effroyablement maladroit au tir.

Une nuit, on l'a mis en sentinelle.

La lune brille et éclaire le terrain devant nos tranchées.

Tout à coup, un coup de feu retentit.

—C'est Pitou qu'a tiré sur une patrouille boche!... dit-on au petit poste.

Et lorsqu'il rentre, on lui demande:

—Eh bien, Pitou, t'as descendu un Boche?

—Oui.

—Et qu'est-ce qu'il est devenu?

—L'autre l'a emporté.

—Quel autre?

—Celui que j'avais visé.

BIEN HUMAIN

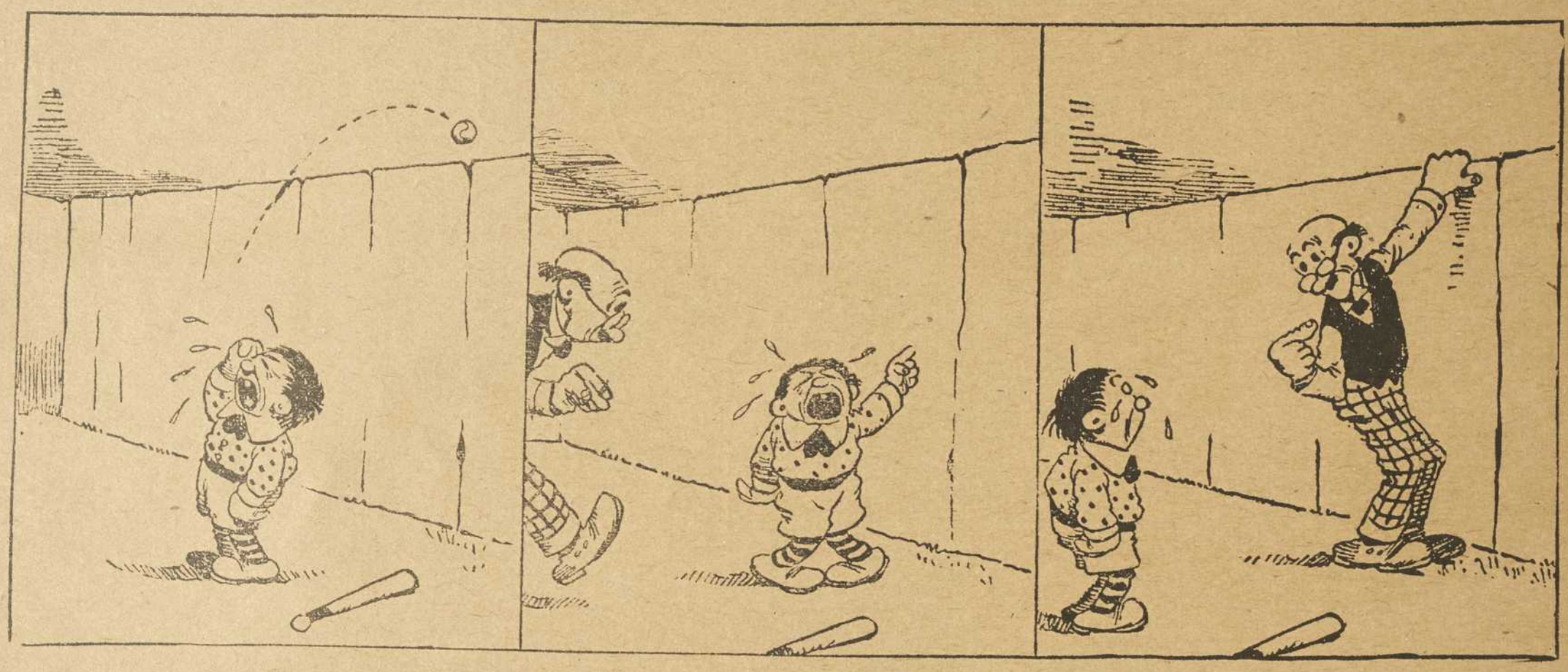
Ladèche hoche tristement la tête.

—Il faut croire que j'ai rudement changé depuis que j'ai perdu ma fortune: la moitié de mes amis ne me reconnaissent plus.

—Et l'autre moitié?

—L'autre moitié ignore que je l'ai perdue.

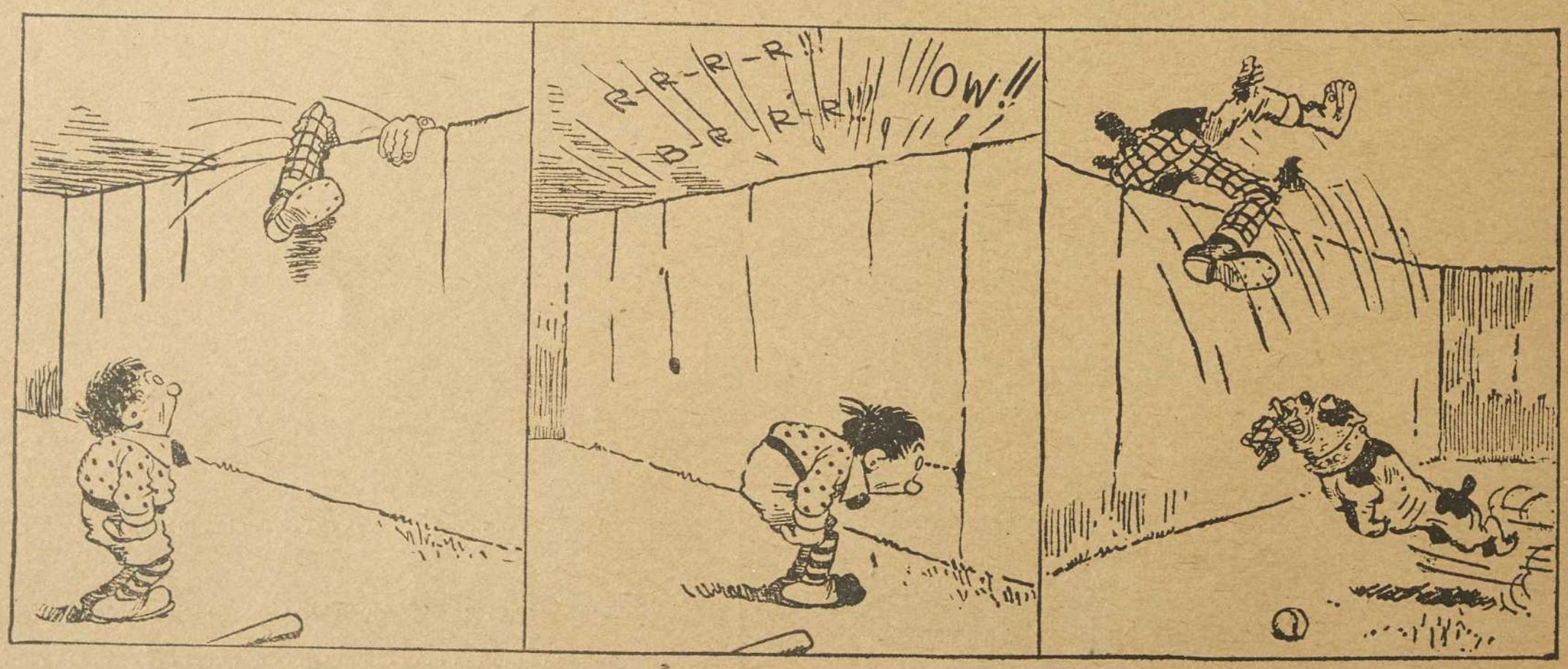
RIEN A FAIRE!



1 *(Joe Belleface laisse échapper sa balle qui rebondit de l'autre côté de la palissade).*
P'tit Joe.—Hi!... Hi... hou!... hou!...

2 *Papa, (accourt).—Qu'est-ce qu'il y a, mon p'tit lapin?... pourquoi pleures-tu?...*
P'tit Joe.—Ma balle est partie de l'autre côté! poupa!... hi!... hi...

3 *Papa, (prêt à enjamber la clôture).— Ne pleures plus, mon adoré... j'vais te la chercher... il n'y a pas de danger!...*
P'tit Joe.—T'as pas peur, poupa?...



4 *Papa, (presque de l'autre côté).—Je te dis, ne crains rien!... les voisins ne diront rien non plus de ce que je passe sur leur terrain!...*
P'tit Joe.—Suis pas bien rassuré, poupa!...

5 *(On entend les aboiements d'un chien).— R!... r!... r-r!...ow!...*
P'tit Joe.—...Oh!... un chien!... poupa!... poupa!...

6 *(Papa vivement, enjambe la clôture).*
P'tit Joe.—L'as-tu ma balle?...
Papa, (dans un triste état).—Acréyé... rien à faire, mon gars!

LES DEBUTS D'UNE NOUVELLE CUISINIERE

—

Madame.—Vous m'avez dit, Marguerite, que vous saviez bien faire la cuisine: et d'après ce qu'on me dit, vous auriez été remerciée parce que vous n'étiez pas bonne cuisinière.

—Madame peut m'éprouver, elle verra!...

—Eh bien! j'ai précisément du monde ce soir; nous allons voir comment vous allez vous en tirer. Je serais bien contente si mes convives étaient surpris de votre savoir-faire.

—Madame peut être tranquille.

—Voici le menu que je désire; vous servirez le poisson avec une farce.

—Bien, madame.

—Surtout que la farce soit bonne.

—Oui, madame.

Au moment de découper le poisson, madame s'aperçoit qu'il est en carton.

—Qu'avez-vous fait là, malheureuse?

—Je n'ai fait que suivre les ordres de madame qui m'a dit: "Vous nous ferez une farce." Madame ne la trouve pas bonne?...

ÇA CHANGE DE NOTE!



1er Tramp.—En ce temps quand j'étais encore à Londres je m'arrêtais aux meilleurs hôtels.

2ème Socius.—Jamais je croiroi que tu étais capable de te payer ce luxe?

1er Tramp.—Ben, oui... je m'arrêtais devant la devanture!... C'est tout!...

NAIVETE DES THIBETAINS

Les Thibétains ou habitants du Thibet, ont des notions très restreintes. L'un d'eux demandait à un missionnaire s'il était vrai qu'il y a à Calcutta un grand arbre dont toute la chaleur des Indes sortait du bout de ses branches et si l'on pouvait voir à travers les montagnes avec un télescope!

A SON POINT DE VUE

Elle.—L'amour est aveugle.

Lui.—Pas le moins du monde. La preuve est que si un homme marié s'occupe quelque peu d'une autre femme que la sienne, cette dernière le saura bien vite même si sa rivale se trouve à plusieurs milles de là.

FABLE-EXPRESS

Pour rentrer au cantonnement
A l'heure réglementairement,
Le cycliste du commandant
Se cassa le nez dans le noir.
Moralité:
La pelle du soir.

MODESTIE

—Connaissez-vous le célèbre peintre Vanneau?

—Comment, celui qui a exposé ces jolis tableaux représentant des porcs? Ah, oui, je le connais bien.

—Oui, c'est cela, il est occupé à faire mon portrait en ce moment et il m'a dit qu'il serai très bien réussi.

—Je n'en doute pas?

CURIEUSE CONSULTATION



1er Ami.—Ah! ben, mon vieux!... si tu avais vu cette scène ce matin avec le père Fouchtrot et sa vieille!... Il cognait dru dessus, je t'assure!

2ème Ami.—En effet j'ai bien entendu du potin, mais je m'étais figuré qu'il cassait du bois!

JAMAIS CONTENTE



—Et sous prétexte que je ne suis qu'une faible femme, monsieur ne se défend même pas... pour m'humilier!

ENTRE JOYEUX



Docteur.—Et maintenant, dites-moi, dormez-vous la bouche fermée ou ouverte?

Garçon.—Je suis en peine de vous le dire, Monsieur le docteur, je ne me suis jamais vu durant mon sommeil!... je regarderai cette nuit et je vous le dirai ensuite!...

EXPLICATION FRAPPANTE

L'instituteur demandait à un de ses élèves s'il connaissait la signification des mots "énergie et entreprise".

L'élève répondit dans un sens négatif. Eh! bien, je vais vous l'expliquer par une frappante comparaison!

—Figurez-vous qu'un jour est venu ici l'homme le plus riche du monde qui, en ce temps, n'avait pas de chemise à se mettre sur le dos et aujourd'hui il a des millions.

—Des millions, s'exclama le jeune élève!... mais combien en met-il donc à la fois sur son dos?...

REGRETS

Un vieux monsieur, (à un petit garçon qui pleure).— Pourquoi pleures-tu, mon petit?

Petit garçon.— J'ai perdu cinquante cents.

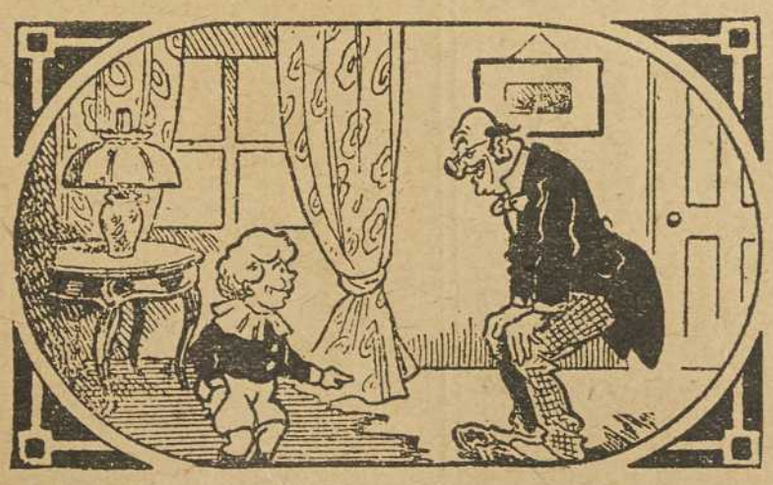
Vieux monsieur.— Bah ! ne pleure plus, voici cinquante cents. Mais pourquoi pleures-tu maintenant?

Petit garçon.— Car je regrette de ne pas avoir dit une piastre.

SUPERFICIE DE LA RUSSIE

La Russie, à elle seule, couvre comme terrain, un sixième de la surface du monde. Elle est cinquante fois plus grande que le Japon et couvre un territoire de 8,650,000 milles carrés. Presque tout le Nord de l'Asie et la moitié de l'Europe sont compris dans ses frontières.

ÇA AMUSE LE GRAND-PERE



P'tit Réné.—Grand-poupa! j'ai vu courir à travers la cuisine quelque chose qui n'avait point de jambes?... devine quoi?...

Grand-père.—J'ai beau chercher... je ne peux deviner... qu'est-ce que c'était, mon p'tit?

P'tit René.—De l'eau, grand-poupa!...

LE MOTIF

—Vous me disiez que vous aviez été renvoyée parce que vous étiez trop courageuse?

—Oui, Madame...

—C'est bizarre, qu'aviez-vous donc fait?

—J'étais allée à la cave épousseter les vieilles bouteilles de vin qui s'y trouvaient.

ESPRIT FEMININ

Visiteuse, (à une petite fille).— Quel âge as-tu, ma chère petite?

Petite fille.— Assez âgée pour savoir que je ne dois pas le dire!

IL DISAIT VRAI

Elle.—Pour te prouver que je t'aime je vais t'appeler mon héros.

Lui.— Non, je t'en prie, ne le fait pas.

Elle.—Et pourquoi donc?

Lui.—Parce que de nos jours les héros sont beaucoup négligés!



PRINCE

Ameublement

— ET —

Fournitures de Maisons

A Paiements Faciles

La Cie J. S. Prince

85, Bldv. St-Laurent

Entre Vitré et Craig, Montréal.

Promener ou bercer l'enfant ne guérira pas son mal.

L'enfant pleure parce qu'il souffre et ses douleurs sont causées soit par l'indigestion, la dentition difficile, les coliques ou d'autres maladies particulières à l'enfance. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant prendre quelques gouttes de

Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Un remède précieux qui calme la douleur, guérit le mal et assure à l'enfant un sommeil naturel et réparateur. Les mères prévoyantes en ont toujours une bouteille à la maison.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin
POUR LE
RHUME
Soulage dès la première dose et guérit promptement Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin
CONTRE LE
MAL DE TETE
Soulagent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique. et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

Dix Cuillerées à Soupe d'Huile de Foie de Morue par Jour

sont nécessaires, d'après Dujardin-Beaumetz afin de tirer profit de ce médicament. Combien y a-t-il d'estomacs capables de résister à un tel traitement? Cependant ceux qui sont prédisposés aux maladies de poitrine pourront soutenir leurs forces et réparer les pertes de l'organisme sans toutefois fatiguer leur l'estomac, en employant le

VIN MORIN



CRESO-PHATES
LE TONIQUE DES POUMONS

Il remplace avantageusement l'huile de foie de morue, est agréable au goût, se digère facilement et contient les éléments réparateurs nécessaires pour renforcir le système, et pour combattre l'amaigrissement, la faiblesse et l'épuisement. Il assure de plus, grâce à la créosote qu'il contient, l'antisepsie parfaite des voies respiratoires.

Femmes et Jeunes Filles pâles et faibles, employez les Pilules Cardinales du Dr. Ed. Morin.

EN VENTE PARTOUT
Dr. Ed. Morin & Cie, Limitée, Québec, P. Q.



Le plus long fil de fer du monde est celui d'une ligne télégraphique aux Indes, sur la rivière Kisnah. Il est long de plus de 6,000 pieds et suspendu à 1,200 pieds en l'air.

*

A Hambourg la taxe à payer pour un chien est fixée suivant le poids de l'animal.

*

Un pouce de pluie représente, sur une étendue d'un acre, un poids de 100 tonnes.

*

En un jour le corps humain produit une telle chaleur qu'elle suffirait à fondre 40 livres de glace et à les mettre en état d'ébullition.

*

Le bruit fait par une cloche peut être entendu à une distance de 45,200 pieds à travers l'eau, d'en l'air ce même bruit n'est entendu qu'à une distance de 456 pieds.

*

Il y a des oiseaux qui vivent longtemps; ainsi le canari vit de 12 à 15 ans; le rossignol pas moins de 9 à 10, et le merle à peu près 12 ans.

*

Le dernier tremblement de terre, suivi d'incendie, qu'il y eut à San Francisco détruisit plus de 28,000 maisons. Depuis, 9,800 ont été rebâties et 4,000 autres ont été réparées. Ce fut un vrai désastre et calamité publique.

*

Le camera ou chambre noire est un précieux aide opur les détectives. Le Scotland Yard seul, possède des milliers de photographies de criminels, avec leurs empreintes de doigts, et des reproductions d'objets qui ont servis à perpétrer leurs crimes.

*

Le premier navire anglais a 3 ponts fut construit au temps de Charles Ier. Ce vaisseau, en ce temps, était considéré comme le "roi des mers". Aujourd'hui, il ne serait qu'une infinie petitesse à côté des vaisseaux-monstres de nos jours qui sillonnent les océans.

*

Les savants prétendent que le sel que l'on trouve, vient de la mer d'une manière ou d'une autre.

*

Il paraît que seulement la femelle du maringouin pique. Longtemps on a prétendu que sa piqure était venimeuse, mais il ne l'a jamais été prouvé. Lorsqu'on se sent piqué, on ressent l'effet de cinq aiguilles bien pointues qui s'enfoncent dans la chair.

*

La première horloge sonnant, fut introduite en Europe, par les Perses en l'an 800 av. J.-C. Abdella, roi de Perse, en fit cadeau à Charlemagne que deux moines de Jérusalem vinrent lui porter de sa part.

J. BRUNET

Limitée

MANUFACTURIERS et IMPORTATEURS

— DE —

MONUMENTS FUNERAIRES



Granit Pour Constructions

GROS ET DETAIL

Réparations De Tous Genres

Renseignements et estimations sur demande aux bureaux et ateliers.

675 CHEMIN DE LA COTE DES NEIGES

Tell. Uptown 1466 - Montréal

Employez les Miller's Worm Powders et la bataille contre les vers est gagnée. Ces poudres remédient aux conditions morbides de l'estomac favorables aux vers et ces parasites destructifs ne peuvent plus exister dès qu'ils se trouvent en contact avec ce remède. Les vers sont chassés des intestins sans aucune difficulté. Les organes redeviennent sains et la santé des enfants s'améliore.



Une belle Chevelure est le plus puissant ornement de la beauté.

LA CELEBRE

LUXURINE

du Dr Prosse de Paris

redonne aux cheveux blancs leur couleur naturelle sans les teindre, les empêche de blanchir, arrête la chute, les fait repousser et guérit Pellicules, Dartres, démangeaisons et autres affections du cuir chevelu.

Essayez-la à nos frais.

Nous vous enverrons un traitement d'essai suffisant pour vous convaincre, sur réception de 10c pour payer la poste et l'emballage.

Traitement de 6 mois, $1.00.

Adressez: Cie Dr Prosse, Dépt. 5, No 155, rue des Commissaires, Montréal.



La Nourriture de la Peau. Le Célèbre Promoteur de la Beauté.

Le Lait des Dames Romaines, d'un parfum délicat et agréable, blanchit et adoucit la peau, éclaircit le teint et guérit promptement et sûrement toutes les affections de la peau. **LE SECRET DE LA BEAUTE** consiste à rendre et à conserver au teint l'éclat radieux de la jeunesse, à la peau le velouté des roses. Car, il ne peut y avoir de beauté, lorsque la peau a perdu son élasticité, sa transparence, son éclat qu'elle devient huileuse, rugueuse, flétrie, ridée, couverte de boutons, de hale, de masque, de points noirs. Cependant, toutes ces affections de la peau disparaîtront comme par enchantement si vous employez le Lait des Dames Romaines. Les hommes l'emploient avec avantage après s'être rasés et pour la guérison d'affections de la peau.

Désirez-vous l'essayer ? Envoyez-nous 10c pour frais de poste et demballage et nous vous adresserons un flacon échantillon.

En vente partout: 50c la flacon. Adressez: Cooper & Cie, Dépt. 6, No 155, rue des Commissaires O., Montréal.



RANKIN'S

L'Onguent pour la Tête

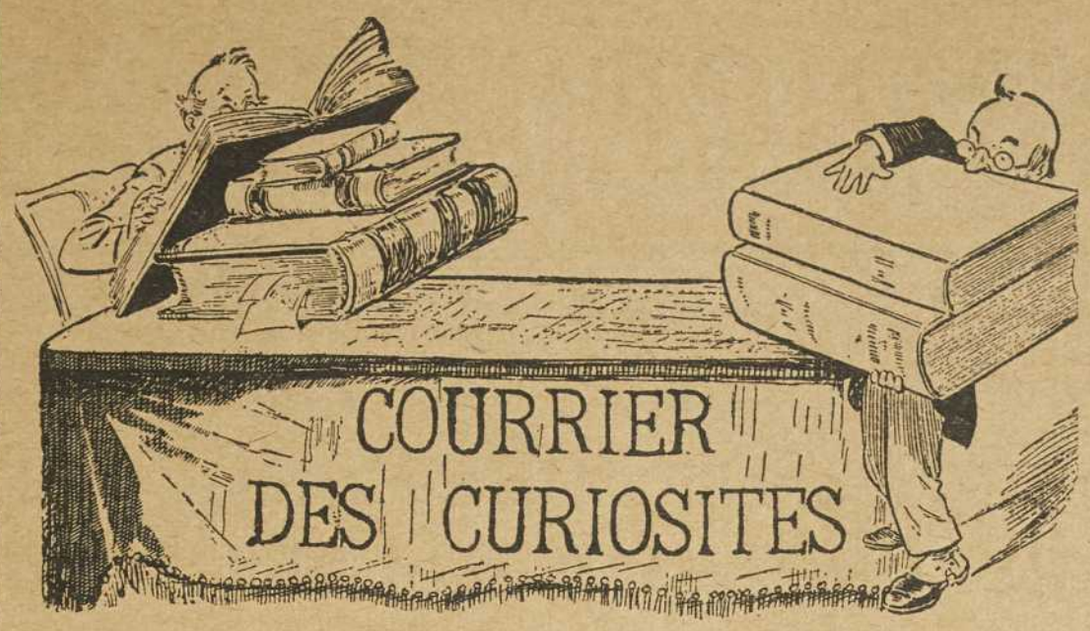
détruit rapidement les lentes et la vermine des cheveux. Il a deux fois la force des autres onguents. Son emploi est sûr et sans danger pour la peau la plus délicate. Boîtes 15 et 25c extra 50c. Chez tous les pharmaciens. Représentants:

PARKE & PARKE, Hamilton, Ontario.

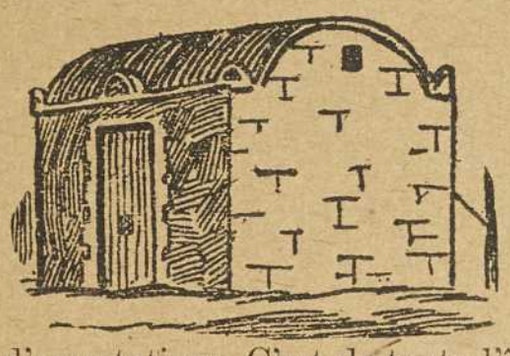
RANKIN & CO., Kilmarnock, Scotland,

Established over 100 years.

VOULEZ-VOUS RIRRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue en français de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, dépt. C., 385 ave Mont-Royal Est, Montréal.



UNE CURIEUSE PRISON



Il existe dans l'île de Sark, dans la Manche, une prison qui, à proprement parler, ne l'est qu'en apparence, et plus souvent vide qu'occupée. Les habitants de cette île sont tellement sages, qu'il ne s'y commet jamais de crime; la police y est en très petit nombre et très peu occupée en fait d'arrestations. C'est de toute l'île l'unique et seule prison dont la porte soit une simple grille ce qui dénote que les condamnés n'y séjournent que quelques heures.

Dernièrement, une femme fut arrêtée et condamnée à subir un séjour dans cette prison pour avoir volé des mouchoirs. Aussitôt un nombre considérable de voisines et bonnes femmes vinrent faire le rond autour de la porte et racontèrent les unes après les autres d'amusantes histoires pour faire passer agréablement le temps à la prisonnière qui écoutait à travers les barreaux de la porte.

Le lendemain elle comparut devant le juge et sur la promesse qu'elle lui fit d'être dorénavant plus sage et ne plus voler de mouchoirs, ce denier la releva de sa peine et lui rendit la liberté.

—o—

En Hollande alors qu'une épidémie s'est déclarée dans une maison, non seulement on en avertit les visiteurs qui voudraient pénétrer dans la maison, mais aussi le public en attachant un bout de ruban blanc autour de la poignée de la sonnette extérieure de la maison.

—o—

L'île de Madagascar est l'endroit où l'on rencontre la plus grosse espèce d'araignée. C'est celle appelée "l'araignée chien" dont le corps pèse pas moins d'une livre ; chacune de ses huit pattes à la longueur et la grosseur d'un crayon.

—o—

POUR LES AUTOMOBILISTES



Généralement, il y a moins d'accidents d'autos dans la journée que dans la nuit. Cela dépend évidemment de l'éclairage et aussi de l'attention de la part du conducteur.

Le jour, ce dernier, par un simple geste de la main, indique à celui qui le suit qu'il va s'arrêter ou prendre telle ou telle direction.

Pour remédier à l'inconvénient de n'être pas aperçu aussi facilement la nuit, voici qu'on vient de trouver un moyen bien ingénieux.

Sur le gant du conducteur, près de la poignée, est adaptée une petite lampe électrique dont le contact se fait au moyen du pouce et de l'index. Les fils passent dans le gant, entre la doublure extérieure et intérieure et ne gênent nullement la main du conducteur.

Par un simple contact, le gant s'illumine et lorsque le bras est étendu, la lumière peut être facilement vue par celui qui suit.

TOUCHE-A-TOUT.

FEMMES QUI SOUFFREZ



de maladies intérieures. Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le **Composé Végétal** de **JULIA RICHARD,** le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de **MADAME RICHARD** qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser:

JULIA RICHARD,

Boîte de Poste 2334, Montréal.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tawfisk Hazis, de Téhéran, Perse; $1.00 *la boîte;* 6 *boîtes pour* $5.

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle boîte Postale 2675

Montréal, Canada

L'ENCOURAGEMENT D'UN AMI



Frédéric.—Tiens, bonjour Patrick!... il y a longtemps qu'on s'est pas vu !... Comment vas-tu?

Patrick.—Merci, pas trop mal, et toi? Frédéric.—Comme tu vois, ça se maintient! Mais je te trouve tout beau!... Bigre! on voit que les affaires sont bonnes!... un nouvel habit que tu as acheté ?

Patrick.—Tu te trompes, c'est toujours de même... seulement je l'ai donné à nettoyer à la maison spéciale Déchaux. 197 rue Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine Est entre Panet et Visitation. Pourquoi n'y portes-tu pas tes habits à nettoyer comme moi?

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou à l'autre de ces adresses).

—o—

Une agréable médecine pour les enfants, c'est le Mother Graves' Worm Exterminator et il n'y a rien de meilleur pour chasser les vers du système.

COMME JE M'ETAIS FAIT TRAITER PAR UN MEDECIN SANS SUCCES, J'AI PRIS DES

PILULES MORO

"ET JE FUS GUERI."

J'ENCOURAGE TOUS LES HOMMES QUI SOUFFRENT A RECOURIR AUX PILULES MORO

Tout état d'affaiblissement provient d'un défaut de nutrition, d'un ralentissement dans l'assimilation des aliments à la faveur desquels il se forme, dans l'organisme, certains produits dangereux. Ces produits dangereux et toxiques s'accumulent dans les divers tissus et organes et il se produit une série d'accidents, comme la goutte, le rhumatisme, le mal de reins.

Ces poisons s'accumulent dans le sang, cette source de notre vie, et le privent de la plus grande partie de ses globules rouges.

L'anémie, provenant de cette destruction des globules sanguins, est si pernicieuse que le malade, s'il n'est pas né très vigoureux, arrive de très bonne heure à une déchéance organique telle qu'il est exposé à des complications multiples. Le diabète, l'albuminurie, les altérations de coeur, des reins, des vaisseaux sont alors fréquents.

Quel est le traitement dans ces circonstances? Il faut absolument accélérer la nutrition, hâter l'élimination de toutes les substances dangereuses qui deviennent poisons pour l'organisme, enfin, rendre au sang les globules qu'il avait perdus et donner à l'organisme la vigueur qui lui est nécessaire.

Les Pilules Moro, souverainement toniques, agissent d'une façon directe sur les systèmes digestif et circulatoire, pour leur rendre l'activité qui leur manquait ; elles détruisent par là même la cause du mal, le ralentissement de la nutrition crée justement par ce manque d'activité des fonctions.

"Un excès de travail m'avait affaibli et amené une maladie de rognons dont j'ai souffert pendant quatre ou cinq ans. Jour et nuit les douleurs ne cessaient. Cependant, je travaillais tous les jours, mais avec quelle peine! De tous côtés on vantait les Pilules Moro. Comme je m'étais fait traiter par un médecin, sans succès, je me décidai d'essayer ce remède. Après quatre semaines, je me sentais mieux. J'ai pris des Pilules Moro pendant un an et je fus tout à fait guéri ; mes forces furent beaucoup augmentées. Depuis ce temps, je prends des Pilules Moro quand je constate que ma santé s'affaiblit et je m'en trouve très bien."—**M. A. Corbeil,** 340 rue Workman, Montréal.

"Une maladie de reins et d'intestins, qui durait depuis cinq ans, m'avait empêché de travailler et souvent même de marcher. Je m'étais adressé à plusieurs médecins et j'avais été traité dans différents hôpitaux, mais sans résultat. Je me trouvais sans force aucune; je marchais courbé comme un vieillard, incapable de me tenir droit. Je n'avais pas d'appétit; j'étais triste et porté au découragement. Un ami me recommanda un jour de prendre des Pilules Moro pour me faire du sang et augmenter mes forces. J'ai suivi son conseil et n'eus pas à le regretter. Elles m'ont fait un bien extraordinaire."— **M. Joseph Lessard,** 40 Green, Somersworth, N..

"Les Pilules Moro ont été pour moi d'une grande efficacité. Il y a quelques années, j'étais sujet aux maux de reins et aux étourdissements et me trouvais moins fort que d'habitude. J'eus recours aux Pilules Moro qui bientôt me soulagèrent, puis enrayèrent le mal et augmentèrent mes forces. J'ai conservé la plus grande confiance dans ce remède qui m'a donné tant de satisfaction. Tout dernièrement encore comme le même mal semblait vouloir revenir, je me suis empressé de me procurer des Pilules Moro qui ont eu encore les mêmes bons effets. J'encourage donc les hommes qui souffrent à se servir de cet excellent remède."—**M. J. O. Lemonde,** 1659 rue Saint-Dominique, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Pour prendre les Pilules Moro il n'est pas strictement nécessaire de consulter le médecin de la Compagnie Médicale Moro. Cependant ce médecin est toujours à la disposition des hommes malades et se tient à notre bureau, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi, jusqu'à 8 heures.

Les hommes qui sont trop éloignés de la ville pour venir voir notre médecin, peuvent lui écrire et ils auront les renseignements qui leur sont nécessaires. Chaque homme qui écrit doit donner tous les détails propres à bien faire connaître son état. Toute correspondance est tenue confidentielle.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue St-Denis, Montréal.



SIROP CALMANT

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc, je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

Cartes Professionnelles

DR. N. BOUCHER

541, GRAND-TRONC

Tél. Victoria. 1929

AUSSI, BUREAU 1491, NOTRE-DAME, OUEST.

Tél. Victoria, 1529

SPECIALITES.—Maladies des femmes et jeunes filles, obstétriques, accouchements.

TEL. BELL EST 2177

DR. HENRI LEMIRE

Spécialité : Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

478 RUE SAINT-HUBERT
MONTRÉAL.

Tél. St-Louis 4613

DR. MEDERIC MASSON

L.D.S.D.D.S.

CHIRURGIEN DENTISTE

860, rue St-Denis,

Montréal.



Savez-vous qu'il existe un remède infaillible qui vous guérira promptement, sûrement et économiquement? Si vous souffrez de malaises ou de maladies particulières à votre sexe, de beau mal, pertes, périodes douloureuses ou irrégulières, déplacements, faiblesse, neurasthénie, etc.

FEMOL

Le Spécifique du Dr. Cazo

VOUS GUERIRA

Faites-en l'essai aujourd'hui même. Nous vous enverrons assez de **FEMOL** pour vous prouver son efficacité absolue sur réception de 10 cts pour frais de poste et d'emballage. Nous vous enverrons aussi **gratuitement**

LE LIVRE DU DR. CAZO

Sur les Maladies Féminines

Un livre que toute femme devrait posséder. **FEMOL** est en vente partout $1.00 le traitement de 30 jours. Expédié franco sur réception du prix. Adressez:

INSTITUT CAZO,
Ch. 5, No 1, Place Royale, Montréal.

UN MONSIEUR indique gratuitement à toute personne souffrant de **RHUMATISME,** douleurs de reins, un remède nouveau et merveilleux qui l'a guéri lui-même en peu de temps. Cela est la conséquence d'un voeu. Ecrire boîte 66, Station N., Montréal.

Une pelure de citron ajoutée à l'eau dans laquelle vous faites bouillir votre linge, aidera énormément à le blanchir.

CHRONIQUE MEDICALE

L'EAU CHAUDE ET L'EAU FROIDE

Tous les remèdes sont dans la nature. C'est à l'eau froide qu'il faut demander le secret qui vous assurera pendant de longues années la fraîcheur et la fermeté des chairs.

L'eau chaude est aussi défavorable à la peau que les vêtements épais, les fourrures, les édredons et les lits de plume, dans lesquels le corps, profondément enfoui, ne reçoit pas sa ration d'air et s'asphyxie lentement. L'eau chaude, en portant son action dissolvante sur la fibre musculaire, rend les chairs molles, flasques et ternes; elle exagère la sensibilité de la peau, qui, dès lors, résiste mal à la température ambiante; or, il est indispensable que les parties de votre corps exposées à l'air, c'est-à-dire la tête et les mains, soient endurcies contre l'action du froid et les variations de la température.

En présence de deux visages, habitués l'un à l'eau chaude, l'autre à l'eau froide, la différence éclate: jamais oeil exercé ne s'y trompera. Le premier est d'une teinte pâle, quelquefois grisâtre; la peau a perdu sa fermeté pour faire place à une molesse livide; ou si elle est colorée, c'est d'un rose bouffi; souvent la peau est fendillée, gercée et se creuse de cavités, de crevasses et de fissures, que la crème, la crème fatale, peut désormais seule combler. Contemplez maintenant ce visage régulièrement ablutionné et revivifié par l'eau froide: quelle fermeté et quelle fraîcheur ! ce sont les roses les plus vives, les roses de la santé et de la beauté! Sous la peau circule en nappes le courant d'un sang plus rutilant sous l'action de liquide se reflète au dehors même à travers l'épiderme le plus mat des brunes les plus pâles.

Les femmes grecques et romaines, qui excellaient à se conserver toujours belles aussi bien qu'à s'embellir, trouvaient dans l'usage fréquent de l'eau froide le talisman qui leur assurait le poli et l'éclat incomparables de la peau. On se servira donc pour toutes les parties du corps, mais surtout pour la figure et pour les mains, d'eau froide: je ne dis pas d'eau glacée, que l'on doit éviter dans tous les cas, mais l'eau à la température de la chambre. Les ablutions seront pratiquées chaque matin, en hiver comme en été. Les lotions et les ablutions seront suivies dans tous les cas de douces frictions pratiquées avec une serviette mince, et surtout bien sèche; mais l'éponge, la simple éponge, est encore l'instrument le plus parfait de la toilette quotidienne.

Jamais on ne doit laisser l'eau s'évaporer d'elle-même à la surface de la peau: les inconvénients de cette mauvaise habitude, d'ailleurs assez rare, sont multiples.

"Je suis convaincu, dit à juste raison Fousagrives, que la race anglo-saxonne doit une partie de sa vigueur et de sa beauté à l'usage des ablutions froides. Elles enlèvent les souillures quotidiennes de la peau, raffermissent son tissu, aguerrissent contre les vicissitudes atmosphériques, prémunissent par suite contre les maladies qui en sont la conséquence, et vont exercer sur tout l'ensemble une influence salutaire de bien-être et de vigueur accrue. Le savon ne doit jouer qu'un rôle secondaire dans la toilette journalière du visage; un médecin réputé de Paris a l'habitude de n'en prescrire l'usage qu'une fois par semaine. Souvent l'on se récrie devant ce conseil, qui est pourtant issu de la plus saine hygiène: 'Pas de savon! y pensez-vous? mais je croirais ne m'être point lavé!" A cela je réponds: Faites usage chaque jour de votre savon, à deux conditions: la première, qu'il sera de qualité supérieure; le seconde, c'est que vous n'en laisserez sur votre serviette ou votre éponge qu'une trace inappréciable, juste suffisante pour débarrasser la peau du visage de l'enduit sébacé des 24 heures. Et encore cet enduit est-il nécessaire, puisque c'est à lui que nous devons le poli, le verni de notre peau.

Est-ce à dire que l'eau chaude doit être compltement proscrite de la toilette? Assurément non. Je conseille l'eau chaude une ou deux fois par mois; ces jours seront ceux du grand savonnage et du lessivage à fond des moindres replis de notre épiderme.

POUR MAIGRIR

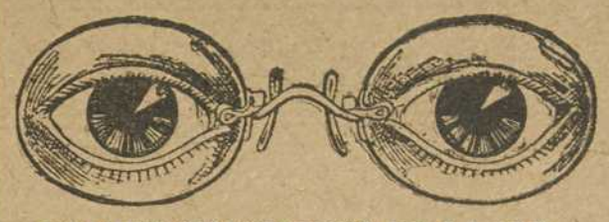
SUREMENT—SANS DANGER—SANS REGIME

— Prenez les —

SELS CUQUETS

Spécifique français de l'obésité en vente chez tous les pharmaciens ou chez les dépositaires.

CANADIAN SANITAS CO., 17 Bleury. Tel. Main 1125, Montréal.



EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

Mes verres composés portés vous feront mieux voir et seront une protection contre les maux de tête et d'estomac.

VENEZ ME CONSULTER

J. A. LANGLOIS

SPECIALISTE DE LA VUE
OPTICIEN ET OPTOMETRISTE

Diplômé pour la province de Québec et de l'Etat de New-York.

58 Saint-Jacques, Montréal
(En face de "La Presse")

VERRES BRISES REMPLACES

Ouvert de 9 à 6.30 heures p.m.

RHEUMATOL

Guérira infailliblement votre Rhumatisme



LE REMEDE SOUVERAIN POUR LES RHUMATISMES

Ne cherchez pas autre chose.

La première dose soulage immédiatement les douleurs et souvent une seule bouteille guérit complètement.

RHEUMATOL GUERIT TOUJOURS

Essayez-en une bouteille aujourd'hui. Préparé et vendu par

RHEUMATOL CHEMICAL CO
2, Dorchester Ouest. Montréal.

Les commandes sont expédiées par la poste, sans retard. Prix: $1.25 net.

Beauté et Charme

Sont Le Resultat Du

Lait des Roses



Antiseptique puissant et tonique pour la peau. Ne farde pas et n'a aucun des inconvénients des crêmes. Spécifique pour les boutons et, employé avec avantage pour les mains. 50 sous la bouteille. Exigez-le de votre Pharmacien ou adressez directement à :

LA CIE DES PRODUITS COSMETIQUES
Casier Postal 372 Montréal.

COQUELUCHE

La coqueluche est au nombre des affections qui atteignent à peu près tout le monde; mais les enfants ont beaucoup de peine à supporter les fatigues extrêmes provoquées par les quintes. Cette maladie étant contagieuse, il serait bon de séparer les enfants, et de leur faire prendre quelques doses du "BRONKIOSERUM" du DR HERNO, de Paris, spécifique inoffensif qui guérira la Coqueluche en 5 jours, et préviendra la Contagion. Ce remède français se vend partout $1.00 et il est envoyé franco par la poste au Dépôt général. PHARMACIE ERNEST THEORET, 590 de St-Valier, Montréal.

TROIS ROBES D'INTERIEUR



Robe d'intérieur en cachemire de soie corail sur guimpe de voile teinte.

Robe de maison en voile de laine, sur chemise de linon blanc.

Robe d'intérieur en crépon de coton blanc garnie de rubans liberty rose.

IL FAUT QUE LA HAUSSE ARRETE

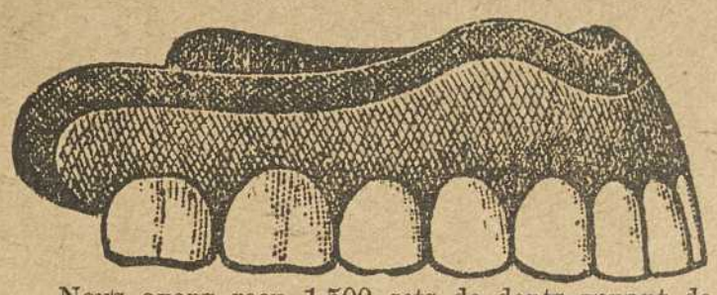
Dans les Prix pour les Choses Nécessaires à la Vie

CHOSE INCROYABLE, EXTRAORDINAIRE, MAIS VRAIE

UN DENTIER DE PREMIERE QUALITÉ, GARANTI, pour ☛ $5.00



Nous offrons au public canadien un dentier complet, fait avec le plus grand soin par des experts, garanti de la meilleure qualité de matériel, caoutchouc, composition, dents, etc., pour CINQ DOLLARS. En faisant cette offre si extraordinaire, nous voulons insister auprès de tous, surtout sur deux points principaux. D'abord, notre parfaite honorabilité et ensuite notre détermination de faire tout en notre possible pour donner à nos clients pleine et entière satisfaction. Le dentier que nous offrons pour $5.00 coûte ailleurs $15.00 à $25.00. Un dentiste ne peut faire qu'une petite quantité de dentiers, il lui faut faire beaucoup avec peu, voilà pourquoi vous avez payé $15.00 ou $25.00 pour le même dentier que vous pouvez vous procurer ici pour $5.00. Nos opérateurs sont des dentistes diplômées. Un médecin est toujours présent à nos salles. Notre laboratoire est sous l'habile direction d'un expert américain célèbre. Le travail que vous nous confierez sera parfait. Rappelez-vous que votre argent vous sera remis si vous n'êtes pas entièrement satisfait. Nous donnerons $1,000 de récompense à quiconque prouvera que les dentiers que nous offrons à cinq dollars ne sont pas aussi bons que ceux pour lesquels vous payez $15.00 à $25.00. Notre offre est sincère. Nous vous invitons à venir nous voir.



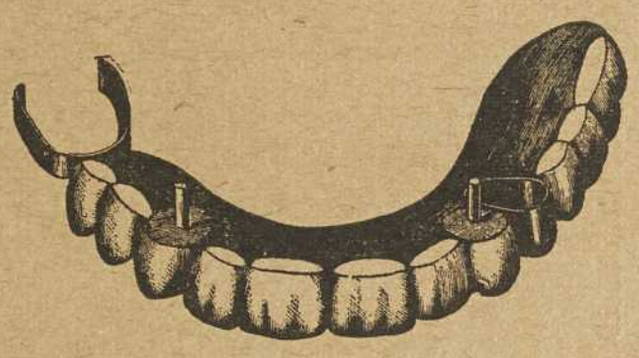
Nous avons reçu 1,500 sets de dents venant de Londres. Ces dents en porcelaine naturelle sont inusables, incassables et peuvent donner satisfaction aux plus difficiles.

Jamais une occasion pareille ne sera offerte pendant la guerre

Les soldats et les parents accompagnés de soldats auront la préséance à nos bureau. Afin de faire mieux connaître la haute valeur et la grande qualité de nos dentiers et ponts (Bridge Works) nous avons loué notre local pour plusieurs années ; et vous êtes les bienvenus à venir nous voir.

Nous fabriquons aussi les plus belles pièces de prothèses au monde, telles que dentiers en aluminium, en or, en platine, celluloïd, etc., etc.

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriquées à l'or pur garanti, gardera sa couleur naturelle, est le dernier cri en art dentaire.





Consultez nos dentistes experts diplômés du Canada et des Etats-Unis.

Pas D'ETUDIANTS mais des EXPERTS seulement.

Même si vous portez un bon dentier venez vous en faire faire un autre. Il peut vous arriver un accident, briser votre dentier. Les prix vont monter et avant longtemps vous aurez à payer $20.00 à $25.00 pour le même dentier que nous offrons au prix de :

☛ **$5.00**

$5.00  **$5.00**

Le Secret de Notre Invention

est que nous pouvons fabriquer en très grande quantité et qu'au lieu de finir nos dentiers à la main nous les finissons au moyen d'électricité, ce qui donne au dents un fini et un éclat sans pareils.

Heures de consultations : de 9 hrs. du matin à 6 hrs. du soir.



Par la même occasion, consultez nos spécialistes, pour les maladies des yeux, des oreilles du nez et de la gorge

AVIS IMPORTANT : Afin de donner satisfaction au nombreux public qui travaille, nos bureaux sont ouverts tous les soirs de 7 hrs. à 9 hrs.

Adressez - vous aux SALONS DENTAIRES DU

FRANCO AMERICAN MEDICAL INSTITUTE

(Incorporé par le Gouvernement)

164, RUE SAINT-DENIS

en face de l'Université Laval, un peu plus bas que la rue Sainte-Catherine.



Toutes les mains

ONT BESOIN DE

SNAP

La main douce de la femme qui fait son ménage—la main rugueuse de l'ouvrier—les petites mains crasseuses des garçons et filles—les mains sales de tous, jeunes comme vieux—ont toutes besoin de Snap. Demandez une boîte pour vos mains—



Demandez notre Farine Préparée à Crêpes

LA MEILLEURE POUR LES CREPES,
MUFFINS, GEMS. ETC.

Le Levain, la Poudre à Pâte et le Sel ne sont pas nécessaires.

BRODIE & HARVIE LIMITED., 14 BLEURY ST. Montréal

ATTENTION MESDAMES!



Pourquoi vous exténuer à frotter, quand vous avez l'avantage de faire vos lavages en lisant votre journal?

Employez la Tablette NRG ENERGY

Lavage en 15 minutes sans frotter. 30 cents pour 5 lavages.

CHS.-E. LESSARD
Dépt. 5,
1653 rue Hutchison,
Montréal.



McLean's

"WHITE MOSS"

Cocoanut

EST LE MEILLEUR

POUR TARTES, POUDINGS, BONBONS, ETC.

Exigez-le De Votre Epicier

5,-10,-20,-35c

Manufacturé par

Canadian Cocoanut Co, Montreal



S'ETEIGNENT D'ELLES-MEME PAR UN PROCEDE CHIMIQUE

Que vous disent ces mots?... Si ce n'est une plus grande sûreté pour votre maison—un sujet qui vous intéresse grandement.

Avez-vous remarqué ces mots et cette mention "Nulle trace de feu laissée après extinction" sur notre nouvelle boîte d'allumettes SILENT PARLOR.

Chacune des baguettes de ces allumettes, que renferment ces boîtes, ont été imprégnées ou recouvrts d'une solution chimique, qui empêche le restant du bois de s'enflammer lorsqu'elles ont été craquées et éteintes ensuite, et ainsi tout danger de feu d'allumettes incandescentes se trouve écarté et réduit au plus grand minimum.

SURETE AVANT TOUT ET SERVEZ-VOUS TOUJOURS DES ALLUMETTES SILENCIEUSES

EDDY

(500 DANS CHAQUE BOITE)

COIN DE LA MENAGERE





ORIGINE, PREPARATION, CONSERVATION DES VIANDES. (fin)

CONSERVATION—*Entre sa préparation à l'abattoir et le moment de sa cuisson, la viande doit rester à l'abri de toute corruption. Un des plus simples procédés de conservation consiste à exposer la viande dans un courant d'air froid et sec. Cette aération est réalisée dans les abattoirs et chez les bouchers. En même temps l'éclairage doit être réduit au strict nécessaire, afin d'éloigner les mouches. Mais, dans les grandes chaleurs de l'été, ces moyens sont trop souvent insuffisants: la viande peut alors, et surtout par les temps orageux, se putréfier en quelques heures.*

On a préconisé une multitude de produits conservateurs, qui tous ont l'inconvénient de donner mauvais goût ou mauvaise odeur à la viande, quand ils ne lui transmettent pas leurs propriétés toxiques. Le conseil d'hygiène a condamné l'usage de tous ces produits, y compris celui du biborate de soude.

Le froid est le mode de conservation le plus sûr et le plus inoffensif. La "congélation" prévient et arrête la putréfaction; elle permet de conserver la viande pour ainsi dire indéfiniment, et la fabrication artificielle du froid a rendu possible le transport des viandes à grande distance.

Depuis les premiers essais du "Frigorifique", en 1876, l'importation des viandes congelées américaines s'est considérablement développée et concourt à l'approvisionnement des grandes villes d'Europe, en Angleterre et en Allemagne surtout.

Les viandes congelées sont aussi nutritives, aussi digestibles que la viande fraîche abattue. Après être sorties du froid, elles se conservent aussi longtemps que les viandes fraîches, à la condition que leur dégel soit entouré de certaines précautions sans lesquelles la viande perd ses principales qualités. Ce dégel doit être opéré lentement, par exposition dans un endroit frais et surtout sec, afin que la viande ne se couvre ni de givre ni de rosée. On peut encore placer le morceau à dégeler dans un courant d'air, en essuyant fréquemment avec un linge sec.

Malgré toutes ces précautions, la viande congelée, lorsqu'elle est cuite et surtout rôtie, diffère sensiblement d'aspect et de goût de la viande fraîche. Le gigot a une teinte plus brune; la bouchée est plus sèche, moins savoureuse.

La viande congelée constitue, en somme, une ressource alimentaire précieuse pour la population, mais cette viande est plus fade, moins appétissante que la viande fraîche. Non dégelée, elle se reconnaît facilement au toucher et à l'aspect terne de la graisse. Lorsqu'elle est dégelée dans de mauvaises conditions, elle garde une odeur spéciale, dite de 'relent"; elle prend un aspect sale, devient molle et flasque, et se couvre rapidement de moisissures; dans cet état elle est impropre à la consommation.

Le procédé de conservation par la "réfrigération modérée" est utilisé dans beaucoup de pays pour le transport des denrées faciles à se gâter et pour la conservation du stock des viandes dans les abattoirs.

Bovril est toujours commode sous la main.-- Bovril donne aux soupes, sauces et ragoûts une double saveur. Bovril, en été, procure le meilleur lunch léger ou souper. Bovril est un splendide soutien en cas de maladie. Etes-vous sûr d'avoir en ce moment une bouteille de Bovril dans votre maison?

ET DE LA CUISINIERE



PETIT DICTIONNAIRE DE LA CUISINE

CREVETTES.—Se servent en hors-d'oeuvre, après avoir été cuites dans de l'eau bouillante. Cuisson, 3 minutes.

CROQUEMBOUCHE.—On donne ce nom à des pièces de pâtisserie montées avec des fruits trempés dans le sucre cuit ou cassé.

CROUSTADES.—Petites croûtes de pâtisserie pour les petites garnitures.

CUISSON.—Action de cuire ou de faire cuire; état de ce qui est cuit.

DÉCANTER.—Transvaser un liquide au fond duquel il s'est fait un dépôt.

DÉGLACER.—Une viande quelconque étant retirée de la casserole, on *déglace* la viande au fond de la casserole en enlevant et en conservant la matière qui restait au fond.

Piments farcis.— Coupez les hauts bouts de quatre piments verts, enlevez-en toutes les graines à l'intérieur, et ébouillantez-les; laissez-les dans l'eau durant cinq minutes. Egouttez-les et remplissez ensuite leur intérieur d'une farce de macaroni. Faites bouillir une tasse de macaroni dans de l'eau bouillante salée, pas-



sez et égouttez-les. Hachez un oignon bien fin que vous ajouterez aux macaroni également hachés, une cuilleré de piment rouge haché, autant de beurre, et un peu de sel. Saupoudrez de miettes de pain et laissez cuire au four une demi-heur.

DEMI-GLACE.—Faire un roux délayé au consommé. Cuire avec mire-poix et sauce tomate, 4 heures.

DÉMOULER.—Retourner un moule pour faire tomber le mets qui était dedans et auquel on a voulu donner une forme particulière.

DÉPOUILLER.—Pendant la cuisson d'une sauce, quand le beurre ou la graisse apparaissent à la surface, pour rendre la sauce plus nette, on la dépouille en enlevant le beurre ou la graisse.

DÉS *(Couper en)*. Couper les carottes, etc., en forme et de la grosseur de dés à jouer.

DÉTAILLER.—Découper une viande, une volaille, un gibier par morceaux.

DINDE.—*Rôtie*. Plumer. Vider. Brider. Cuire à feu doux pendant 1 h. ½.—*En daube*. Couper les membres, faire revenir avec lard, oignons et champignons. Mouiller avec vin blanc, bouillon, un bouquet garni. Laisser cuire 2 heures. Mettre dans une terrine en terre et manger froid.—*Farcie aux marrons*. Cuire les marrons. Les rouler dans une chair à saucisses, en bourrer la dinde. Cuisson, 1 h. ½.—*Aux truffes*. Faire une farce fine. Remplacer les marrons par des truffes. Servir avec sauce.



Elle ne Gerce Pas Les Mains

Sans contredit, la meilleure poudre de savon

Conservez les marques de commerce: elles s'échangent contre des primes superbes



Wm. H. Dunn
Limited
Représentants
Montréal

LE SUCCES DE VOTRE DINER DEPEND DU DESSERT

Notre livre gratis "Recettes Choisies" vous enseignera la manière de faire les desserts délicieux, avec la

GELATINE COX
EN POUDRE

Ecrivez aujourd'hui.

COX'S
Instant Powdered
GELATINE

J. & G. COX, LIMITED., P. O. BOX 3009, MONTREAL

UPTOWN
7640

Livraison dans toutes les parties de la ville.

Aux Yeux Difficiles

Nous employons absolument tous les meilleurs moyens pour faire du bon ouvrage et pour donner à tous nos clients un service parfait. Voilà pourquoi les gens difficiles font faire leur blanchissage à la

Toilet Laundry
CO LTD.

Recommandée par
THE MONTREAL HOUSEWIVE'S LEAGUE

NETTOYAGE, TEINTURE,
"VALET SERVICE"

POUDRE À COQUERELLES
MYSTERIEUSE



MYSTERIOUS
COCKROACH POWDER

AIMÉ LEVAC
MONTREAL

C'est la plus récente découverte pour la destruction des coquerelles et punaises, et autres insectes désagréables qui infestent le logis.

Chaque famille voudra en avoir une boite chez elle. Cette poudre non seulement fait disparaître les insectes, mais en empêche la propagation.

Cette poudre se vend 25 centins la boite et si votre fournisseur ne l'a pas, adressez-vous au fabricant.

AIMÉ LEVAC,
226, RUE DES SEIGNEURS
TEL. MAIN 8669, MONTREAL.
Envoyez 25c pour une boite.
Satisfaction garantie.

Les cors causent bien des souffrances, mais le Holloway's Corn Cure procure un soulagement rapide, sûr et satisfaisant.

LA REVUE POPULAIRE

Magazine Mensuel Illustré, de 164 Pages

Poirier, Bessette & Cie. Edit.-Prop.
131 rue Cadieux, Montréal.

PLUS DE **CENT** ARTICLES,

UNE QUANTITE DE GRAVURES

ET UN SUPERBE **ROMAN COMPLET:**

LE VERTIGE,

par J. de LACROUSILLE,

Voilà ce qu'il y a dans la "Revue Populaire" de Juin.

Ce superbe numéro, un des plus variés qui aient paru jusqu'ici, représente de longues et agréables heures de lecture sur les sujets les plus divers.

Il y a de l'actualité, des récits de voyages, des faits de guerre, de la science vulgarisée, des tours de magie en famille, le langage des fleurs du mois courant et une quantité de choses qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Véritable merveille de bon marché, la

LA REVUE POPULAIRE

n'est vendue que

10 cents seulement

alors qu'il faudrait payer plus cher en librairie simplement pour le roman qu'elle contient.

Vu son bon marché et la vente rapide qui en résulte, nous avisons une fois de plus notre clientèle de retenir

IMMEDIATEMENT

leur numéro chez leur Dépositaire car les retardataires courent le risque de ne pouvoir être servis.

Ceux qui n'ont pas de Dépositaire dans leur localité peuvent s'abonner directement pour 6 mois ou un an moyennant 50 cents ou un dollar.

HATEZ-VOUS DE DEMANDER

LE No DE JUIN

NOTES ENCYCLOPEDIQUES

La plus vieille université du monde serait celle de Pékin, en Chine. Elle est surnommée: "Ecole des fils de l'Empire". Le régistre qui consiste en 320 colonnes en pierre, contient plus de 60,000 noms de gradués inscrits sur ces colonnes.

*

Le Caméléon est un genre de lézard des pays chauds, dont la peau a la faulté de changer de couleur. Il paraît qu'un caméléon aveugle n'a plus cette faculté; il garde la même couleur qui est noire. On ne s'explique que très difficilement ce phénomène.

*

Le plus grand réservoir du monde est elui de Dhebar, 20 milles au sud de Udaipur, Rajputana. Il couvre un terrain de 21 milles carrés. Le barrage de maçonnerie a 1000 pieds de long, 95 de haut, 50 pieds de large à sa base et 15 pieds à la surface.

—o—

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir un livre éminemment utile, publié par MM. A. E. B. Courchesne et J. Arthur Pâquet. Ce'st un Guide, à l'usage des touristes, indiquant les bons chemins de la province de Québec, les ponts que l'on trouve, les précautions à prendre, les distances parcourues ou à parcourir, etc.

Rédigé dans les deux langues, ce Guide est appelé à rendre de grands services aux automobilistes qui peuvent se le procurer, pour deux dollars, dans les principaux hôtels, garages, dépôts de journaux, librairies, etc., de Montréal, Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke.

Dépôt général à la Cie d'Imprimerie commerciale, casier Postal 65, St-Roch, Québec.

—o—

Indispensable à la ferme.—Le fermier et éleveur devrait toujours avoir à sa disposition une provision de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, non seulement parce que c'est un remède toujours prêt pour sa famille mais aussi parce qu'il est d'une grande efficacité pour les chevaux et bestiaux. Comme remède pour les coliques des chevaux et des bestiaux, il n'est surpassé par aucune autre chose dont l'on pourrait faire usage.

SOULAGEMENT POUR LES FEMMES QUI TRAVAILLENT

Il y en a qui sont obligées de travailler jusqu'à ce qu'elles soient épuisées. Comment Mde Conley a été guérie.

Voici une lettre d'une femme qui était obligée de travailler, mais trop faible et trop souffrante pour continuer. Voici comment elle a recouvré la santé:—

Frankfort, Ky.—"Je souffrais tellement de faiblesse féminine que je ne pouvais même pas faire mon propre travail, j'étais obligée d'engager quelqu'un. J'avais tellement entendu parler du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham que je résolus de l'essayer. J'en ai pris trois bouteilles, et je considère qu'il produit les effets qu'on lui attribue.



Maintenant je suis mieux portante que je ne l'ai jamais été, et je puis vaquer à mes occupations régulières. Je le recommande à toutes les femmes souffrant de faiblesse féminine. Vous pouvez, si vous le désirez, publier ma lettre". Mde James Conley, 516 St. Clair St., Frankfort, Ky.

Pas une femme souffrante ne devrait perdre espérance, tant qu'elle n'a pas fait un essai raisonnable du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, quel que soit le caractère de la maladie féminine dont elle souffre. Depuis quarante ans, ce célèbre remède, dont les ingrédients médicinaux sont extraits de racines et d'herbages, est considéré comme le tonique et le reconstituant le plus inestimable pour l'organisme féminin, avec force témoignages.

Toutes les femmes sont invitées à écrire à "Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass.", pour avoir des conseils spéciaux—ce sera confidentiel.

NOUS ACHETONS

Les FAUSSES DENTS

les plus hauts prix payés, écrivez:

La Cie De Spécialités Internationales Ltée.

139 RUE STE-ELISABETH,
MONTREAL.

Le jus d'une pomme de terre crue, est un bon remède pour enlever les taches des mains.



Gratis aux Garcons

UN VRAIE MACHINE À ÉCRIRE ET MAGNIFIQUE BICYCLE

GARCONS—Nous sommes prêts à donner absolument gratis 1000 grandes magnifiques machines à écrire "Little Giant" et tout garçon qui en gagne une peut aussi obtenir un bicycle de bonne qualité et du dernier modèle de 1916 pour garçons. Justement ce que vous avez toujours voulu posséder.

Rien ne pourrait être mieu pour un garçon en vie que de posséder un bon bicycle et ceux que nous offrons sont des fameux. Ils sont les derniers modèles de cet année, forts, élégants et facile à faire marcher. Grandeur pour garçons jusqu'à 16 ans, et garanti pour un an. Notre fameuse petite machine "Little Giant" écrit réellement. Garçons vous pouvez écrire vos lettres et cartes ou faire de l'argent en écrivant pour vos amis. Aucun garçon peut l'opérer.



TOUT GARCON EN VIE NE DEVRAIT LAISSER ÉCHAPPER CETTE GRANDE OPPORTUNITÉ

Nous voulons que vous et tous vos amis essayant nos "Fairy Berries," le délicieux parfum pour l'haleine, couvert de sucre à la crême que personne ne peut résister. Ecrivez aujourd'hui et nous vous enverrons gratuitement un gros paquet échantillons pour essayer vous-même et seulement **30** gros paquets à 10c. pour faire connaitre à vos amis. Ouvrez votre paquet échantillons, essayez un "Fairy Berry" vous-même et ensuite demandez à tous vos amis de les essayer. Ils les aimeront tant qu'ils les achèteront promptement en redoublant la commande. Seulement deux ou trois petits "Fairy Berries" parfumeront et adouciront l'haleine et laisseront un parfum délicieux et permanent. Retournez nos **$3.00** lorsque les "Fairy Berries" sont vendus et promptement nous vous enverrons la petite machine à écrire "Little Giant" et le grand bicycle vous pouvez aussi obtenir sans vendre d'autres marchandises en montrant seulement votre grand prix à vos amis et en ayant seulement 8 pour vendre nos marchandises comme vous l'avez fait.

Pas d'argent d'avance. Nous vous confions les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient vendues? Envoyez seulement votre nom et adresse et sous peu vous pouvez être l'orgeuilleux possesseur de ces deux grandes primes. Adresse:—

NATIONAL PRODUCTS LIMITED, Dept. E 29 TORONTO, ONT. F49

LA BEAUTE DE LA JEUNESSE



Pendant que vous possédez la saine et vigoureuse beauté de la jeunesse vous devriez la préserver et la protéger constamment pour les années futures. La négligence est la cause que beaucoup de femmes paraissent bien plus vieilles qu'elles le devraient. Un peu d'attention apportée maintenant à la peau et au teint par l'emploi de la

121

Crème Orientale

Gouraud

sera amplement récompensée par votre beauté de jeunesse quand vous serez plus avancée en âge. Cette crème ne fait pas que protéger et préserver le teint pour l'avenir mais elle améliore grandement l'apparence actuelle. Elle cache les taches du visage. En usage depuis 70 ans.

Envoyez 10c pour en avoir un échantillon.



Savon Médicamenté Gouraud

Pour conserver votre peau et votre teint en bon état il vous faut employer un savon qui enlève complètement de la peau la poussière, la saleté et les impuretés. Les savons ordinaires pour le teint ne sont pas adéquats. Le Savon Médicamenté Gouraud accomplit son oeuvre bienfaisante depuis plus de soixante-dix ans. Servez-vous-en constamment, il vous protégera contre l'infection. Il s'emploie avec succès contre les maladies de la peau. Il est idéal pour préparer la peau avant l'application de la Crème Orientale Gouraud.

Envoyez 10c pour en avoir un échantillon.

FERD. T. HOPKINS & SON,

Montréal, Qué.

UNE FEMME QUI AIDE SES SEMBLABLES

Je sais combien vous avez besoin de sympathie et de santé.

Le traitement qui me rendit force et santé, nouvelle impulsion de ma vie, je veux vous le faire partager afin que vous aussi, vous puissiez bénéficier de la santé.

Je suis Femme.

Ce que j'ai souffert vous guidera infiniment mieux que la plus acquise des expériences de n'importe quel homme de rencontre.

Etes-vous malheureuse et incapable de vaquer à vos occupations? Ecrivez-moi et faites-moi part de vos souffrances et je vous enverrai un essai d'un traitement GRATUIT de dix jours chez vous, propre à vos besoins. Il sera accompagné de témoignages de femmes du Canada qui ont passé par vos souffrances et ont reconquis la santé.

Si vous souffrez de la tête ou du dos, de constipation opiniâtre ou d'hémorroïdes, de points de côté, dyspepsie, d'extrême nervosité, de découragement, de mélancolie ou d'envie de pleurer, d'appréhension craintive, que quelque malheur va vous arriver, de faiblesse, de palpitation, de bouffées de chaleur, si vous avez un teint blême et les yeux cernés, en un mot si vous avez une sensation général d'un dégoût pour la vie, je vous invite de m'écrire dès aujourd'hui pour mon traitement de dix jours, absolument gratuit, et affranchi, afin de vous prouver que vous pouvez être guérie chez vous de ces malaises sans débourser un sou d'un traitement à l'hôpital ou le danger de subir une opération.

Quand vous en aurez réellement bénéficié, la seule chose que je vous demanderai alors, c'est d'en parler à d'autres malades. Mon traitement suivi à la maison est pour toutes, jeunes ou âgées.

MRS. M. SUMMERS,

Box 940, Windsor, Ont.



Lisez mon Offre Gratuite :

Aux mères de jeunes filles, j'expliquerai un traitement bien simple que vous suivrez chez vous et qui dissipera vos maux de tête et lassitude éprouvée par les jeunes femmes. Ce traitement restorera en elles l'embonpoint et la santé. Dites-moi si vous avez des inquiétudes au sujet de votre fille. Rappelez-vous que ça ne vous coûtera rien d'essayer chez vous mon traitement gratuit de dix jours et si vous désirez le continuer ensuite, vous ne débourserez que quelques cents seulement par semaine, sans être nullement dérangées de votre travail. Ecrivez et demandez dès aujourd'hui ce traitement gratuit dont vous ne rencontrerez peut-être plus aucune offre semblable.

EXAMEN DES YEUX





Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style à ordre, sont garantis pour bien voir de loin et de près, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

Le Spécialiste **BEAUMIER** à L'Institut d'Optique

144 Ste-Catherine Est **Coin avenue Hôtel-de-Ville**

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des peddlers ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux.

QUELQUES CONSEILS

POUR LE SAC À FAIRE DES EMPLETTES

Cousez une très grosse épingle de sûreté dans le sac que vous vous servez pour faire vos emplettes. Suspendez ensuite au moyen de plus petites épingles de sûreté votre clef de porte, échantillons quelconques, mémoire et toutes sortes de choses semblables. Elles seront à la main lorsque vous ouvrirez votre sac et vous n'aurez pas à tâtonner çà et là même jusque dans le fond de votre sac, lorsque vous aurez besoin de ces choses.

POUR ENLEVER LES TACHES D'ENCRE

Aussi vite que possible, après que l'article aura été taché, mettez-le tremper dans du lait sûr. Ceci enlève la tache sans détériorer le matériel. Aussitôt que l'encre est détrempée, lavez ensuite votre linge avec de l'eau chaude et du savon.

POUR NETTOYER DES CHAUSSURES EN CHEVREAU BLANC

Une mousse faite de savon blanc pur et de lait est excellente pour nettoyer les chaussures en chevreau blanc. Enlevez autant de poussière qu'il sera possible avec la brosse, avant de frotter fortement avec cette mousse.

—o—

PETIT COURRIER

Auriez-vous la bonté de me dire quel est le meilleur moyen de nettoyer les feuilles d'un cahier tachées par les doigts.—ANXIEUSE.

—Il faudrait pour cela connaître exactement la nature des taches et la qualité du papier du cahier. Si ces taches ne sont pas graisseuses peut-être pourriez-vous les enlever en frottant avec de la mie de pain ou une "efface" très douce. Essayez également un peu de benzine avec précaution si le premier moyen ne réussit pas.

Soulagement de la souffrance en tous lieux.—Celui dont la vie est rendue misérable par la souffrance produite par l'indigestion et qui n'a pas essayé les Pilules Végétales de Parmelee ne sait pas combien il est facile de réduire ce formidable ennemi à l'impuissance. Ces pilules soulageront là où les autres échouent. Elles sont le résultat d'une étude longue et patiente, et elles sont offertes en toute confiance, comme un correctif certain des désordres des organes digestifs qui font souffrir un si grand nombre.



SIL-BO

n'est pas une teinture, mais une préparation infaillible qui fait pousser, allonger et fortifie les CILS et SOURCILS. Envoyé par la malle contre bon de poste ou timbres, 25c. Adr.: WHITE CASTLE DRUG CO, P. O. Box 2234, Montréal.

(Méfiez-vous des imitations).

PLISSAGE (TOUS LES STYLES)

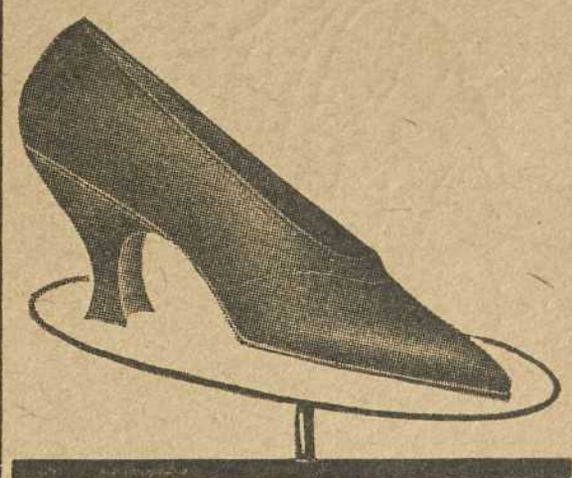
BOUTONS

Faits à Ordre. Tous Les Nouveaux Styles

BORD PIQUÉ 8CTS LA VERGE

ST LAWRENCE BUTTON Co

584 Ste-Catherine O. Tel. Up 5706



La Chaussure Idéale pour l'Eté

Nous l'avons en magasin. Nos différentes marques sont reconnues comme le prototype de l'excellence et de la qualité : : : : : : : : :

DEMANDEZ A LES VOIR

THOMAS DUSSAULT

le bottier fashionable

281 - est, rue Ste - Catherine près St-Denis.

Enlevez Ces Poils Gênants



CES DUVETS IMPORTUNS, QUI ENLAIDISSENT les PLUS JOLIS VISAGES.

Rien de plus facile si vous employez la merveilleuse RAZORINE du Dr Simon de Paris, France.

Ce remède scientifique facile à manier et tout à fait inoffensif, vous permet d'enlever, seule, sans que personne s'en aperçoive et en moins de trois minutes, ces poils gênants disséminés çà et là sur le menton ou sur les joues, ces horribles moustaches qui enlaidissent et défigurent le plus beau visage. La **RAZORINE** détruit la racine même des poils, laisse la peau blanche, souple et veloutée et ne cause jamais de cicatrices.

Essayez-la à nos frais. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et vous recevrez un échantillon suffisant pour prouver son infaillibilité.

Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 155 rue des Commissaires ouest, Montréal.

LE MARI OBEISSANT



Bourgeoise.—Puisque tu sors en auto tout à l'heure, ça ne te prendra pas beaucoup de temps pour faire ta tournée; en même temps tu t'arrêteras chez la Montreal Coat, 289 rue St-Paul, Est. Ils viennent juste de me téléphoner que les tabliers et le linge de table, serviettes et nappes commandés, sont prêts à prendre.

Bourgeois.—C'est bien, ma chérie, je n'oublierai pas d'y aller... du moment que c'est toi qui le veux!...



Ces Pâtisseries Exquises

Les Pâtisseries légères, les pâtés croustillants, les tartes délicieuses qui croquent sous la dent et fondent dans la bouche — voilà ce que vous obtenez avec la Reine des farines à pâtisserie, la **"Regal".**

C'est une immense satisfaction pour la maîtresse de maison que d'offrir aux siens ces friandises, d'un jaune d'or, si appétissantes, comme seule en produit la

Farine Regal

Fabriquée avec le plus beau blé Canadien, par des experts, suivant des méthodes spéciales, la **"Régal"** donne des pâtisseries supérieures. Toutes les personnes qui l'ont employée s'empressent de le reconnaître. Vous en jugerez lorsque vous aurez préparé vos pâtisseries avec la **"Régal"** et vos convives ne manqueront pas de le remarquer.

Notre nouveau **Livre de Recettes Pratiques de Cuisine** vous enseignera comment préparer toutes sortes de bonnes choses. Ce livre est **gratuit.** Envoyez-nous cinq centins pour couvrir les frais de poste et nous vous enverrons le volume de 128 pages contenant plus de 600 recettes de cuisine et d'économie domestique.

La Farine "Regal" se vend en SACS de 7 lbs; 14 lbs; 24½ lbs; 49 lbs; 98 lbs; en BARILS de 98 lbs; 196 lbs.



St. Lawrence Flour Mills Company, Limited
1110, rue Notre-Dame Ouest, Montreal

Envoyez-nous ce coupon aujourd'hui même.

St. Lawrence Flour Mills Co., Limited
1110, rue Notre-Dame Ouest, Montréal. 1

Veuillez m'envoyer une copie française de votre **Livre de Recettes Pratiques de Cuisine et d'Economie Domestique.**

Veuillez trouver ci-inclus cinq centins pour frais de poste.

Nom.....

13 Adresse.....

Vos Fourrures sont-elles en Sûreté ?

Chaque été, des centaines de beaux manteaux et de riches parures de fourrures sont la proie des mites, du feu ou des voleurs.

Ne risquez pas les vôtres en les gardant à la maison. Confiez-les nous; nous les assurerons contre les mites, l'incendie et le vol.

Nous faisons prendre et livrer les objets à domicile.

Téléphonez-nous: Est 3007.

Chevs Desjardins & Cie Limitée

130 Rue Saint-Denis
Montréal

DAMOGENE

ASSURE AUX FEMMES MAIGRES ET FAIBLES

L'EMBONPOINT, LA VIGUEUR, LA SANTÉ.



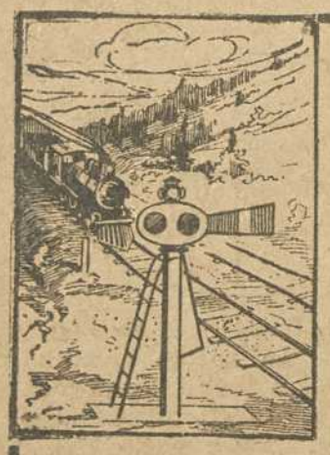
Damogène est un remède scientifique et efficace contre la maigreur et la faiblesse. C'est le véritable promoteur de la beauté physique car il assure l'harmonie parfaite du corps, la rondeur des bras, la courbe gracieuse des épaules, l'ampleur esthétique du buste ainsi qu'une santé parfaite.

Recommandé par la Profession Médicale

GRATIS. Traitement d'essai et livre sur la beauté physique expédiés sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage.

Traitement de 30 jours, $1.00; 3 traitements, $2.50.

Compagnie Médicale Damogène
Ch. 6, No 20 rue Capital, Montréal.



Prenez Garde aux Signaux de Danger

Si vous souffrez de constipation, si votre estomac est délabré, si votre foie est engorgé, vos yeux ternes, votre langue chargée, votre bouche amère; si vous avez des boutons, des clous, prenez garde—la maladie vous guette. Employez immédiatement l'eau

"RIGA"

Laxative ou Purgative selon la dose,

et vous éviterez les pires maux. L'Eau Riga nettoie l'estomac, le foie, les reins et les intestins, chasse la bile, purifie le sang, assure un bon appétit et une bonne digestion, prévient la maladie et assure une santé exubérante.

L'Eau Riga est en Vente Partout. Employez-la.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTREAL

FEMMES ET FILLES MAIGRES



qui pouvez difficilement accomplir vos devoirs de chaque jour, qui êtes par votre maigreur, un sujet de pitié, pourquoi ne pas acquérir de la force, augmenter votre poids, développer votre cou, vos bras,, votre buste en obtenant une chair saine et abondante. Demandez "Gratis" le Régénérateur Maroni et faites l'expérience à nos frais. Il est le véritable producteur de chair et un reconstituant merveilleux des forces perdues. Sans danger, facile à prendre, sans que personne le sache, ses résultats sont immédiats et positifs. Envoyez 10c aujourd'hui pour frais de distribution et vous ferez vous-même la preuve de sa valeur.

CIE DR MARONI, Dépt. 6,
2358 St-Denis, Montréal.